

Bibliothèque numérique

medic@

Bunon, Robert. Expériences et démonstrations faites à l'Hôpital de la Salpêtrière et à S. Côme en préférences de l'Académie royale de chirurgie

A Paris : chez Briasson, 1746.

Cote : APF 61



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?APHPF00061>

22
13

EXPERIENCES

ET

DEMONSTRATIONS

Faites à l'Hôpital de la Salpêtrière, & à S. Côme en présence de l'Académie Royale de Chirurgie.

Pour servir de suite & de preuves

A L'ESSAI SUR LES MALADIES
DES DENTS, &c.

ET UNE

PHARMACIE ODONTALGIQUE;
ou Traité des Médicamens, simples
& composés propres aux maladies
des Dents, & des différentes parties
de la bouche, à l'usage des
Dentistes.

Par M. BUNON, Chirurgien Dentiste
à Paris.

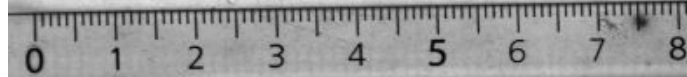
A PARIS,

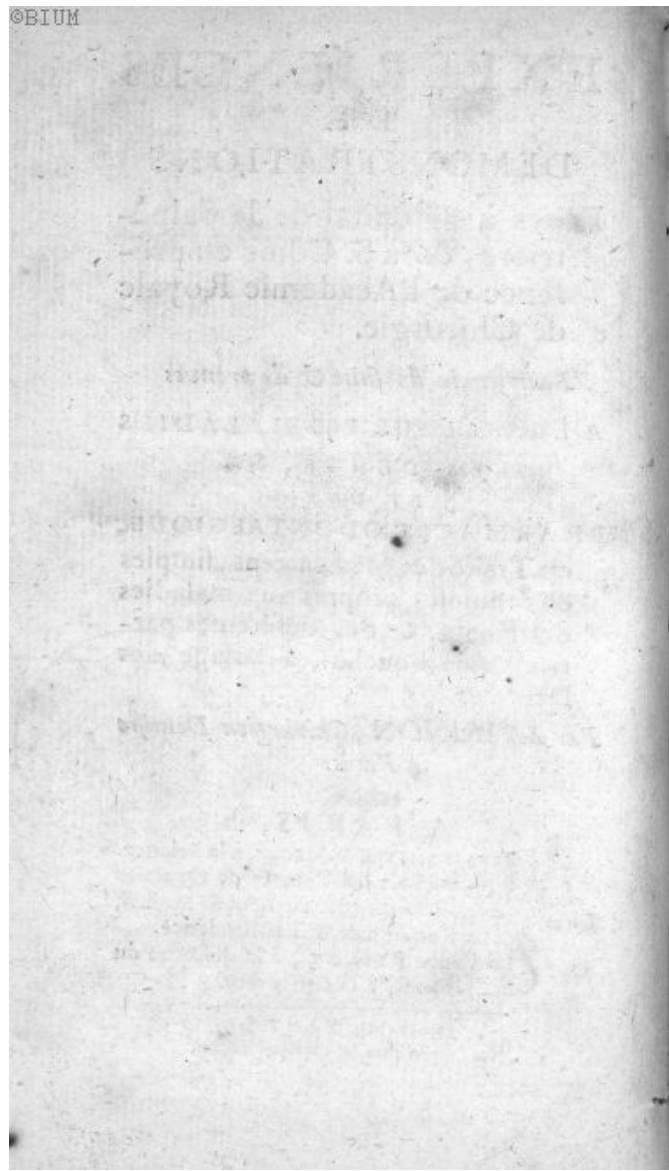
Chez } BRIAISON, rue S. Jacques, à la Science.
CHAUBERT, à l'entrée du Quai des
Augustins du côté du Pont S. Michel,
à la Renommée & à la Prudence.
La Veuve P I S S O T, à la descente du
Pont-Neuf, à la Croix d'or.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1746







A M O N S I E U R
D E L A P E Y R O N I E ,
Ecuyer Conseiller, Premier
Chirurgien & Médecin
Consultant du Roi, Sei-
gneur de Marigny & au-
tres lieux ; ancien Maî-
tre d'Hôtel de la Reine,
Chef de la Chirurgie du
Royaume, &c.

M O N S I E U R ,

*Quand vous auriez moins de
droit que vous n'en avez, sur ce*
a ij

nouvel Écrit, qui n'est proprement que la suite de mon Essai, comme il est en quelque façon votre Ouvrage autant que le mien, je ne pourrois le faire paroître sous d'autres auspices que les vôtres ; c'est vous, MONSIEUR, qui avez exigé de moi, pour la satisfaction du Public & pour mon honneur, les démonstrations qu'il contient ; c'est à vous à couronner, si j'ose le dire, vos propres dons, en accordant à ce Recueil d'expériences faites sous vos yeux la protection dont vous avez honoré les prémices de mon travail.

Pour moi qui ne puis saisir avec trop de soin toutes les occasions de vous marquer mon

zele & ma vive reconnoissance,
je trouve heureusement ici mon
inclination d'accord avec mon
devoir. Je suis avec un profond
respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
BUNON.

a iij

vj



AVERTISSEMENT.

PLusieurs personnes, & surtout des gens du métier, après avoir lû mon *Essai sur les maladies des Dents*, ont trouvé (comme il me l'est revenu de plus d'un endroit, & que l'on me l'a dit à moi-même) que j'éclairois trop le Public sur cette matiere. On a prétendu que l'intérêt de l'art exigeoit un peu moins de développement. On conçoit de reste dans quel esprit on a pû me faire un pareil reproche. Mais si un Ouvrage que bien des Lecteurs ont cru fausement de pure spéculation a pû allarmer mes Censeurs, que penseront-ils de ce nouvel Écrit, où je trahis sans ménagement les plus importans secrets de l'Art. Pourront-ils avec

Avertissement. vij

un peu de réflexion blâmer, comme ils ont déjà fait, mon zèle? Quelle idée donneroient-ils de leur équité, de leur défintereffement, de leur humanité? N'est-ce point s'élever tacitement contre tant de Compagnies célèbres établies pour la perfection des Sciences & des Arts; puisque leurs travaux n'ont point d'autre objet que de dissiper nos ténèbres & d'ajouter à nos lumieres? Quel autre esprit anime entr'autre *l'Académie Royale de Chirurgie*, ce glorieux monument du plus beau des Régnes, & qui fait tant d'honneur à la Nation! Le but de cet utile établissement, par les observations & les expériences qu'il ramasse de toutes parts, par l'émulation qu'il excite en propofant des prix aux talens, par les excellens mémoires qu'il met au jour, n'est-

vüj *Avertissement.*

il pas de procurer au Public toutes les connoissances qui peuvent l'interesser ? Si tous les Membres de cette Compagnie étudient avec tant de soin la nature , est-ce pour laisser retomber le voile qu'ils s'efforcent de lui arracher , & nous cacher leurs découvertes ? C'est donc pour contribuer autant que je puis , au bien de mes Concitoyens , de la posterité, de tout le genre humain que j'envisage à leur exemple ; c'est pour contribuer aux progrès d'un Art qu'ils portent si loin , que j'ai cru ne devoir épargner ni travaux ni veilles pour perfectionner la partie à laquelle je me suis consacré.

Au reste , sans approfondir les vuës de ceux qui ont pû taxer mon zèle d'imprudence ou d'indiscrétion , je sçai qu'elles sont fort opposées à l'esprit ge-

Avertissement. ix

neral du Corps, & je réponds bien que le plus grand nombre, ou du moins les plus habiles gens loüent d'autant plus volontiers mon travail, que si leur superiorité les empêche d'en tirer le même fruit que le commun des Lecteurs, ils sont assez justes pour reconnoître qu'il peut être extrêmement utile aux autres, & principalement aux Dentistes.

En effet, à quoi tend mon Ouvrage? si ce n'est à rendre les peres & meres plus attentifs qu'ils ne le sont, soit aux accidens qui peuvent survenir à leurs enfans dans la naissance des Dents, pour en prévenir les maladies; soit aux moyens de conserver cet utile ornement dans un âge plus avancé, & de garantir la plupart des parties de la bouche des maux qu'entraîne l'éloignement qu'on a

x Avertissement.

d'ordinaire pour le Dentiste, si ce n'est à détruire les préjugés qui rendent notre ministère si formidable aux gens peu instruits, & à leur inspirer une confiance qui ne peut tourner qu'au bien du public, & à l'honneur de notre profession.

Car enfin si l'art du Dentiste n'exige point autant de connoissance que la fonction du Médecin, ou celle du Chirurgien proprement dit, il a sur elles un avantage évident, en ce qu'il l'exerce sur des parties qui s'offrent à découvert au premier aspect, de façon qu'il opere toujours sûrement; mais principalement en ce que le Dentiste apperçoit dès leur source la plus éloignée, les maladies qui sont de son ressort, qu'il en prévoit toutes les circonstances sans se tromper, ou très-rarement dans ses pronostics, & qu'il est par

Avertissement. xj

conséquent à portée de prévenir, de garantir ou de remédier suivant l'exigence des cas.

Quant aux principes que j'ai établis dans mon *Essai sur les maladies des Dents*, puisqu'ils sont adoptés par une Compagnie composée des plus habiles gens du Royaume, n'est-ce point avoir en quelque façon réuni tous les suffrages ? si j'ai répandu quelques lumières sur des matières peu connues jusqu'ici, j'ai lieu de me flatter qu'elles ne seront point inutiles à ceux mêmes qui cultivent d'autres parties de l'art ; puisque les Chirurgiens rencontrent souvent chez les malades où ils sont appelés des cas qui regardent notre ministère, & dont le plus habile homme du monde, moins rempli de notre objet qu'un Dentiste qui en est uniquement occupé, pourroit se tirer diffi-

xij *Avertissement.*

lement sans le secours de la théorie au défaut de l'expérience.

Mais l'envie attachée aux talens est-elle donc un mal nécessaire, & n'est-il pas honteux pour l'humanité qu'un peu de réputation ou de fumée acquise au prix de mille peines & d'un travail assidu, nous suscite des ennemis, même parmi ceux qui ne sont point nos rivaux? J'avouë que pour le progrès des Arts, *la noble jalousie est utile aux mortels*: elle sert d'aiguillon au mérite qui en est l'objet; elle nous rend plus attentifs & plus circonspects, & soutient l'émulation parmi les Artistes; mais il ne faut pas la confondre avec la basse envie dont la calomnie est inséparable. Il ne manquoit plus au succès de l'Ouvrage en question que de l'exciter contre moi, & je n'ai que trop éprouvé sa malignité.

Avertissement. xiiij

Si mes envieux avoient pû s'en prendre à cet Ouvrage même, ils n'auroient pas cherché sans doute à m'enlever le foible honneur de l'avoir fait. Mais comme apparemment mon Essai s'est trouvé hors de leurs atteintes, ils ont tourné leurs efforts contre moi personnellement. Je n'ai écrit, si on les en croit, que sur les mémoires ou instructions de quelque habile Médecin, ou Chirurgien du premier ordre, qui a bien voulu publier ses découvertes sous mon nom, & s'éclipser généreusement pour me faire distinguer de la foule. Ma réponse à ces calomnies est courte. Je défie formellement, & j'invite même tous ceux qui prétendent avoir quelque connoissance de ces faits, de le déclarer publiquement, & d'en donner la moindre preuve ou le moindre indice. Si quelqu'un même peut

découvrir quelque Ouvrage de Médecine ou de Chirurgie en quelque langue que ce soit, où il se trouve aucun vestige de ce que j'ose appeller avec fondement le seul fruit de mon expérience & de mes travaux, je le somme authentiquement de dénoncer le plagiat; & pour pousser la confiance encore plus loin, en pressant de nouveau mes envieus de faire à ce sujet toutes les recherches possibles, je promets de récompenser leurs soins suivant mon pouvoir, & le mérite de la découverte, s'ils en font aucune. Voilà pour le fond de l'Ouvrage qui m'appartient uniquement, & dont je ne crois pas que qui que ce soit puisse absolument rien revendiquer.

Par rapport à la forme de mon Essai, on pourroit avec un peu plus de raison me soupçonner d'avoir emprunté la plume de
quelque

Avertissement. xv

quelque homme de Lettres. Je suis de bonne foy, & j'avoué que ce n'est point mon métier d'écrire. Appelé à celui que je fais par ce goût naturel qui nous détermine, & qui garantit presque toujours le talent, j'en ai fait jusqu'à présent mon étude; si j'ai acquis quelque capacité dans cet Art, je la dois à une application constante à ce qui m'a paru dans ma Profession, l'unique nécessaire pour moi, & rien ne l'a jamais partagée. Je ne suis donc rien moins qu'un faiseur de Livres; mais pour savoir penser, raisonner, observer, combiner, & faire en un mot toutes les opérations de l'entendement, il n'est pas question d'être *Auteur* dans le sens qu'on donne aujourd'hui à ce titre équivoque, mais si commun. Cependant comme il ne suffit pas de penser, qu'il faut habil-

b

xvj *Avertissement.*

ler les conceptions, & même les orner quelquefois pour les faire passer agréablement dans l'esprit des Lecteurs, on a besoin de stile, d'usage, & si j'ose aussi m'exprimer, d'une certaine mécanique qui demande un homme tout entier. Or ces différentes parties que je n'ai point trouvées dans mon propre fond, faute de Lettres & d'exercice, il a bien fallu les chercher ailleurs. J'ai fourni les matériaux de l'Ouvrage, un de mes amis a bien voulu les perfectionner, pour me faire parler ma langue plus poliment que je n'aurois fait, mais personne ne m'a fait penser; & je puis regarder un travail que j'ai toujours dirigé, par la dépendance où il étoit nécessairement du mien, comme une production toute à moi, & des plus légitimes.

Après cette petite justification

Avertissement. xvij

que j'ai cru me devoir, moins pour moi-même & pour l'intérêt de ma réputation, que par le respect que j'ai pour le Public, il ne me reste plus qu'à rendre compte du nouvel Ecrit que je mets au jour.

Cet Ouvrage, comme il est exprimé dans le Titre, est exactement la suite de l'*Essai sur les maladies des Dents*, dont il est une dépendance nécessaire. C'est un Recueil de Démonstrations que j'ai faites tant à l'Hôpital de la Salpêtrière, qu'à l'Académie Royale de Chirurgie, & dont l'objet est non-seulement de confirmer ou de justifier tous les faits établis dans mon Livre, mais de le rendre encore plus utile en appliquant l'expérience à la théorie. J'ai appuyé mes Observations des Exemples les plus récents, que j'ai choisis parmi la foule de ceux que je me

b ij



xviiij *Avertissement.*

propose de publier dans un Ouvrage qui suivra de près celui-ci. J'y ai joint un petit Traité des médicamens propres aux maladies de notre ressort ; matière neuve , & qu'aucun Dentiste n'avoit encore maniée *ex professo*.

Ces deux morceaux sont précédés d'un Discours en forme d'Avant-propos , qu'on peut regarder proprement comme l'histoire du premier Ouvrage , & de celui-ci. On y verra jusqu'ou peut aller l'ambition des découvertes & la marche d'un Observateur opiniâtre , livré à cette utile passion. Si quelqu'un vouloit me blâmer d'être entré dans certains détails qu'une imbécile modestie auroit supprimés , je le prie de se souvenir qu'il n'y a point de vanité à se rendre justice , & de se rapeller à cette occasion ce qu'on a dit

Avertissement. xix
avant moi, & bien mieux que
moi: Ou le talent n'est rien, ou tout
homme appliqué au progrès d'un Art,
a de légitimes droits à l'honneur, &
à toutes les récompenses dues au suc-
cès.





T A B L E
DES CHAPITRES,
Paragraphes & autres Titres.

D iscours Préliminaire.	
§. I. Début de l'Auteur dans la Profession de Dentiste. Insuffisance de cet Art , page 1.	
§. II. Premières Observations de l'Auteur sur la Carie & les effets du Tarte , &c.	14.
§. III. Jugement sur l'Ouvrage de M. FAUCHARD ,	22.
§. IV. Plan d'observations formé par l'Auteur; découvertes qu'elles lui produisent. Cause de Pérofion , &c.	31.
§. V. Etablissement de l'Auteur à Paris. Jugement sur l'Ouvrage de M. GERAUDLY. Dissertation de l'Auteur sur les Dents des femmes grosses. Essai sur les maladies des Dents ,	58.
§. VI. Cours de démonstrations & d'expériences entrepris par l'Auteur , pour servir de preuve à l'Essai sur les maladies des Dents , &c.	69.
§. VII. Vérification des expériences & démonstrations de l'Auteur faites à S. Côme , en présence de l'Académie Royale de Chirurgie. Commissaires nommés en conséquence ,	97.

§. VIII. Rapport des Commiffaires à l'Académie. Approbation de cette Compagnie accordée à l'Auteur, &c.	121
Approbation de l'Académie Royale de Chirurgie,	125
Certificat de M. Martinet, Chirurgien Major de l'Hôpital Général de Paris,	127
Certificat de M. Louis, Maître ès Arts, Chirurgien Aide-Major des Camps & Armées du Roi, gagnant Maîtrise à l'Hôpital de la Salpêtrière, & Associé à l'Académie Royale de Chirurgie,	128

Expériences & Démonstrations faites tant à l'Hôpital de la Salpêtrière qu'à S. Côme, disposées suivant la nature & l'analogie des maladies des Dents. *Première Partie.*

Démonstrations faites à la Salpêtrière sur des sujets vivans.

CHAPITRE PREMIER.

De la maladie des Dents, appelée communément *Erosion*. Nouvelles Observations sur cette maladie, & sur le nom d'*Erosion* qu'on lui donne. Etat des Sujets de la Salpêtrière trouvés dans les différens cas de l'*Erosion*,

131

Etat des Sujets de la Salpêtrière trouvés dans les différens cas de l'*Erosion*, & rangés par ordre de Démonstrations, suivant leur âge & les degrés de la maladie, relativement aux matières contenues dans l'*Essai sur les*

XXij

<i>maladies des Dents</i> , §. I. Erosion des Dents de lait, PREMIER CAS,	154
<i>Exemple</i> ,	159
II. CAS. De l'Erosion des Dents de lait & ses suites,	164
III. CAS. De l'Erosion des Dents de lait & de ses suites,	165
<i>Exemples</i> ,	168
<i>Autre Exemple</i> ,	174
<i>Autre Exemple</i> ,	185
§. II. Erosion des secondes Dents & grosses Molaires,	189

CHAPITRE SECOND.

Taches de carie, & carie formée. §. I.	198
<i>Exemple</i> ,	205
<i>Autre Exemple</i> ,	207
<i>Autre Exemple</i> ,	208
<i>Autre Exemple</i> ,	213
§. II. Carie des Dents, par les progrès suc- cessifs des taches de Carie & d'Erosion,	220

CHAPITRE TROISIEME.

Du Tartre. Progression du Tartre & ses dif- férens effets,	224
<i>Exemple</i> ,	228
<i>Autre Exemple</i> ,	230
<i>Réflexion importante</i> ,	235
<i>Autre Exemple</i> ,	236

CHAPITRE QUATRIEME.

§. I. Dispositions au mauvais arrangement des Dents, &c.	240
§. II.	

§. II. Effets du mauvais arrangement & de l'inégalité des Dents,	242
Suite du mauvais arrangement & de l'inégalité des Dents,	
Premier cas,	256
Exemple,	257
Second cas,	258
Troisième cas,	264
Premier Exemple,	272
Second Exemple,	278

CHAPITRE CINQUIÈME.

Plétore & Cacochymie. Plétoriques,	282
Cacochymes,	283

Expériences & Démonstrations. Seconde Partie.

Démonstrations faites sur des machoires & des Dents de sujets morts, ou résultant de l'extraction de Dents ôtées à des sujets vivans, dans plusieurs cas particuliers dont traite l'Essai.

CHAPITRE PREMIER.

Destruction des racines des Dents de lait par les secondes Dents,	285
-------------------------------------------------------------------	-----

CHAPITRE DEUXIÈME.

Dispositions différentes des Dents dans leur accroissement ; variété de leurs conformations ; causes de ces différences & de celles de leurs racines ; Observations singulieres & très-importantes sur toutes ces variétés.

XXIV	
<i>Exemple ;</i>	314
<i>Autre Exemple ;</i>	325
<i>Autre Exemple ;</i>	328

CHAPITRE TROISIÈME.

Différences dans la cavité des Dents ; variété de la profondeur & de son étendue ,	330
<i>Exemple ,</i>	334

CHAPITRE QUATRIÈME ET DERNIER

Conclusion de l'Ouvrage ; Réflexions sur la partie de la Chirurgie qui en est l'objet ; étendue de cet Art encore ignorée & justifiée par quelques-exemples ; courte recapitulation des principales découvertes faites par l'Auteur , pour mettre les Curieux à portée d'en vérifier la nouveauté ,	341
<i>Premier Exemple ,</i>	350
<i>Deuxième Exemple ,</i>	358
<i>Impropriété du nom de Racines ,</i>	370

PHARMACIE ODONTALGIQUE,
ou Traité des Médicamens simples
& composés,

Propres aux maladies des Dents , & des différentes parties de la bouche , à l'usage des Dentistes ,

372

CHAPITRE PREMIER.

Des Médicamens simples propres aux Dents

tistes. Première division suivant leurs es-
pèces, 374

CHAPITRE SECOND.

Division des Médicamens simples, suivant
leurs qualités générales, 379

CHAPITRE TROISIÈME.

Division des Médicamens simples, suivant
leurs qualités particulières, 387

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Médicamens composés propres aux Denti-
stistes.

§. I. De la Fomentation,	394
§. II. Du Cataplasme,	397
§. III. Du Liniment,	398
§. IV. Du Cerat,	399
§. V. De l'Emplâtre,	400
§. VI. Du Vésicatoire,	401
§. VII. Des Gargarismes,	<i>la même</i>
§. VIII. Du Masticatoire,	402
§. IX. Des Dentifrices,	403

CHAPITRE CINQUIÈME ET DERNIER.

Choix de Recettes ou Compositions.

Emplâtre pour appaiser les maux de Dents,	404
Gargarismes dessiccatifs pour laver la bouche, & guérir les chancres & ulcères causés par le mal vénérien,	405

XXVj

Pastilles ou Masticatoires,	406
Dentifrice liquide pour blanchir & affermir les Dents,	407
Autre pour nettoyer & blanchir les Dents,	408
Autre en poudre,	la même.
Autre Dentifrice en Opiat,	409
Poudre pour blanchir les Dents des personnes à qui elle est plus commode que l'O- piat,	410

Fin de la Table.

DISCOURS



DISCOURS
PRELIMINAIRE
OU
AVANT PROPOS.

*Contenant plusieurs détails nécessaires pour
l'intelligence de cet Ouvrage & de
l'Essay sur les Maladies des Dents.*

§. I.

*Début de l'Auteur dans la profession
de Dentiste.*

INSUFFISANCE DE CET ART.

LORSQUE j'eus reçu quel-
ques ouvertures sur la par-
tie de la Chirurgie qui
concerne le Dentiste, de la part

A

de ceux qui m'avoient initié dans cet Art, je brûlai de l'approfondir, & je me flatai d'acquérir par le commerce des gens du metier, les connoissances qui me manquoient. Mais toutes les lumieres que je pus tirer, soit des leçons qu'on me donna de vive voix, soit de la lecture des Ouvrages que je consultai sur cette matiere, se bornerent à connoître l'anatomie des parties sur lesquelles je m'exerçois, telle qu'elle étoit établie alors, & les maladies des Dents les plus ordinaires, avec quelques-unes de leurs causes & les moyens d'y remédier; ce qui comprend en général les Dents, les gencives & les parties voisines.

J'étois déjà familiarisé avec les instrumens du Dentiste, & le manuel des opérations; je fis une étude particuliere des remedes les plus convenables à toutes les maladies des Dents, & j'acquis bien-

PRELIMINAIRE. 3

tôt par mon application toutes les notions que je croyois nécessaires à l'exercice de ma profession ; en sorte qu'au bout de quelque tems, j'avois vû ou pratiqué plus d'une fois moi-même la plus grande partie des opérations de notre Art. Mais si j'eus lieu d'être content de mes premiers essais, je ne me trouvai gueres satisfait de tout ce que j'avois appris ou lû jusqu'alors.

Cependant persuadé que la pratique assiduë d'un Art étoit la voye la plus sure pour y faire des découvertes, je travaillai plusieurs années en différentes Provinces. J'allois d'un lieu à l'autre, ôtant sans cesse des Dents entièrement cariées ou ébranlées par l'effet du tartre & autres causes. Je nettoyois, je reparois des bouches dont le désordre me faisoit faire bien des réflexions sur tous les objets qui commençoient à m'occuper. Je voyois

A ij

DISCOURS
des fluxions, des abcès, des fistu-
les & des ulcères, causés la plupart
soit par la carie, soit par d'autres
inconvéniens dont j'ignorois alors
une grande partie, aussi bien que
nombre de mes Confreres. Je
plombois, & je limois au besoin,
& l'usage fréquent de la lime servit
à m'en faire reconnoître l'utilité,
non-seulement pour l'ornement de
la bouche dont l'égalité des Dents
paroît à bien des gens être l'unique
objet; mais encore pour assurer la
solidité de ce précieux meuble,
dont la lime sçait prévenir ou in-
terrompre l'ébranlement, soit en
détruisant les inégalités qui le cau-
sent, soit en ménageant quelque-
fois ces mêmes inégalités, lorsque
quelques Dents produisent trop
d'effet dans leurs mouvemens, sur
celles qui leur sont opposées,

J'avois beau néanmoins joindre
à la pratique de ces différentes
opérations toute l'attention dont

PRÉLIMINAIRE. 5

J'étois capable , les réflexions qu'elles me donnoient lieu de faire ne servoient qu'à me convaincre de plus en plus de l'insuffisance d'un Art qui n'alloit point à la source du mal. Je trouvois que s'il y avoit du mérite à soulager ou à guérir même sans retour les différentes maladies des Dents , il seroit infiniment plus avantageux au Public de chercher les moyens de les prévenir. Mais je ne sentoie que trop combien ce dernier objet demandoit de travail & de connoissances , & je ne voyois point de route frayée qui pût me conduire à mon but.

En vain je consultois tous les gens de l'Art , dont l'expérience pouvoit me promettre quelques lumieres , Médecins, Chirurgiens, Opérateurs de Provinces : je ne négligeois personne , & j'avois soin de m'adresser à ceux qui avoient le plus de réputation. Je

A ij

6 DISCOURS

fus lié même assez long-tems avec un célèbre Dentiste, dont j'espérois tirer un peu plus de secours que des autres ; mais quand j'eus examiné de près sa théorie & sa pratique, je vis que ma confiance étoit mal fondée. Comme je n'étois pas plus satisfait des conférences que j'avois avec tous ceux que je croyois propres à seconder mon zèle & mes vûes, je compris que cette partie de la Chirurgie avoit été jusqu'alors assez négligée, ou du moins peu approfondie, & les ténèbres dont je me voyois environné ne firent qu'enflammer encore plus l'ardeur que j'avois de les dissiper, il étoit question des moyens.

Je m'imaginai tirer quelque fruit de la lecture des Livres de Médecine & de Chirurgie anciens & modernes ; je m'appliquai à discerner les meilleurs, & j'employai un tems considérable à parcourir avec

PRELIMINAIRE. 7

Paide de quelques Scavans, une infinité d'Auteurs Latins, Italiens, Allemands & Anglois. Toutes ces lectures, & ces recherches, en irritant ma curiosité sur quantité d'objets étrangers au mien, ne furent point capables de la remplir sur celui qui m'intéressoit le plus, & me laisserent à cet égard l'esprit presqu'aussi vuide qu'auparavant. Je reconnus seulement que tous les Auteurs qui ont traité soit de la structure du corps humain, soit des maladies locales & de leurs causes, soit des opérations de Chirurgie, n'ont parlé des Dents qu'en général & très-superficiellement. Cependant comme je conférois de tout ce que j'avois lû avec ceux qui me paroissoient capables d'éclaircir mes doutes, je profitai par ce moyen de quelques idées qui me réussirent pour la pratique.

Mais j'étois toujours bien éloigné de mon but, & je désespérois

A iiij

8 DISCOURS

d'y atteindre , quand je songeois que tous mes travaux n'avoient encore abouti qu'à me confirmer le peu de progrès qu'avoit fait notre Art. Je voyois en effet clairement qu'il étoit presque encore borné à une sorte de connoissance anatomique des Dents , & des autres parties de la bouche ; connoissance même, j'ose le dire, qui étoit assez superficielle , ainsi que celle des maladies , & des remedes curatifs ou prophylactiques. Je sentoie de quelle importance il étoit, pour ne pas reduire l'art du Dentiste à un aveugle mécanisme , de joindre au manuel des opérations qui est le fondement de l'Art , & aux notions anatomiques de toutes les parties de la bouche qui intéressent plus ou moins les Dents , celles que font naître tous les jours l'expérience & la réflexion ; connoissances préférables à l'adresse des mains, soit acquise, soit natu-

iii A

P R E L I M I N A I R E. 9

relle , puisqu'elle ne donne pas le génie ni les lumières qui doivent la conduire. Mais l'objet qui me paroissoit le plus digne de mon étude , & que je ne perdois point de vûe , étoit de chercher les moyens d'arrêter dès leur source , ou de prévenir les maladies qui causent la ruine des Dents. Car quoique dans la pratique des opérations où je réussissois assez bien , j'en reconusse de plus en plus l'utilité, la nécessité, je n'en venois jamais à l'extraction des Dents , sans regretter la perte d'un meuble si utile. Je voulois conserver au lieu de détruire , & la sensibilité que je ressentois à la vûe d'un grand nombre de bouches ravagées , soit par la carie , soit par une infinité de maux qui en font la suite , me faisoit désirer ardemment d'en découvrir les causes ou l'origine , pour les en préserver s'il étoit possible.

Je remarquois que l'inconvénient le plus commun des opérations étoit d'être souvent trop tardives, & par conséquent peu fructueuses. Je voyois que la plupart de ceux à qui l'on étoit obligé de les faire, n'en recevoient qu'un soulagement passager, & n'étoient point garantis des suites. J'avois d'un autre côté l'expérience que quand elles étoient faites à propos dans la vûe de détourner le mal, de l'interrompre dans sa naissance ou d'en arrêter le progrès, le secours étoit toujours efficace & sur. La cause de ces différens effets étoit évidente & palpable, puisque les premiers provenoient de la sécurité de ceux, qui faute de faire visiter leur bouche en ignoroient les dispositions, qui n'étoient déjà que trop avancées pour y produire un grand désordre. Or le mauvais état de leur bouche ne s'annonçant que par des douleurs dont ils espéroient

PRELIMINAIRE. II

la cessation sans avoir recours au Dentiste, & la cause subsistant toujours, le retour ou même le progrès du mal accompagné de nouveaux accidens, les forçoit de chercher un secours tardif, qui perd à proportion du délai de son efficacité: tandis que les autres plus attentifs à la conservation de leurs Dents & à la propreté de leur bouche, n'ayant rien oublié pour se garantir des maux, des difformités & des pertes qu'entraîne inévitablement la négligence des premiers, recevoient de ces mêmes opérations, beaucoup moins douloureuses pour eux, lorsqu'elles étoient jugées nécessaires, tous les avantages qu'on peut souhaiter, ou au défaut des opérations, des avis qui produisoient le même bien.

Si les divers exemples & l'expérience des personnes qui me passaient par les mains, me faisoient

sentir la nécessité de faire visiter sa bouche au moins une fois l'an, ou plus souvent suivant les dispositions, je trouvois que du côté de l'Artiste il falloit bien des connoissances pour rendre ces visites utiles. En effet, ce n'est pas assez d'une certaine routine par rapport au manuel des opérations, ou de quelques notions générales sur les différentes parties de la bouche, à quoi se borne le plus souvent toute la science du Dentiste; il faut avoir principalement cette habitude de réfléchir, & ce génie observateur qui conduisent aux découvertes & qui mènent à la perfection des Arts: sans cela tout Praticien borné & servilement assujetti aux opérations de la main, n'est qu'un Artisan exercé, qui opère machinalement & comme au hazard.

Mais avec toute l'ardeur que j'avois alors d'étendre ma sphère,

PRELIMINAIRE. 13

j'avoüe que je n'étois pas plus avancé que les autres. J'entrevois de grands avantages à découvrir l'origine de la carie & des autres maladies des Dents. Je sentoient que la nécessité où l'on étoit tous les jours de les arracher, provenoit du défaut de ces connoissances, & je regardois ce remède extrême comme un des plus grands maux de l'humanité. Car enfin (me disois-je à moi-même) quoiqu'on soit en état de faire le plus parfaitement du monde, & avec la plus grande dextérité, toutes les opérations de la main qui concernent l'art du Dentiste, ne seroit-ce pas un bien infiniment plus grand, de trouver quelque moyen de nous en garantir, ou d'en rendre la nécessité moins fréquente, en conservant toutes les parties de la bouche saines ou moins sujettes aux maladies qui les attaquent, &

14 DISCOURS
en arrêtant les progrès du mal dans
sa naissance.

§. II.

*Premieres observations de l'Auteur
sur la Carie & les effets du Tar-
tre, &c.*

J'Avois eu lieu de faire bien des réflexions sur la Carie, sur les effets du Tartre, sur l'inégalité & le mauvais arrangement des Dents, & j'avois remarqué que ces dispositions étoient les principales sources du désordre où je trouvois une infinité de bouches, malgré la bonne qualité des Dents.

J'avois reconnu depuis long-tems que la Carie est plus ou moins fréquente, suivant les différentes qualités des Dents, surtout suivant celle de leur émail, & qu'elles sont dans leur situation naturelle, ou

PRELIMINAIRE. 15
placées d'une façon extraordinaire. Plus j'examinois cette maladie dans les bouches que je visitois depuis l'enfance jusqu'aux adultes, & dans tous les âges de la vie ; plus elle me paroissoit provenir de causes & de dispositions aisées à détruire, à prévenir ou à interrompre.

J'avois observé mille fois dans un grand nombre de sujets de tout âge, & surtout dans de jeunes gens, même dans les enfans qui n'ont encore que leurs Dents de lait, de certaines Dents qui au lieu d'être d'un émail uni & poli, comme elles doivent être naturellement, quand elles sont bien conformées, avoient leurs différentes parties écaillées, & comme percées ou piquées par une infinité de petits trous, de tubercules & d'inégalités raboteuses, qui avec la crasse & le Tartre qui s'y engagent presque inévitablement, rendoient ces

16 DISCOURS

Dents d'un aspect défagréable.

Tous les Artistes que j'avois vus jusqu'alors, en me parlant des Dents en général, ne m'avoient rien dit de particulier de celles qui sont dans l'état que je viens de décrire; aussi je fus assez long-tems sans y faire plus d'attention qu'aux autres: mais enfin l'expérience m'ouvrit les yeux. Je remarquai que la Carie attaquoit plus fréquemment les Dents qui étoient dans cette disposition, & par conséquent que cette espèce de Dent y étoit plus sujette que les autres.

Ces remarques me firent naître l'idée de ne point perdre de vûe ces sortes de Dents, & d'y apporter toute mon attention. Toutes les observations que je faisois en conséquence me confirmoient dans mon opinion, & je n'hésitai plus à reconnoître cette disposition des Dents, pour une cause des plus prochaines & des plus ordinaires
de

PRELIMINAIRE. 17

de la Carie. Je trouvai que les molaires de lait principalement en étoient atteintes, & qu'elles la communiquoient à celles qui leur succédoient surtout aux quatre grosses molaires, qui viennent à côté d'elles avant leur renouvellement.

Plus je m'assurois du fait, plus il me paroissoit important d'en approfondir la cause. C'est pourquoi, je m'appliquai à connoître la constitution des sujets en qui je trouvois de ces sortes de Dents. Je leur faisois même des questions pour démêler, s'il étoit possible, ce qui produisoit cet effet. Je ramassai toutes les lumières que j'en pus tirer, autant qu'elles servoient à mon but; je les conférois avec les observations que j'avois déjà faites sur les diverses constitutions, ou la différence des tempéramens & de la conformation des corps. Je trouvai que tous ceux qui dans

B

leur enfance avoient été attaqués de *rachitis*, ou pour parler avec le vulgaire, qui avoient été *noïés*, avoient toujours les Dents, comme je l'ai marqué, plus ou moins, suivant que la maladie avoit été plus ou moins vive.

Il en étoit à peu près de même de ceux qui dans leur enfance avoient eu quelques-unes des maladies que j'ai désignées dans mon *Essay*. Je conférai à cette occasion avec plusieurs personnes de l'Art pour m'éclaircir sur cette matiere, j'en tirai peu de satisfaction. Je ne pouvois pas même trouver de nom pour caractériser cette disposition des Dents, si disgracieuse & si commune. Les uns prétendoient que c'étoit une qualité de Dents singuliere; d'autres les appelloient, Dents rongées, Dents graveleuses, ou de mauvaise qualité. Toutes ces variations prouvoient bien que le désordre causé par cette disposi-

PRELIMINAIRE. 19

tion, n'étoit pas plus connu que celui qui est occasionné par d'autres qualités de Dents. Je fus donc obligé d'en rester - là, me défiant néanmoins toujours des suites de cette même disposition sur les Dents de ceux qui s'adreffoient à moi.

Cependant convaincu que j'étois qu'un des points les plus importants de notre Art, étoit de connoître à fond la vraie cause de l'accumulation ou des progrès du Tartre, je ne négligeai rien pour la découvrir. Je le voyois se former à tout âge plus ou moins abondamment, même dans l'enfance, suivant les dispositions des sujets & produire les plus grands défords; c'étoit donc principalement aux dispositions qui l'occasionnent que je croyois devoir toute mon attention, persuadé que cette connoissance pourroit me conduire aux moyens d'arrêter le mal dans sa

B ij

source & d'épargner à une infinité de sujets, les douleurs qu'il en cou- te pour reparer le ravage qu'il fait dans toutes les bouches où on le laisse séjourner.

Je comprenois encore de quelle importance il étoit de chercher & d'approfondir les causes des dispositions, qui produisent l'irrégularité ou la difformité des Dents, & leur adhérence aux alveoles : tous accidens qui rendent l'extraction de ces mêmes Dents si douloureuse & si difficile. Enfin les inconvéniens & les maux que je voyois résulter tous les jours de la gêne, où se trouvoient principalement les troisièmes grosses molaires, par le défaut de place qui ralentissoit leur accroissement & ne pouvoit contenir leur volume, me faisoit désirer qu'on pût démêler d'où provenoient ces dispositions, afin d'y remédier s'il étoit possible.

Mais autant j'envisageois d'avan-

PRELIMINAIRE. 21

tages dans ces différentes découvertes, autant elles me paroissent éloignées, par les ténèbres dont j'étois environné de toutes parts. J'entrevois pourtant dans cette entreprise assez de possibilité pour m'encourager, & les difficultés ranimoient mon zèle.

Ce fut dans cet esprit que je m'attachai à faire de nouvelles recherches, soit dans les Livres où je crus trouver quelques lumières pour me conduire, soit parmi les Maîtres de l'Art, avec qui je conférois souvent sur toutes ces matières. Mais au bout de toutes mes peines, je ne me vis guères plus avancé que la première fois, & elles n'aboutirent encore qu'à me confirmer dans la conviction où j'étois déjà que jamais ces importants objets n'avoient été approfondis.

§. III.

Jugement sur l'Ouvrage de M.
FAUCHARD.

J'En étois là, lorsque me trouvant à Anvers, j'appris qu'il paroissoit depuis peu un Ouvrage du célèbre *M. Fauchard*, qui traitoit avec étendue de cette matiere, & qui étoit intitulé LE CHIRURGIEN DENTISTE. Le nom & la réputation de l'Auteur étoient déjà trop répandus pour n'être pas venus jusqu'à moi. Je connoissois donc son habileté : j'avois traité nombre de personnes qui s'étoient servi de son ministère avec succès, & j'avois reconnu la main d'un excellent Artiste dans plusieurs bouches, qu'il avoit beaucoup mieux dirigées que ne font la plupart des autres Dentistes. Il n'en falloit pas tant sans doute pour

piquer ma curiosité. Je me flattois de trouver dans son Ouvrage de quoi bien abréger le travail que je meditois, & résolu d'en profiter, je cherchai le Livre inutilement chez tous les Libraires d'Anvers & de Bruxelles. Je le vis peu de tems après à Maubeuge entre les mains d'un Opérateur qui l'avoit apporté de Paris. Mais il étoit si jaloux d'un Livre dont il ne pouvoit se passer un instant, que j'eus toutes les peines du monde à pouvoir en disposer une heure ou deux seulement.

Il ne me fut pas possible en si peu de tems d'en faire une lecture suivie & utile. En parcourant néanmoins l'Ouvrage, j'y apperçus une infinité de bonnes choses qui me firent désirer encore plus d'en recouvrer un Exemplaire, & enfin quelque tems après j'en fis l'acquisition à Givet, sous Charlemont, où j'étois alors.

L'idée qu'une lecture plus réflé-

chie m'en donna, servit à confirmer l'opinion que j'en avois conçue d'avance, & je n'hésitai point à le regarder comme le plus complet & le meilleur Ouvrage qui eût encore paru sur cette matiere.

J'y trouvai entr'autres découvertes, tom. 1. ch. 5. p. 95. une description curieuse, quoiqu'ébauchée seulement, de l'état de ces Dents dont j'ai parlé, & que je ne pouvois définir sous aucun nom connu des Dentistes. Celui d'*Erosion* que l'Auteur donnoit à cette maladie, me parut approcher assez de l'idée qu'il y attachoit, & faute d'en trouver de plus convenable, je l'adoptai, mais bien résolu de développer l'origine & les suites de cette maladie, autrement que l'Auteur n'avoit fait, quoiqu'il la reconnut aussi bien que moi pour une disposition à la Carie.

Je m'attendois à trouver encore dans le Livre de M. Fauchard bien
des

PRELIMINAIRE. 25

des lumieres sur les Dents de lait ,
je veux dire sur l'ordre de leur sortie , & les circonstances de leur renouvellement par rapport à celles qui les remplacent. Mais par ce qu'il en dit au premier Chapitre du premier Volume , page 32 , je compris que nous n'étions guères mieux instruits l'un & l'autre sur cet article, que les Anciens. « Pour » concevoir , écrit l'Auteur, la véritable cause de la chute de ces » Dents , il faudroit pouvoir rendre raison de la façon avec laquelle leur corps se sépare de leurs racines ; mais comme c'est » une question qui jusqu'à présent » reste indécise , il faut se contenter de rapporter ce qu'on observe d'ailleurs dans leur chute, ou » dans la séparation de leurs alveoles. »

Voilà de son aveu des faits ignorés , ou du moins indécis jusqu'alors. Cette indécision au lieu de me

C

rebuter , ne fit qu'enflammer encore plus le désir ardent que j'avois de connoître & de pénétrer ces effets naturels, pour être en état *d'en rendre raison*, ou de sçavoir par moi-même à quoi m'en tenir dans le cas d'une impossibilité insurmontable.

En continuant à lire avec attention l'Ouvrage de M. Fauchard, je trouvai dans le second Volume, Chapitre 12. page 202. une planche contenant 21 figures de Dents extraordinairement conformées, & dont par conséquent l'extraction ne peut-être que très-douloureuse & fort difficile. Mais je reconnus que l'Auteur ne donnoit aucun éclaircissement sur la cause de toutes ces difformités, & qu'il n'étoit point du tout question dans son Livre des moyens de les prévenir, ce qui étoit le point de vûe de tous mes travaux.

Je rencontrois donc dans le

PRELIMINAIRE. 27

Chirurgien Dentiste, une infinité d'excellentes choses que je n'avois point vûës ailleurs, mais je n'étois pas suffisamment satisfait sur les objets qui m'occupoient le plus; & le grand but de toutes mes recherches étoit, comme je l'ai déjà dit, d'acquérir les connoissances propres à me faire arriver aux moyens de conserver les Dents, & d'en assurer la durée, en prévenant leur altération, ou leurs maladies dès l'enfance.

Le *Chirurgien Dentiste* m'expliquoit bien les deux principales causes de la Carie, l'une interne & l'autre externe; & je les trouvois à coup sur beaucoup mieux éclaircies dans ce Livre, qu'elles ne l'avoient encore été. Mais en pratiquant, j'avois découvert une infinité de routes cachées, par lesquelles cette maladie passe pour attaquer les Dents & les détruire, sans être apperçûë que quand le désor-

Cij

dre est parvenu au point d'être souvent irrémédiable. C'étoient ces causes entièrement ignorées que je voulois découvrir, ou connoître plus parfaitement.

L'embarras étoit où pouvoir puiser toutes ces connoissances, & les secours qu'on trouve aisément pour toutes les autres parties de la Chirurgie me manquoient absolument pour celle-ci. Je sçavois qu'il n'y avoit jamais eu de cours, soit public, soit particulier, où l'on enseignât la théorie de notre Art, quoiqu'un pareil établissement fût très-nécessaire, tant par rapport au bien public, qu'à l'honneur de la Chirurgie. J'avois lû à peu près sur cette matiere tous les Livres où je pouvois espérer de trouver au moins d'utiles notions, sans en être beaucoup mieux instruit : Et que lire après M. Fauchard? La Préface de son Ouvrage, les Approbations qui sont à la

tête données par de grands Médecins , & celles de plusieurs Chirurgiens célèbres qu'on y a jointes, me confirmoient encore que la matiere (suivant le témoignage qu'ils en rendoient) étoit restée ensevelie jusqu'alors dans l'obscurité.

Ainsi tout le fruit que je pus tirer du Livre de M. Fauchard, ne me détourna point du projet que j'avois formé , & ne fit qu'exciter vivement mon zèle ; en sorte que je résolus de ne rien épargner pour y réussir. Après avoir long-tems rêvé sur les moyens de l'exécution, je conçus l'idée d'un plan qui me parut propre à m'assurer du succès de mon entreprise , & je me déterminai à le suivre. Ce nouveau plan de recherches entraînoit à la vérité bien des peines & de la dépense ; mais la peine ne m'effrayoit point , & quoique je ne fusse point opulent , j'espérois, quant à la dépense, pouvoir y suffire par mon travail ,

30 DISCOURS

ou par une grande œconomie. D'ailleurs on va toujours assez loin, quand on est soutenu comme je l'étois, tant par l'amour du bien public, que par l'intérêt de sa réputation; seuls motifs dignes d'animer ceux qui pensent un peu noblement, & que j'ai toujours envisagés préféablement à ma fortune.

Ce fut dans ces dispositions, qu'après avoir bien digéré mon plan, je me mis en devoir de l'exécuter, afin que si tous les travaux que son exécution me faisoit entrevoir d'avance agréablement, pouvoient me produire des découvertes, je pusse seconder les vûes de M. Fauchard, & contribuer de ma part, à son exemple, à l'honneur de la Chirurgie Françoise, si justement estimée de toutes les Nations.

§. I V.

Plan d'observations formé par l'Auteur ; découvertes qu'elles lui produisent. Cause de l'Erosion, &c.

IL falloit pour réussir dans ce grand Ouvrage des observations multipliées, exactes & suivies, mais confirmées principalement par des faits & des expériences répétées. Je me proposai donc d'observer en premier lieu un grand nombre de Dents & de machoires de toute espèce. Mon attention devoit se porter jusqu'à la formation de ces délicates parties dans le fœtus, toutes les fois que je serois à portée d'en voir d'assez formés pour pouvoir en discerner quelque ébauche ; ce qui supposoit en même tems que le fœtus fut maniable. Je comptois en suivre ainsi les progrès ou l'accroissement autant qu'il

C iij

me seroit possible, jusqu'au terme de la naissance.

J'avois dessein en second lieu d'examiner avec soin l'état des femmes grosses, soit par moi-même, en m'appliquant à connoître leur tempéramment & leurs différentes conformations, soit par des informations exactes, de toutes les circonstances de leur grossesse, régime, nourriture, indispositions, excès, peines, chagrins, & même passions : ensuite d'observer les enfans immédiatement après leur naissance & pendant leur allaitement.

Je voulois en troisiéme lieu que mon examen s'étendit jusqu'aux nourrices de profession, & aux meres qui nourrissent leurs propres enfans. Mon but étoit de faire à leur égard les mêmes remarques qu'aux femmes enceintes, afin de voir en conséquence ce qui arrivoit aux enfans suivant les diffé-

rens états de la nourrice, c'est-à-dire, pouvoir démêler le principe des accidens qui leur surviennent d'ordinaire, avant ou après la sortie de leurs premières Dents, & m'assurer de l'état de ces Dents, ou de celles qui leur succèdent, à la suite des maladies qui avoient pû se rencontrer dans les différens périodes de la première, ou de la seconde Dentition.

Enfin mon plan étoit d'observer la naissance & les progrès des Dents, avec tout ce qui pouvoit y avoir le moindre rapport, depuis leur germe dans le fœtus jusqu'à l'âge le plus avancé. Or je laisse imaginer aux Praticiens, qui ont fait pour d'autres objets de pareils cours d'observations, tout ce que celles-là peuvent me coûter de soins, de peines & de dépense.

Cependant je fermai les yeux sur toutes les difficultés de cette entreprise. Celle qui me paroissoit

34 DISCOURS

la plus grande, étoit de trouver à mon gré des sujets dans tous les cas dont je voulois m'assurer, & d'en trouver suffisamment. Mais sans m'embarasser de suivre un ordre si méthodique dans mes recherches, je résolus de profiter de toutes les occasions qui se présenteroient, fauf à ranger un jour mes observations dans l'ordre naturel, suivant les circonstances qui serviroient à les varier & à les confirmer.

Les lieux qui parurent m'offrir la plus abondante moisson pour la récolte que je voulois faire, étoient les Hôpitaux, les Ecoles, les Villages, & les quartiers des Villes qui sont occupés par le menu peuple. J'y comptai trouver à mon choix des femmes enceintes & des nourrices que je pourrois interroger ou examiner par moi-même, pour découvrir leur état & celui de leurs enfans, relativement à mon système.

J'espérois intéresser à mon entreprise les Médecins & les Chirurgiens, tant des Hôpitaux que des Campagnes, les Sages - femmes, les Maîtres & Maîtresses d'Ecole, même les Curés, & toutes les personnes capables de se prêter à mes vûs. Je n'épargnai rien pour y parvenir, & trouver matière à mes observations.

Les Hôpitaux & autres lieux semblables où se trouvent des sujets en grand nombre, étoient les principaux ateliers où je comptois diriger mes études, afin que mes observations étant plus suivies, & moins interrompues dans leur progression, je pusse les concilier ou les conférer, & confirmer les unes par les autres.

Je commençai donc à travailler sur ce plan, & je m'y livrai sans relâche partout où je trouvois assez de sujets pour pouvoir le suivre; tellement qu'il n'y avoit d'autre

interruption que celles qu'apportoient nécessairement le changement des lieux, la disette des sujets, & les soins que j'étois obligé de prendre pour m'en procurer. Je fis par ce moyen un nombre infini d'observations, tant sur les vivans que sur les morts, & je n'en adoptois aucune qu'après bien des répétitions qui m'en garantissoient l'exactitude.

Je m'attachai d'abord à bien constater toutes celles que j'avois faites sur le germe & le premier état des Dents. Je ne prétendois pas sans doute arriver au point de pénétrer le mystère du *calos humain*, dans le développement progressif des mâchoires & autres parties de la bouche. Mes observations se bornoient aux différens degrés de leur consistance, plus ou moins solides dans les divers tems de la conception & de la naissance de l'enfant, & j'interrogeois la

PRELIMINAIRE. 37
nature sur les différences que j'apercevois. Je remarquai que de plusieurs enfans, les uns dont la naissance prématurée étoit l'effet des accidens ordinaires qui l'occasionnent, mais dont la mere se trouvant saine & d'une bonne constitution, avoit jouï d'une bonne santé avant & pendant sa grossesse, sans aucun autre inconvenient que celui d'un accouchement précoce; les autres nés pareillement avant terme, ou même au terme ordinaire, mais dont la mere, soit pour être mal saine, ou d'une complexion délicate, soit pour avoir usé d'alimens nuisibles, soit pour avoir eu des chagrins, ou quelque passion violente, avoit ressenti pendant sa grossesse différentes incommodités; toutes choses d'ailleurs égales entr'eux pour le tems de la conception & pour l'avancement des Dents, les derniers les avoient toujours d'une

consistance moins solide & de plus mauvaise qualité que les autres. Ces observations réitérées sur des enfans nés dans ces circonstances, me conduisirent à remarquer encore, que les premiers étoient moins malades à la sortie des Dents de lait, & qu'elles leur sortoient en plus grand nombre, sans en être presqu'incommodés, ou même qu'on s'en apperçût, tandis que les autres étoient tourmentés de convulsions perpétuelles, qui en faisoient périr une grande partie.

Je reconnus en même tems que ces différentes dispositions des enfans, dépendant de celles où s'étoient trouvées les meres pendant leur grossesse, varioient encore suivant l'état des nourrices, c'est-à-dire, qu'elles étoient soutenues, améliorées ou détruites, suivant les circonstances de l'allaitement. Un exemple domestique justifiera la réalité de cette observation.

PRELIMINAIRE. 39

Mon épouse qui est d'un très-bon tempéramment eut deux premières grossesses, pendant lesquelles elle n'éprouva d'autres incommodités, que les petites indispositions attachées nécessairement à son état. De ces deux grossesses sont provenus successivement une fille & un garçon, qui ont succé deux laits différens de la même nourrice. Cette dernière étoit une petite femme qui me parut saine, bien tempérée & jouissant d'une bonne santé. Elle étoit d'ailleurs à son aise, & vivoit fort tranquille avec son mari. Ces dispositions me firent augurer que mes enfans auroient une bonne Dentition. En effet, m'étant informé de toutes les circonstances de la sortie de leurs Dents de lait, j'appris qu'elles étoient venues à l'un & à l'autre sans la moindre incommodité. La fille qui a près de cinq ans, n'a eue jusqu'ici aucune de ces maladies

de l'enfance, qui proviennent de la fermentation des humeurs superfluës, contenuës dans la masse des liquides. Elle n'a eu que de légères indispositions, & sa part d'une maladie épidémique, qui régnoit dans le Village où elle a été nourrie, & dont sa nourrice même fut atteinte. C'étoit une fièvre pourpreuse très-violente, dont est mort en peu de tems un grand nombre des habitans du Pays, & dont la nourrice & l'enfant ont heureusement échapé, quoique la dernière n'eût pas encore un an. Comme il manque à ma fille deux incisives latérales, je compte que cette maladie a fait périt les germes tant des incisives de lait, que de celles qui devoient les remplacer à leur chute. Quant au garçon qui a près de 4 ans, il a jouti d'une santé parfaite depuis sa naissance, & à les Dents d'une bonne qualité aussi bien que sa sœur.

Le

Le troisième de mes enfans qui est un garçon de deux ans & demie, a eu une nourrice dont l'apparence avoit prévenu tout le monde, & moi-même en sa faveur. C'étoit une femme d'un bon âge pour cet emploi, & d'un embonpoint médiocre. Je me défiai pourtant un peu des effets de son tempéramment qui me parut chaud, & j'en craignis des influences funestes à l'enfant à la sortie des Dents de lait. Cette crainte ne m'empêcha pas de le lui confier; mais je dis aux personnes prévenues pour elle & à mon épouse, que la sortie de ces Dents de lait, seroit plus difficile & plus dangereuse dans cet enfant, qu'elle ne l'avoit été aux deux autres. En conséquence, je recommandai bien à la nourrice de se rafraîchir de tems en tems, surtout lorsqu'elle se sentiroit échauffée: ce qui m'attira de sa part cette naïve réponse:

D

Qu'elle n'étoit pas sujette à avoir plus chaud qu'une autre.

J'avois eu lieu de remarquer que quand il se trouvoit dans les nourrices un tempéramment totalement opposé à celui des meres & de leurs enfans, cette disposition ne manquoit guères de rendre la fortie des Dents moins aisée; mais qu'il ne résulloit au contraire que du bien pour l'enfant, quand la différence de son tempéramment à celui de sa nourrice étoit peu considérable, ou dans une juste proportion, qu'un œil intelligent discerne d'abord; de façon, par exemple, qu'un enfant né avec les dispositions d'un tempéramment froid, entre les mains d'une nourrice qui avoit le tempéramment chaud, pouvoit en acquérir un temperé: Qu'il en étoit de même d'un enfant d'une complexion tendante au chaud, & dont la nourrice avoit le tempéramment

froid ; & qu'enfin un autre d'une complexion tempérée entre les mains d'une nourrice constituée de même , pour peu que par les bons soins & l'attention convenable , il fut maintenu dans cette disposition la plus heureuse de toutes , étoit presque toujours à l'abri des accidents qui accompagnent ou qui précèdent la sortie des Dents : tandis que les enfans nés avec des dispositions tendantes au chaud ou au froid , & allaités par des nourrices propres à maintenir ou à fortifier ces dispositions , étoient ordinairement exposés à tous les dangers de la première Dentition.

Ce que j'avois prévu , par rapport au mien , arriva. La sortie des Dents de ce troisième enfant fut très-douloureuse , & pensa lui coûter la vie. Je fus averti du danger , & je prescrivis aussi-tôt à la nourrice un certain régime dont

D ij

je lui envoyai le détail avec les médicamens que je jugeai propres à l'état de l'enfant. Le tout réussit, & l'enfant a surmonté fort heureusement le péril. Outre l'inconvénient de la compléxion, que j'avois reconnu dans cette nourrice, j'appris dans la suite qu'elle avoit encore des chagrins assez fréquens à essuyer de la part de son mari, & qu'elle étoit sujette à se quereller & à se mettre en colère; toutes dispositions fort contraires à la bonne qualité du lait, & dont les enfans ne manquent jamais d'être les victimes.

Enfin à force d'examiner, de remarquer, de réfléchir & de repasser plusieurs fois sur toutes mes observations, que je mettois régulièrement par écrit, je trouvai que tous les enfans dont les meres pendant leurs grossesses, ou les nourrices pendant leur allaitement, soit par la délicatesse de leur complé-

PRELIMINAIRE. 45

xion, soit par quelque cause étrangère, avoient eu quelque altération, étoient d'ordinaire les plus sujettes aux maladies de l'enfance, telles que le rachitis, la chartre, la rougeole, la petite vérole, l'éthisie, & la langueur, &c. & que ceux qui avoient été formés ou nourris dans des dispositions contraires, c'est-à-dire, plus favorables, en étoient presque toujours exempts, surtout avant la neuvième & la dixième année, ou même souvent bien plus tard. Je reconnus encore que l'érosion (ainsi que je l'ai nommée dans mon Essay d'après M. Fauchard) étoit presque inévitable aux premiers, ayant trouvé très-peu de sujets qui ayent eu les maladies dont je viens de parler sans être atteints de celle-ci, tandis que je ne voyois point chez les autres le moindre vestige d'érosion, & j'eus lieu d'en conclure que l'érosion étoit l'effet des maladies de l'enfance.

Il restoit à examiner si l'érosion précède la sortie des Dents, ou si elle ne fait d'impression que sur celles qui sont sorties. Nouvelles observations de ma part, par lesquelles je m'affurai que les maladies de l'enfance ne produisent cet effet sur les Dents qu'avant leur sortie hors des alvéoles & même des gencives; que celles qui sont déjà sorties, quand il survient quelque une de ces maladies, ne sont jamais atteintes d'érosion, non plus que les Dents des sujets qui n'ont point eu ces mêmes maladies, avant la sortie des Dents de lait depuis leur naissance, jusqu'à ce qu'elles soient toutes venues, & même jusqu'à leur remplacement par les secondes Dents; tellement que quand on voit un enfant ou un adulte, dont les Dents sont marquées d'érosion, on peut conclure avec assurance qu'il a eu quelque une des maladies qui produisent cet effet, ou qu'il a

PRELIMINAIRE. 47

usé du lait d'une nourrice qui étoit enceinte, quoique bien constituée d'ailleurs.

C'est ainsi qu'en recherchant la cause & les effets de *l'érosion*, j'ai reconnu que les enfans provenans de meres qui n'ont eu pendant leur grossesse aucune affection capable d'altérer leur constitution, & qui ont été allaités par des nourrices telles que je les demande, étoient moins sujets aux maladies qui causent *l'érosion*, & par conséquent aux suites facheuses qu'elle produit sur les Dents, & sur la santé d'un nombre infini d'enfans de tout âge, ce qui prouve bien de quelle importance il est de gouverner les meres & les nourrices, suivant les différens états où elles se trouvent, attention d'autant plus nécessaire, que ces diverses circonstances peuvent produire des Dents, d'autant de qualités différentes, & plus ou moins susceptibles des impressions

soit de l'érosion , soit de la carie.

Mais si par les précautions que j'indique, les maladies de l'enfance peuvent être moins fréquentes ou moins dangereuses ; on sent en même tems la nécessité où sont principalement les meres de se conduire par les avis d'un Médecin expérimenté, d'un bon Chirurgien & d'un habile Accoucheur. C'est d'eux qu'elles apprendront à se gouverner, suivant l'exigence des cas & les circonstances de leur grossesse. C'est encore à eux à faire le choix des nourrices, choix bien plus important qu'on ne pense, & qui pourtant ne suffit point pour assurer la disposition des enfans, puisqu'elles doivent encore être gouvernées avec autant de soin que les enfans mêmes, par des surveillans attentifs & dont l'expérience soit connue. Car je ne prétends point, sans doute, que les nourrices en sçachent tant. Je n'ai
garde.

PRELIMINAIRE. 49
garde d'exiger d'elle des connoissances ou des lumieres, dont elles ne sont nullement capables. Elles ne sont que les instrumens dont nous nous servons pour décharger les meres du pénible fardeau de l'allaitement. Elles doivent donc seulement se laisser conduire, suivre exactement ce qu'on leur prescrit, donner avis des variations qu'elles trouvent dans la santé de leurs nourrissons, & surtout ne rien cacher, ne rien déguiser ni de l'état de ces enfans à la moindre incommodité qu'ils ressentent, soit à la proximité de la sortie des Dents, soit à quelqu'autre occasion que ce soit, ni de leur propre état, quand il leur arrive quelque indisposition dont les suites sont toujours funestes aux enfans. Quoique les soins que je recommande semblent regarder particulièrement les nourrices des gens aisés, ou celles qu'on nomme *nourrices sur lieu*; ils peu-

E

vent s'étendre à un certain point jusqu'aux nourrices de campagne, & j'ai pour garant mon expérience.

Quel motif plus capable de nous porter à ne négliger aucun de ces moyens, que la seule considération des maux qu'entraîne cette négligence ? Si la bonne ou la mauvaise constitution des enfans dépend par des rapports si prochains de celle des meres & des nourrices, que de désordres doivent s'ensuivre de l'inattention des unes & des autres, sur tout ce qui peut intéresser ou leur fruit, ou leurs nourrissons ! De-là, cette santé chancelante, & la plûpart des maladies qui tourmentent si cruellement l'enfance. De ces maladies provient nécessairement la mauvaise qualité des Dents, source inévitable de maux. Ces enfans d'ailleurs, plus sujets aux maladies qui causent l'*érosion*, en ont pres-

PRELIMINAIRE. 51
que toujours les Dents attaquées,
& la carie qui en est l'effet ordi-
naire, leur prépare un enchaîne-
ment de douleurs pour toute la
suite de leur vie.

Quand on conçoit comment
l'érosion est produite par les mala-
dies de l'enfance que j'ai désignées,
on comprend sans peine que la
carie suit presque inévitablement
l'érosion; mais pourtant selon les
circonstances, je veux dire suivant
les impressions plus ou moins for-
tes qu'elle a faites, & suivant la
qualité des Dents, ou leur plus
ou moins de solidité, leurs dispo-
sitions, leur arrangement. Car
celles qui sont serrées, mal en
ordre, & disposées de maniere à
retenir certaines portions de li-
mon, ou les restes de quelques ali-
mens acres ou acides, y sont const-
amment les plus sujettes; & quand
ces dispositions n'ont pas lieu, si
l'érosion n'est que superficielle, ses

E ij

Impressions sont trop peu profondes (surtout si les Dents en sont exemptes, ou foiblement atteintes dans leurs parties latérales) pour retenir ces particules de limon ou d'alimens qui les font carier ; où si la carie vient à s'y former, elle fera bien moins de progrès, principalement sur les grosses molaires & sur celles qui remplacent les molaires de lait, pourvu néanmoins qu'on ait eu l'attention d'empêcher la communication des Dents de lait cariées sur ces secondes Dents.

Les Dents de lait étant formées pour l'ordinaire, dans un tems où une infinité d'accidens concourent à rendre leur consistance moins solide, que celle des secondes Dents & des grosses molaires (suivant les dispositions du sujet) elles sont fort sujettes à la carie qui les détruit de bonne heure, soit qu'elle soit causée par les tu-

PRELIMINAIRE. 53

bercules, les inégalités & l'enfoncement de leur émail, qui sont des effets de *l'érosion*, soit qu'elle provienne d'une autre cause. Il ne faut donc point négliger de reconnoître ces dispositions, surtout lorsqu'on a pour indices quelques-unes des circonstances dont j'ai parlé; puisque dès la troisième ou la quatrième année de leur âge, on peut voir s'il y a quelque danger à craindre & y remédier.

Pour revenir à mes observations, les découvertes qu'elles me produisirent, ne furent point bornées à la connoissance des causes & des effets de *l'érosion*; je découvris aussi la cause & les suites du mauvais arrangement des Dents, celle de leurs différentes conformations, & de la difformité de leurs racines. Je reconnus encore la manière dont se forment ces mêmes racines, ainsi que la couronne de la Dent & la loge où les

E iij

petites molaires sont cachées comme dans un étui, sous les molaires de lait, & je suivis tous les degrés de leur accroissement. Toutes ces observations physiologiques sont développées clairement dans la première Partie de mon *Essay*, & font la matière du quatrième Chapitre. J'y explique les dispositions & les circonstances qui rendent l'extraction de certaines Dents si difficile, & quelquefois même impossible, ou du moins dangereuse. Je fais voir qu'une infinité de douleurs, de maux de tête & de fluxions, sont occasionnées par le défaut de place, qui met à l'étroit les troisièmes grosses molaires appelées communément *Dents de sagesse*, lorsqu'elles viennent dans leur tems, c'est-à-dire, au terme ordinaire de leur sortie, ou dans un âge plus avancé. Il a fallu pour m'afflurer de ces divers observations, ouvrir un grand nombre de

PRELIMINAIRE. 55

sujets de tout âge , & je puis dire que je n'ai jamais eu d'autre guide que l'expérience : mais j'aurois cru tirer peu de fruit de mes connoissances , si elles ne m'eussent conduit à trouver des moyens sûrs pour prévenir toutes ces mauvaises dispositions, & j'ai tous les jours la satisfaction de les voir confirmer par des succès.

La chute des Dents de lait dont la cause ignorée ou du moins indécidée , partageoit encore les Dentistes , n'échapa point à mes recherches. Je fus assez heureux pour la découvrir , & pouvoir même rendre raison de la façon dont le corps de la Dent se sépare de ses racines, ce qui décide la question ; je n'ai pas besoin d'appuyer sur les avantages d'une découverte , dont l'objet est de procurer sans beaucoup de peine & sans aucun risque un arrangement convenable aux Dents , & de les garantir des fuites

E iiij

funestes qu'entraîne toujours un désordre auquel on ne fait presque jamais d'attention, que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

Je réussis en même tems à éven-ter la carie, sous les dispositions peu sensibles qui nous en dérobent la marche. Je découvris une infinité de routes & de détours cachés par lesquels cette maladie vient miner les Dents, & je décris dans mon Essay (Chap. 4. p. 124.) les effets singuliers de sa propagation, provenant des rapports secrets que les Dents ont avec leurs voisines & leurs paralleles. J'aurois pu sans doute m'étendre bien davantage sur cette matiere; mais ne voulant point grossir mon Livre aux dépens de ceux qui ont écrit avant moi, je me suis borné aux observations particulieres qui m'appartiennent, & je n'ai rien dit, ce me semble, de cette maladie & de ses effets, que ce qui en étoit ignoré.

PRELIMINAIRE. 57

C'est ainsi que toutes les parties de mon plan furent exécutées, & que je recueillis le premier le fruit de mes travaux, par les lumières que j'acquis sur les maladies que je viens de déduire, & par toutes les découvertes que j'ai publiées dans mon *Essay*. J'ose appeler les observations & les faits qu'il contient *découvertes*, & je ne crois pas qu'on puisse me refuser l'honneur d'en avoir fait de très-importantes. Car il est constant d'un côté, que les Dentistes ayant une fois la certitude de mes principes & des faits que j'ai établis, & s'attachant à les appliquer dans la pratique de notre Art, avec toute l'intelligence & la sagacité qu'il exige, se rendront infiniment plus utiles, & que le Public d'un autre côté, certain de la réalité des secours que peut lui donner le Dentiste, soit par ses avis, soit par ses opérations, pour prévenir nombre de

maux payera de sa confiance un travail qui tend à en épargner un plus douloureux, tant aux adultes qu'aux enfans.

§. V.

*Etablissement de l'Auteur à Paris.
Jugement sur l'Ouvrage de M.
Geraudly. Dissertation de l'Au-
teur sur les Dents des femmes
grosses. Essay sur les maladies des
Dents.*

CE fut en parcourant diffé-
rentes Provinces, plusieurs
Ports de Mer & les Pays étrangers,
que je fis ce cours d'observations :
je l'avançai beaucoup dans le Pays
de Liège, & principalement à An-
vers, à Bruxelles, à Valenciennes
& dans les Villages de Flandres.
Enfin je terminai mes courses à
Paris, pour me livrer avec plus de
fruit à l'exercice de ma profession.

P R E L I M I N A I R E. 59

Mais si cette dernière Ville fut en même tems le terme de mes pénibles recherches, je ne perdis point de vûë mon objet. J'observois, je remarquois tout, & tout servoit ou à confirmer, ou à rectifier mes connoissances. C'étoit en y ajoutant chaque jour, que j'attendois un tems favorable pour en faire part au Public. Je travaillois déjà dans ce dessein à mettre quelque ordre dans mes papiers, lorsqu'au commencement de 1737, il parut un nouvel Ouvrage sur les Dents, par *M. Geraudly*, célèbre Privilégié Dentiste. Comme il étoit intitulé *L'Art de conserver les Dents*, je fus (je l'avouë) si frappé d'un titre qui sembloit annoncer un plan tout conforme au mien, que je ne pus être insensible au chagrin d'être prévenu. Je m'imaginai que toutes les conférences que j'avois eues sur les différens objets de notre Art, soit dans les Provinces, soit

60 DISCOURS

à Paris, étoient parvenues jusqu'au nouvel Auteur, & lui avoient pu faire naître l'idée de ramasser les observations dont j'avois fait part à quelques personnes, d'y ajouter les siennes & de les publier. Je me le représentois comme un concurrent dangereux, qui plus actif & plus connu que moi, étoit suscité par ma mauvaise étoile pour me punir de ma lenteur & de mon obscurité. Je déplorais l'inutilité de tous mes travaux, & si l'amour du bien public à qui je ne sentoie que trop, combien il est indifférent en matière de découvertes, par quelle voye elles lui soient transmises, si ce grand intérêt dont j'étois rempli, faisoit taire en certains momens les murmures de l'amour-propre, bientôt l'homme reprenoit le dessus, & j'étois désespéré qu'un autre aussi zélé que moi fit taire mon zèle. Je cherchois avec empressement le nouvel

PRELIMINAIRE. 61

Ouvrage, & jecraignois de le trouver. Enfin la curiosité l'emporta ; je l'achetai , je l'ouvris en tremblant , & j'eus la force de le lire. Il me parut curieux & bien fait ; j'y reconnus tous les bons principes expliqués nettement & dans un bel ordre. Mais quel fut mon étonnement , ou pour avouer ma foiblesse , quelle fut ma joye , quand je vis qu'il n'étoit rien moins que ce que le titre sembloit promettre , c'est-à-dire , nullement conforme à mon projet. Rassuré par cette lecture , je ne songeai plus qu'à perfectionner l'Ouvrage que je méditois & à y mettre la dernière main. Mais je ne crus pas pouvoir lui donner tout l'achèvement que je désirois , avant d'avoir formé à Paris un établissement propre à me fixer. Je me présentai donc pour cet effet à S. Côme , où je fus examiné & reçu Chirurgien Dentiste en cette Ville.

Cependant comme je jugeai bien qu'étant peu connu du Public & des gens de l'Art, un Ouvrage publié sous mon nom s'attireroit peu d'attention, dans un Pays où les talens, pour se faire jour, veulent être prônés; je trouvai à propos de débiter par quelque Ecrit, capable, sinon d'établir ou de commencer ma réputation, de prévenir au moins favorablement les personnes attentives aux progrès des Arts. Je fus d'abord annoncé par une Lettre qui fut insérée dans le Mercure de Janvier 1741, & qui roule sur la prétendue Dent œillère; dénomination fautive & ridicule, dont on y démontre l'absurdité. Cette Lettre m'encouragea à donner une *Dissertation sur les Dents des femmes grosses*, dans laquelle je fais voir le tort infini qui résulte, tant pour elles-mêmes que pour leur fruit, du dangereux préjugé où l'on est, qu'il ne faut en

PRELIMINAIRE. 63
aucune façon, ni dans quelque cas que ce soit, toucher aux Dents des femmes enceintes, ou seulement soupçonnées de grossesse. La découverte de cette erreur dont j'ai vû partout de tristes effets, n'est pas le moindre fruit que j'aye tiré de mes observations.

Après ce petit morceau hasardé pour préparer seulement les voyes, je me disposai à publier mon *Essay*. Mais je crus devoir le communiquer auparavant à quelques Maîtres de l'Art d'un mérite distingué, qui ont des bontés pour moi. Aussitôt que j'eus leur avis, je fis revoir l'Ouvrage par un homme de Lettres pour en rectifier le style, & réunir, s'il étoit possible, à la solidité du fonds dont j'étois bien sûr, toute la correction dont il étoit susceptible.

Ce fut dans cette communication de mon Livre encore Manuscrit, qu'il essuya les premières

contradictions. Une infinité de doutes furent opposés aux vérités qu'il contenoit. L'ancienne & fausse opinion sur les Dents de lait, sur leurs racines & sur leur chute, revenoit à tout propos contre mon systême. On me citoit nombre d'exemples, qui n'avoient acquis de l'autorité que parce que les faits n'avoient point été discutés avec assez d'attention, ou plutôt observés d'assez près. On ne concevoit point encore la destruction des racines des Dents de lait par l'accroissement de celles qui les remplacent. On ignoroit que le corps, le collet, la voute & les racines des Dents, se forment successivement dans un sens opposé à la superficie supérieure de la couronne; que cette couronne est formée la première au fond & dans la capacité de l'alvéole, & que les autres parties aussi contenuës dans la même membrane vésiculaire, se forment ensuite

PRELIMINAIRE. 65
ensuite l'une après l'autre*, ce qui se fait au moyen des sucres portés par cette même membrane, ou par celle qui est contenuë dans la capacité de la Dent, & qui en tapisse la grande cavité & celle des racines. On étoit par conséquent bien éloigné d'imaginer que ces divers accroissemens se font comme ceux des coquillages, par concrétion & par ossification, suivant les sucres attachés aux bords ou à la circonférence de ces parties, & non par développement.

Mais en démontrant tous ces faits sur les objets mêmes, comme je fis au moyen des pièces dont j'avois eu soin de me pourvoir, je dissipai tous les préjugés, tous les doutes. Ainsi convaincu par les impressions & l'heureux effet que l'examen de mon Ouvrage avoit fait sur de grands Maîtres de l'Art, du succès que j'avois lieu d'en

* Essay, Chap. 4. p. 103.

attendre , & du fruit que le Public en pouvoit tirer , je le crus digne d'être présenté à l'illustre Chef de la Chirurgie , plus sûr néanmoins de l'indulgence que du suffrage de ce grand homme , dont le jugement devoit faire la destinée de mon Livre. J'eus donc l'honneur de lui remettre à Versailles le Manuscrit qu'il eut entre ses mains environ deux mois. Il eut la bonté de le lire , & de l'examiner avec l'attention que son attachement à la personne du Roi , ne l'empêche point de donner à tout ce qu'il y a d'intéressant pour le bien public , qui est seul digne de le partager.

Ce fut à Choisy que *M. de la Peyronie* me fit avertir d'aller le trouver pour retirer mon Ouvrage. Je me rendis sur le champ à ses ordres. Il me fit l'honneur de louer mon travail & de me proposer ses doutes. Comme je m'y étois attendu , & que j'étois en état de le satis-

PRELIMINAIRE. 67

faire sur tous les éclaircissémens qu'il pouvoit désirer de moi , je ne pouvois être embarrassé par aucune de ses objections. Mais pour joindre la démonstration au raisonnement , j'avois porté nombre de machoires & d'autres pièces semblables propres à rendre les objets sensibles , & à lui développer d'un coup d'œil les propositions les plus capables de l'avoir frappé dans mon Ouvrage. Il parut très-content de moi , & me permit en conséquence de le publier sous ses auspices , aux conditions que je lui offris , & qui étoient de faire la preuve des vérités physiques qu'il contenoit sur des sujets de toute espèce. Un suffrage de cette nature me dispensoit certainement d'en chercher d'autres , & je pouvois m'en tenir-là. Je jugeai à propos néanmoins de communiquer encore mon Ouvrage au célèbre *M. Caperon* , Dentiste de Sa Ma-

F ij

jesté, qui ne le garda que huit jours, après quoi je travaillai à le rendre public.

Il parut au mois de Mars 1743, sous ce titre : *Essay sur les maladies des Dents, où l'on propose les moyens de leur procurer une bonne conformation dès la plus tendre enfance, & d'en assurer la conservation pendant tout le cours de la vie.* On en vit des extraits dans tous les Journaux (a), & ce n'est pas à moi sans doute à rapporter leurs témoignages que le Lecteur peut consulter. Ce qui dût me flatter le plus, fut d'être cité avec éloge à l'occasion de ce même Ouvrage dans la séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie de la même année.

(a) Observations sur les Ecrits Modernes, 8 Avril 1743. Journaux des Sçavans, de Trévoux, & de Verdun, mois de Mai. *Id.* Mercure de France, Juin premier Volume. *Idem.*

§. VI.

Cours de démonstrations & d'expériences entrepris par l'Auteur pour servir de preuve à l'Essay sur les maladies des Dents, &c.

IL ne me restoit plus qu'à chercher les moyens de satisfaire à ce que M. de la Peyronie avoit exigé de moi, aussi-tôt que mes affaires me le permettroient. Je m'informai pour cet effet des Hôpitaux, où je pourrois trouver le plus de sujets propres à mes démonstrations. M. Martinet, Chirurgien-Major de l'Hôpital général, à qui je m'adressai, & M. Veyret alors gagnant Maîtrise en Chirurgie à la Salpêtrière, se prêterent de bonne grace à me seconder. Comme ce dernier Hôpital me parut le plus convenable à mon dessein, je résolus de m'y fixer, & leur ayant

en conséquence marqué ce qui m'étoit nécessaire pour procéder au travail que j'entreprendois; ils m'offrirent non-seulement de m'y donner les entrées libres, mais de m'aider encore dans le choix des sujets que cet Hôpital me présentoit en grand nombre, depuis le premier âge jusqu'à la vieillesse, & de me rendre tous les services qui dépendroient d'eux.

Je commençai sur ces ouvertures à choisir des sujets dans tous les cas & les degrés des maladies dont je parle dans mon *Essay*, & l'on verra dans la suite de cet Ouvrage, l'ordre & la gradation que j'ai observé pour en démontrer les causes & les effets conformément à mes principes.

Les visites pour parvenir à ce choix, se firent assez tranquillement dans plusieurs Salles, qui ne sont remplies que d'enfans. Tout l'effet qu'elles produisirent, fut

P R E L I M I N A I R E. 71

d'exciter l'inquiétude & la curiosité des femmes employées auprès d'eux , & de faire faire en conséquence bien des raisonnemens singuliers , dont je laisse à la gravité du Lecteur à se représenter la sagesse. Cependant j'avançois dans ces premières recherches au travers d'une infinité de propos , de questions , de difficultés & de conjectures , tels qu'on peut en imaginer de la part de ceux qui habitent un pareil séjour. Mais la scène changea bien dans les autres Salles remplies de sujets plus âgés & d'une pétulante jeunesse. L'alarme y étoit déjà répandue , & la nouveauté de toutes ces visites inconnues jusqu'alors dans les Hôpitaux , agitoit diversément les esprits. L'inquiétude étoit commune aux pauvres qui peuplent ces Salles & aux Officières de la Maison. Et de-là , que d'imaginations & que de frayeurs ! Les uns prétendoient

qu'abusant de l'état des pauvres ;
je venois faire un abatis de leurs
Dents, & en arracher à discrétion
ab hoc & ab hac, pour trouver à
force d'expériences les moyens
d'en ôter aux riches, sans leur faire
de mal. D'autres pensoient que le
but de mes visites étoit de choisir
des sujets propres à peupler les Isles,
& qu'à l'inspection de leur bouche
je discernois les plus sains & les
plus vigoureux pour les enregis-
trer. Ce qui le prouvoit selon eux,
étoit l'attention que j'avois de leur
demander & d'inscrire leur âge,
leurs noms & surnoms. J'avois
beau dire aux derniers que j'avois
pareillement inscrit jusqu'aux en-
fans à la mammelle & aux gens
caducs : rien ne pouvoit les tran-
quilliser. Ces différentes idées par-
tageoient & avoient indisposé tou-
te la maison : tellement qu'un jour
la rumeur augmenta dans ces der-
nières Salles à un point, que M.
Veyret

PRELIMINAIRE. 73

Veyret en craignant les suites, me dit qu'il n'étoit pas possible de poursuivre mon entreprise, & qu'il n'avoit pas prévu qu'une chose aussi simple en vint-là.

Je reconnus d'abord que j'avois fait une démarche précipitée, & que j'aurois dû me munir d'une autorité supérieure. Ainsi j'en restai-là, & je ne songeai plus qu'à faire autoriser mes visites. Je comptois bien qu'en représentant l'utilité de cette entreprise, l'intérêt du bien public suffisoit pour lever toutes les difficultés, & me faire obtenir ce que je demandois. Il n'étoit question que d'avoir un ordre pour contenir les sujets que j'avois à examiner.

Je crus devoir pour cet effet présenter un Mémoire en forme de Placet, à M. le Procureur Général. J'exposois que M. de la Peyronie avoit exigé de moi les expériences que je déüois faire dans les Hô-

G

pitaux ; qu'il n'en pouvoit résulter que de grands avantages pour le Public ; qu'il s'agissoit d'un cours de démonstrations , qui ne tendoit qu'à perfectionner ou à confirmer plusieurs découvertes que j'avois déjà mises au jour ; qu'il falloit pour cet utile travail me donner la liberté de choisir tous les sujets dont j'aurois besoin ; que les Hôpitaux étant les lieux les plus propres pour une pareille entreprise , par le grand nombre de sujets qu'ils renferment , celui de la Salpêtrière m'avoit paru préférable aux autres , attendu que j'y pouvois disposer mes démonstrations , de manière qu'à commencer par les enfans de trois ou quatre mois jusqu'à l'âge le plus avancé , j'aurois une suite d'expériences qui serviroient à établir la source des maladies des Dents , & leurs divers progrès d'âge en âge , suivant la gradation décrite dans mon *Essay*. J'ajoutois

qu'il ne seroit fait nulle opération de la main sur aucun sujet, & que je ne cherchois qu'à examiner pour retrouver les preuves des découvertes que j'avois faites jusques alors, afin qu'en rendant ces preuves publiques, les Artistes de ma profession, appliquant l'expérience à la théorie, pussent prévenir la plûpart des maladies des Dents, que l'on regardoit comme inévitables par l'ignorance des causes qui les produisent, en garantir & en préserver les enfans, ou du moins en interrompre le cours, y remédier efficacement, & par ce moyen faire éviter aux adultes une longue suite de maux qui rendent toute la vie douloureuse. Enfin je représentois, que n'envisageant dans ce nouveau travail que le bien public, on devoit seconder mon zèle, & qu'avec des vûes si utiles, j'étois en droit de réclamer l'autorité des Magistrats.

G ij

M. le Procureur Général après avoir lû mon Placet , me dit que ce que je demandois ne dépendoit pas entièrement de lui ; qu'il falloit que je viffe encore M. le Premier Président , & qu'aussi-tôt que ce Magistrat lui en auroit parlé , il feroit de son côté tout ce qu'il pourroit.

J'eus donc l'honneur de présenter un pareil Mémoire à M. le Premier Président , & j'y joignis un Exemplaire de mon *Essay*. Mais quelles furent ma surprise & ma confusion , quand ce Magistrat au premier coup d'œil , me remit sur le champ l'un & l'autre , & rentra précipitamment dans son cabinet , sans me faire d'autre réponse. Cet accueil que je n'attendois pas de la part d'un Magistrat aussi accessible , fut d'autant plus mortifiant pour moi , que je n'en pouvois imaginer la raison. Il y avoit dans la Salle même où j'effuyai cet

P R E L I M I N A I R E. 77

humiliant rebut , plusieurs Messieurs en petits manteaux , témoins de ma consternation & de mon embarras. Je m'adressai à un d'entr'eux , & je lui confiai le motif de la démarche qui m'avoit si mal réussie. Leurs regards aussi-tôt me firent comprendre qu'ils me prenoient pour un Charlatan , qui venoit mandier une protection pour autoriser quelque *sophistique* , & je jugeai par-là qu'ils étoient entrez dans les idées du Magistrat.

Cependant après quelque explication , ils me dirent que le parti que j'avois à prendre , étoit de donner mon Mémoire à l'Assemblée ou au Bureau de Messieurs les Administrateurs honoraires de l'Hôpital Général , qui se tenoit à l'Archevêché , à ce qu'ils croyoient , mais dont ils ne purent m'indiquer le tems. Ce petit rayon d'espérance m'empêcha de me rebuter.

G iij

Je me donnai mille mouvemens pour ſçavoir le jour où ſe devoit tenir la prochaine Aſſemblée dont il ſ'agiſſoit, & je perdis mon tems & mes peines. De dix perſonnes à qui je m'adreſſois, il n'y en avoit pas deux d'inſtruites, & j'avois autant d'avis différens que je faiſois d'informations.

J'étois dans cette perpléxité, lorsque M. de la Rouë, Secrétaire de M. le Procureur Général paſſa chez moi, pour m'ordonner de la part de ce Magiſtrat de me rendre dans ſon Hôtel le jour même, à fix heures du ſoir. Cet avis inſperé me remplit de joye, & quoique précifément à l'heure indiquée, ma Salle fut pleine de monde qui avoit beſoin de mon miniſtère, quoique je fuſſe même alors occupé par M. le Comte de Mortemar & un autre Seigneur, comme il eſt juſte de préférer l'intérêt public au particulier, je les pria

PRELIMINAIRE. 79

de me permettre de me rendre aux ordres qui m'appelloient, & j'allai chez M. le Procureur Général.

On me dit qu'on avoit fait réflexion à l'avantage que le Public pouvoit tirer des démonstrations, que je voulois faire à la Salpêtrière; qu'on s'étoit informé de moi, & qu'on m'accordoit toute la liberté nécessaire pour procéder à ces utiles travaux. On m'ordonna en conséquence d'aller voir M. Arraud, l'un des Administrateurs ordinaires de cet Hôpital, à qui le Magistrat avoit écrit sur ce sujet, & de me présenter le Vendredi suivant à Messieurs les Administrateurs.

Tous ces arrangemens furent exécutés à ma satisfaction. M. Arraud me confirma que M. le Procureur Général lui avoit écrit à mon occasion une Lettre extrêmement favorable, & qui me

G iij

80 DISCOURS

faisoit beaucoup d'honneur. Il me recommanda de me trouver à la Salpêtrière, le jour qu'on m'avoit indiqué, en m'assurant qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre, & d'y porter la Lettre en question pour en faire lecture, & notifier aux Administrateurs les intentions du Magistrat.

M. Arraud fut indisposé le Vendredi jour de Bureau, & ne put se trouver à l'Assemblée. Ayant appris son indisposition sur les lieux, je demandai à y être admis, & je fus introduit sur le champ. Après avoir expliqué qui j'étois & ce qui m'amenoit, je lus la note des différens sujets que j'avois à choisir, suivant le plan que je m'étois fait pour l'ordre des démonstrations : pendant que je faisois cette lecture, les papiers de M. Arraut arrivèrent, & la Lettre de M. le Procureur Général, écrite en ma faveur, s'y trouva jointe. Un des

PRELIMINAIRE. 81

Administrateurs la lût tout haut , & j'avoüe qu'elle me pénétra de joye. On me présenta aussi-tôt à la Supérieure de la Maison : on lui recommanda de me procurer toutes les facilités possibles ; comme aussi de tenir la main à ce que les Officières & autres femmes de Salle , eussent non - seulement à contenir tous les sujets de leur dépendance , & même à les disposer pour mes visites ; mais encore à m'aider tant qu'elles pourroient dans toutes mes opérations. Enfin on chargea les Chirurgiens attachés à cette Maison , de me conduire dans les Salles & partout où seroit besoin. Je repris en conséquence dès le même jour l'examen que j'avois été obligé de suspendre.

Mais si j'eus lieu de me louer dans la suite des facilités que les Officières & les Chirurgiens s'empresserent de me donner , j'eus

§2 DISCOURS

besoin de tout mon courage pour achever cette pénible entreprise. Je profitois de tous les momens dont mes affaires me laissoient disposer pour me rendre à la Salpêtrière, & je ne trouvois de toutes parts que nouveaux dégoûts à esfuyer. On comprend de reste tout le danger où j'étois exposé dans cet Hôpital, par rapport aux incommodités dont la contagion est presque inévitable avec des sujets tels que ceux que j'avois à manier. C'étoit le premier fruit que je m'attendois à recueillir de mes travaux, & je ne les approchois point sans frémir. Car malgré toutes les raisons que je pouvois employer pour rassurer ceux que je visitois, je n'en touchois presque pas un, que par un mouvement naturel de crainte, une main impure & dégoûtante, ne se portât d'abord sur la mienne à diverses reprises pour l'arrêter. Qu'on ima-

PRELIMINAIRE. 83

gine en cet état quelle étoit ma situation, & combien m'auroit coûté cher un mal qui se communique par le seul contact, puisqu'il auroit fallu rester malgré moi, jusqu'à ce que je fusse bien nettoyé dans une inaction très-préjudiciable, pour un homme chargé de famille, & qui n'a pour fortune que son travail: mais plus je voyois le danger prochain, plus mon courage sembloit se ranimer, & je puis dire que ma seule confiance en Dieu m'a préservé de cet accident. Toutes les façons que j'y faisois, étoient de changer de linge & de hardes, avant de rien toucher chez moi, & de me laver les mains avec du vinaigre. Je ne conçois pas encore moi-même comment, sans autre précaution, j'ai pu éviter un mal aussi communicatif parmi quatre à cinq mille sujets qui m'ont successivement passé par les mains, & que je touchois & retouchois,

84 DISCOURS

suivant qu'il étoit nécessaire, pour reconnoître l'état de leur bouche.

Comme les Officiers & les autres femmes de Salle contenoient assez bien les sujets & les obligoient de se présenter tour à tour, je parvins à faire le choix de ceux qui m'étoient nécessaires; mais ce ne fut pas sans inquiétude de la part des uns & des autres, d'autant plus allarmés de cette nouveauté, qu'ils en comprenoient moins le motif.

Les Chirugiens de la maison qui me conduisoient dans les Salles, assistoient à toutes les visites. Ainsi l'on peut juger de leur étonnement, quand à la seule inspection d'une bouche, ils m'entendoient dire à certains sujets, ou même aux meres des enfans qui étoient encore à la mammelle, qu'ils avoient eüe infailliblement telle ou telle maladie à tel âge; & lorsqu'au contraire je disois à d'au-

tres qu'ils n'avoient eüe aucune de ces maladies. Quelle devoit être leur surprise, quand ces sujets eux-mêmes étonnés reconnoissoient la vérité de tout ce que j'avançois ! C'est ce qui fut confirmé hautement par plusieurs Officiers & femmes de Salle , à tous ceux qui furent présens aux Démonstrations.

Au reste tous les jours il m'arrive, ou chez moi, ou chez les particuliers qui m'appellent de reconnoître les mêmes choses. On me demande quelquefois pourquoi les Dents de telles personnes sont de telle nature. Il s'en trouve à qui je répons que c'est l'effet de quelque maladie qu'elles ont eüe à tel âge. Souvent on me nie d'abord le fait ; mais après quelques questions, on convient que ces personnes à la vérité ont eu la rougeole ou la petite-vérole : comme si ce n'étoient point-là des mala-

dies. J'en vois d'autres qui véritablement n'ont eu dans leur enfance aucune maladie, & dont néanmoins les Dents sont tâchées d'*érosion*, qui convaincuës par mes raisons que ces tâches ne peuvent exister sans cause, reconnoissent enfin avec moi qu'elles ont usé d'un mauvais lait, plus ou moins de tems. On doit donc être assuré que tous ceux qui ont eu quelque-une des maladies dont je parle dans mon Essay, n'ont pas toujours les Dents marquées d'*érosion*, mais que ceux qui en ont des tâches, ont eu infailliblement quelque-une de ces maladies plus ou moins forte, soit qu'ils l'ayent oubliée, soit qu'ils s'en souviennent.

Après avoir inscrit un nombre suffisant de sujets dans tous les cas que je voulois démontrer, j'en fis une espèce de récollement pour vérifier les notes que j'avois faites, & choisir parmi le grand nombre

PRELIMINAIRE. 87
ceux qui convenoient le plus à
mon dessein.

Ce fut dans cette révision que
j'eus de nouveaux embarras. Plus-
ieurs par crainte avoient déguisé
leurs noms, & en avoient substi-
tués de faux; de sorte qu'en faisant
l'appel des sujets inscrits, la plupart
manquoient. Je fus donc obligé de
faire de nouvelles visites, mais
j'eus la précaution d'y faire assister
quelques Officières ou femmes de
Salle, pour m'indiquer les vérita-
bles noms de ceux qui m'avoient
échapé. Cette recherche fit que
dans quelques Salles plusieurs jeu-
nes filles s'obstinèrent à ne pas lais-
ser visiter leur bouche, quelques
raisons qu'on leur donnât, & quel-
ques menaces que leur fissent les
Supérieures. D'autres au contraire
s'offroient de bonne grace, & di-
soient que s'il étoit question d'aller
peupler quelque Pays dans le nou-
veau monde, pour peu qu'à l'inf-

pection de leurs Dents, elles me parussent propres à cet usage, je pouvois sur le champ les inscrire, & qu'elles partiroient de bon cœur. Ainsi l'idée de ces recrûes d'Outremer, n'inspiroit que de la bonne humeur à celles-ci, tandis qu'elle désespéroit les autres.

Autre inconvénient qu'il n'étoit pas possible ni de prévoir, ni de parer. Plusieurs des sujets que j'avois inscrits & qui m'étoient nécessaires, avoient disparu pendant le cours de mes visites. Il y en avoit de malades à l'Hôtel-Dieu; quelques-uns étoient morts; d'autres avoient changé de Salles, où étoient sortis de la Maison. Comment me retrouver parmi tous ces changemens! Il s'agissoit de remplacer les sujets qui me manquoient, suivant leur espèce, & c'étoit recommencer un nouveau travail aussi fatigant que le premier. Car il falloit absolument que

PRELIMINAIRE. 89

que tous ceux que j'aurois choisi pour faire mes démonstrations, fussent représentés à mes Juges, comme autant de preuves vivantes des faits que je voulois démontrer, afin qu'ils pussent rendre un témoignage satisfaisant pour le Public.

Je travaillois à la Salpêtrière à visiter, à choisir & à marquer les sujets convenables à mon dessein; mais quelles peines n'avois-je pas ensuite à débrouiller dans mon cabinet les noms de ces mêmes sujets que j'avois inscrits précipitamment, à démêler les cas & les circonstances pour lesquelles ils m'étoient utiles, enfin à mettre un certain ordre dans ce mélange & cette confusion de notes que j'avois été obligé de faire à la hâte.

Aussi-tôt que j'eus fait mes arrangemens, j'allai voir M. de la Peyronie pour lui communiquer

H

l'ordre & le plan de mes démonstrations, & le convier en même tems d'y assister, s'il étoit possible, afin d'en juger par lui-même, ou de nommer des Commissaires pour lui en faire leur rapport. Il approuva toutes mes dispositions, & surtout la distribution que j'avois faite des sujets par classes, suivant la nature des faits dont j'avois à faire la preuve, relativement aux matières de mon *Essay*. Il me dit ensuite obligeamment que la chose étoit assez intéressante pour être curieux d'en être témoin, ajoutant qu'il choisiroit plusieurs Maîtres de l'Art pour l'accompagner, & qu'il les feroit avertir. Je craignois que les grandes occupations de M. de la Peyronie, ne fissent retarder mes démonstrations, ce qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup de dérangement parmi les sujets sur lesquels je devois travailler. Je lui représentai

cet inconvénient, il m'assura que son jour n'iroit pas loin; je le suppliai de me faire avertir quelques jours avant celui qu'il indiqueroit, afin de faire un dernier appel, & de donner aux Officiers de chaque Salle une liste des sujets qu'il falloit conduire dans l'endroit destiné aux démonstrations. Il eut la bonté de me le promettre, & je ne songeai plus qu'à tenir tout prêt pour être en état d'opérer au premier ordre que je recevrois de sa part.

Le 10^e Avril 1744, M. de la Peyronie me fit avertir que le lendemain il se transporteroit à la Salpêtrière pour voir mes démonstrations, entre 9 & 10 heures du matin, & qu'il y resteroit jusqu'à midi. Je me rendis à l'instant dans cet Hôpital pour disposer tout. Je fis le dernier appel des sujets que j'avois choisis, & je distribuai les listes aux Officiers, afin de les

H ij

faire tous conduire le lendemain des 8 heures du matin dans la Salle préparée pour les démonstrations. Je priai la Supérieure de la Maison de donner ses ordres, pour que tout fut exécuté selon mes arrangemens & sans confusion.

Pendant que je faisois ces dispositions à la Salpêtrière, il y avoit chez moi des Copistes qui expédioient les Lettres d'invitations, que j'avois dressées pour avertir un grand nombre de Maîtres & plusieurs Membres de l'Académie Royale de Chirurgie. On m'attendoit pour les signer & les faire porter à leurs adressés; mais je ne pus être rentré chez moi qu'à plus de neuf heures du soir, ce qui fit que mes Commissionnaires trouvant la plûpart des portes fermées, ne rendirent ce jour-là qu'une très-petite partie de mes Lettres, & que le lendemain la plûpart de ceux à qui elles étoient adressées.

se trouverent fortis quelques heures avant qu'elles pussent leur être renduës. Cet inconvenient ne retarda rien.

Les sujets de la Salpêtrière ayant été tous assemblés des 8 heures du matin, je les fis ranger dans la Salle de la façon la plus commode pour les faire promptement paroître, à mesure qu'ils seroient appellés, & je n'attendis plus après ces préparatifs que l'arrivée de M. de la Peyronie. Il avoit été devancé par plusieurs Membres de l'Académie, par Messieurs les Prévôts de S. Côme, & par quelques Chefs d'Hôpitaux. Mais comme insensiblement le tems s'écouloit & que je ne voyois point arriver le témoin, dont l'honorable présence flattoit le plus mon inclination, & je puis dire ma vanité, je commençois à craindre que quelque affaire ne l'eut empêché de venir, lorsqu'il arriva vers le midi. On pas-

fa sur le champ dans la Salle où se devoient faire les démonstrations. J'avois avec moi deux hommes, l'un pour faire l'appel des sujets inscrits sur mon catalogue, & pour annoncer successivement les cas dont j'avois à faire la preuve, l'autre pour faire la lecture des articles de mon *Essay*, qu'il s'agissoit de rendre sensibles, par la vûe même des objets, & dont le catalogue en question rappelloit exactement la page. Au moyen de ces deux Aides, & du catalogue qui mettoit sous les yeux tous les cas mentionnés dans mon Ouvrage, les démonstrations alloient vite.

Après avoir examiné un certain nombre de sujets, par lesquels on reconnut la conformité de la théorie de mon Livre avec l'expérience, on exigea de moi de montrer dans des machoires de sujets morts, après avoir eu quelques-unes des maladies dont j'ai parlé, des Dents

marquées *d'erosion*, quoiqu'enfermées encore sous les gencives & dans les alvéoles. Comme je ne m'étois point attendu à voir pousser si loin la curiosité, je représentai que ce qu'on demandoit de plus, après les démonstrations que je venois de faire, étoit suffisamment expliqué dans mon Livre, p. 73, & suivantes; que je m'étois imaginé en avoir assez dit, pour faire naître aux Maîtres de l'Art l'envie de s'assurer par eux-mêmes de la vérité de ce phénomène, par l'ouverture de quelques sujets; & qu'enfin j'étois surpris que personne n'eut été curieux de vérifier le fait, depuis treize mois que mon Ouvrage étoit publié.

On insista sur cet article, & l'on ajouta que quand j'en aurois fait la démonstration, on ne douteroit point de tous les autres faits que j'avois avancés. On me fit encore quelques objections que je levai

sans peine, en démontrant sur des machoires & d'autres pièces dont j'étois pourvu, les faits qui demandoient à être éclaircis. M. de la Peyronie recommanda aux Chirurgiens en Chef des Hôpitaux, de me faire donner tous les cadavres dont j'aurois besoin, pour former la preuve la plus complète du cas singulier de l'érosion, dont les Assistans paroissoient désirer un plus ample éclaircissement; & comme des affaires l'appelloient ailleurs, il chargea M. Louis, Maître-ès-Arts, Chirurgien - Ayde - Major des Camps & Armées du Roi, gagnant Maîtrise à la Salpêtrière, qui venoit de remplacer M. Veyret, de continuer l'examen des sujets que son tems ne lui permettoit pas de suivre. Nous travaillâmes en conséquence M. Louis & moi, à vérifier le reste des faits qui n'avoient pu, faute de tems, être démontrés ce jour-là, & l'expérience confirma
tout

§. VII.

Vérification des expériences & démonstrations de l'Auteur faites à S. Côme, en présence de l'Académie Royale de Chirurgie. Commissaires nommés en conséquence.

Q Uoique j'eusse lieu d'être content du succès de mes démonstrations & des applaudissemens qu'elles avoient reçûs, je crus devoir les communiquer à l'Académie Royale de Chirurgie. Mon dessein étoit d'en faire la lecture dans une de ses Assemblées, d'y rapporter tous les passages de mon *Essay*, qu'elles servoient à éclaircir ou à appuyer, & de répéter même les plus curieuses sur les machoires de quelques sujets morts à différens âges, afin que cette Compagnie pût m'honorer d'un

I

témoignage capable de payer tous mes travaux, & que ceux qui n'avoient pu se trouver, malgré mes Lettres d'invitation, aux expériences faites à l'Hôpital, eussent connoissance des faits que j'y avois établis.

M. Louis voulut bien écrire à ce sujet à M. Hevin, chargé des correspondances de l'Académie, & depuis premier Chirurgien de Madame la Dauphine. Il lui mandoit que M. de la Peyronie n'ayant pu voir qu'une partie de mes démonstrations, il lui avoit ordonné de suivre le reste, & de lui en faire son rapport; qu'elles avoient eu tout le succès possible; que je desirois en faire part à l'Académie Royale de Chirurgie, & qu'il le prioit de me procurer les moyens d'être admis à quelqu'une de ses Assemblées.

M. Hevin qui avoit entendu parler de mes démonstrations, me

PRELIMINAIRE. 99

donna jour pour la séance prochaine, avec promesse de n'y point laisser entamer aucune autre matière que je n'eusse fini; attendu que celle dont il s'agissoit lui paroissoit mériter toute l'attention de la Compagnie.

On sera peut-être surpris qu'appellant en toute occasion la Médecine à mon secours, soit par rapport au gouvernement des femmes enceintes & des enfans, soit par rapport au choix des nourrices, je n'aye point eu l'ambition de déférer aux Médecins le témoignage solennel, que j'ai cru devoir obtenir des Maîtres de l'Art. Peut-être qu'interprétant mal les raisons que j'ai pu avoir de m'adresser à l'Ordre des Chirurgiens, on cherchera dans la suite à indisposer la Faculté de Médecine contre moi. Mais je suis rassuré par l'esprit général du Corps & de tous les Membres, que leur supériorité met fort au-

I ij

dessus de ces petits intérêts ; d'un autre côté je ne sens que trop de quoi sont capables l'envie de nuire & l'esprit de parti. Il ne me convient en aucune façon de prendre part aux différends que ces deux Ordres, si distingués chacun dans son genre, peuvent avoir ensemble ; & certainement dans toute mon affaire, je n'ai eu garde de me conduire par aucun autre intérêt que celui du Public. Or les motifs qui m'ont porté à soumettre tous mes travaux au jugement des Maîtres de l'Art, sont évidens & sautent aux yeux. La partie que j'exerce en est nécessairement une dépendance. C'est aux Ecoles de Chirurgie qu'il a fallu faire mes preuves pour être autorisé dans ma profession, ils étoient par conséquent mes Juges naturels, & je ne pouvois en invoquer d'autres, sans me rendre justement suspect, de vouloir décliner une juridiction où je ressor-

PRELIMINAIRE. TOI
tis essentiellement. Qu'on exa-
mine là-dessus toute ma conduite,
& j'ose me flatter que l'on n'y
trouvera rien de reprehensible.

Je préparois tout pour mes nou-
velles expériences, lorsque par un
bonheur inespéré, je recouvrai
quatre machoires de sujets morts
depuis peu de jours, & qui étoient
précisément dans le cas singulier
de *l'érosion*, dont on m'avoit de-
mandé la preuve. Je les fis macerer
pour en séparer les chairs, je laissai
seulement les Dents enchassées &
enfermées dans les alvéoles, pour
n'en découvrir que ce qu'il en fal-
loit pour faire remarquer *l'érosion*,
dont ces mêmes Dents étoient at-
teintes long-tems avant qu'elles
dussent sortir.

Le Mardi 21 Avril, j'allai à S.
Côme à l'ouverture de la séance
de l'Académie. M. Louis ne man-
qua pas de s'y trouver, pour lui
rendre compte des faits qu'il avoit
vérifiés.

M. Hevin qui faisoit alors la fonction de Secrétaire en l'absence de M. Quesnay, après avoir exposé à la Compagnie ce que je desirois lui communiquer par rapport à la matière de mon *Essay*, lût le précis des démonstrations faites à la Salpêtrière. Aussi-tôt qu'il eut fini cette lecture, j'arrangeai sur une grande table nombre de machoires & d'autres pièces. Après quoi lisant les articles de mes cahiers, qui contenoient les différens cas dont je voulois faire la preuve, relativement à mon *Essay*, je conférois le tout ensemble, & je faisois a mesure les démonstrations nécessaires à l'éclaircissement des faits. Je fis l'ouverture de plusieurs alvéoles de mes nouvelles machoires, pour en déchatonner les Dents qui devoient être marquées *d'érosion*; elles l'étoient effectivement ainsi que je l'avois annoncé, avant qu'elles vissent le jour, & l'on eut

par ce moyen la preuve complete que c'est toujours avant la sortie des Dents, hors des alvéoles & des gencives qu'elles sont frappées d'érosion, comme il est expliqué dans mon *Essay*. Je satisfis de cette manière au seul point de difficulté que je n'avois pu résoudre à la Salpêtrière, faute d'avoir ces pièces de conviction.

Tout ce qui pouvoit être démontré sur des machoires de sujets morts, fut pleinement éclairci dans cette séance. Je fis voir entr'autres un fait qui causa bien de la surprise & de l'admiration à toute l'Assemblée, ainsi qu'il avoit fait à Versailles à M. de la Peyronie, & à quelques autres personnes à qui j'en avois fait part en particulier. C'étoit la machoire d'un enfant mort à l'âge de trois à quatre ans d'une maladie aiguë, les parois des alvéoles étoient éclatés en divers sens dans toute l'étendue de leur

diamètre : & remplis de fractures, transversales, obliques & longitudinales. Je prouvai que cet accident dont j'avois vû déjà des exemples, provenoit de l'augmentation, ou de l'accroissement des Dents des enfans, & qu'il étoit quelquefois causé par l'accroissement des molaires de lait, ou des premières grosses molaires, trois ou quatre années avant leur sortie, & depuis l'âge de trois ans jusqu'à quatre & cinq; ce qui arrivoit quand la couronne ou le corps de la Dent qui se forme dans l'alvéole ou bafin, en excédoit tellement la capacité, qu'elle ne pouvoit plus y tenir sans que la machoire éclatât, par l'effort de l'écartement, ou de la tension que la Dent caufoit dans toutes ces parties, d'où s'ensuivoient de dangereux symptômes, comme fièvres, maux de tête, convulsions, diarrhées, & souvent la mort.

P R E L I M I N A I R E. 105

J'avançai d'après mon expérience, qu'avec un peu d'attention à l'état des enfans, vers le tems où cette fracture peut avoir lieu, on pouvoit prévenir la plûpart de ces accidens; qu'il ne s'agissoit pour cela que de faire observer aux enfans un régime humectant & doux, de les rafraîchir & de les purger tous les mois pendant quelques tems, par l'usage de la rhubarbe prise en boisson ou dans la soupe.

On parut étonné que je n'eusse point fait mention d'un cas si singulier dans mon Livre. Je répondis qu'il ne m'avoit point échappé, mais qu'ayant perdu dans mes voyages quatre mâchoires, ainsi fracturées, que je conservois précieusement, & n'ayant pu depuis en recouvrer d'autres, je n'avois point jugé à propos, malgré la certitude de mes connoissances, d'avancer un fait que je n'étois point alors en état de démontrer, comme je faisois.

actuellement, graces au secours que j'avois tiré de la dissection des cadavres qu'on m'avoit fournis dans les Hôpitaux.

J'ajoutai que je comptois bien faire part au Public des observations que j'avois faites sur cette matière, depuis la découverte de l'accident, découverte si importante, que par elle, avec le secours de la Médecine, on peut sauver la vie à beaucoup d'enfans, ou leur épargner du moins bien des maux, & dont l'honneur m'appartient légitimement, puisque je n'ai vû ni lû dans aucun Ouvrage qu'on en ait eu la moindre connoissance avant moi.

Lorsque j'eus fini mes démonstrations, & que M. Puzos eut confirmé à la Compagnie ce qu'il avoit vu à la Salpêtrière, témoignage qui fut appuyé de celui de M. Louis : M. Malaval, Directeur, me demanda quel fruit on pouvoit

tirer de mes recherches & de mes observations ; en un mot , de tout ce que j'avois fait & de ce que je venois de faire. Je répondis qu'en appliquant la pratique à la connoissance des faits , dont j'avois prouvé la certitude à la Compagnie , on pourroit garantir les hommes de la plûpart des maux & des accidens que causent les Dents , en rendre la perte moins fréquente , & en assurer la conservation ; ce qui tournoit au bien de l'humanité & devoit faire estimer davantage cette partie de la Chirurgie.

M. Malaval reprit la parole , & me dit qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'évidence des preuves que j'avois faites & que je venois de réitérer , pour appuyer la théorie de mon Livre , qu'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que cet Ouvrage étoit le fruit de l'expérience & non d'une simple spéculation , telle que l'imagination.

d'un Artiste peut s'en former dans le cabinet ; que quoiqu'on eût estimé mon Livre & qu'on l'eût cité même avec éloge dans une séance publique de l'Académie , on n'avoit pu le regarder autrement avant mes solides démonstrations, qui ne laissoient plus aucun doute sur l'exactitude & la vérité des faits que cet Ecrit renferme ; que la Compagnie néanmoins ne pouvoit lui donner son approbation , sans observer les formalités Académiques , en me nommant des Commissaires à qui je remettrois les cahiers contenant toutes mes démonstrations , pour les conférer avec mon Ouvrage & en faire leur rapport à l'Académie ; qu'après cela on délibéreroit sur l'approbation qu'il conviendrait m'accorder. Le Directeur nomma tout de suite , au nom de la Compagnie , deux Commissaires , & me chargea de leur communiquer mon

PRELIMINAIRE. 109

Livre avec les pièces justificatives.

Je ne perdis point de tems, & je vis mes deux Commissaires, qui tous deux, comme d'intelligence, malgré les instances réitérées de ma part, se déportèrent de leur commission; j'en instruisis M. Malaval & M. Puzos, & dans l'Assemblée suivante on en nomma deux autres, de ceux qui avoient assisté tant aux démonstrations de la Salpêtrière, qu'à celles de l'Académie. L'un accepta la commission, l'autre la refusa; de sorte qu'au bout de trois semaines après bien des allées & venues, pour prendre leurs momens & les engager à procéder à cet examen, je ne fus pas plus avancé que le premier jour.

Ceux qui refusoient d'être mes Commissaires alléguoient entre autres raisons, qu'ils ne pouvoient être Juges dans une matiere dont ils n'avoient point fait d'étude

particuliere, & qui étoit totalement étrangere aux autres parties de la Chirurgie. J'eus beau leur représenter que je n'avois pu m'adresser qu'au premier Corps de la Chirurgie, attendu que la matiere dont il s'agissoit, quelque nouvelle qu'elle pût être pour les Maîtres de l'Art, en faisoit nécessairement une partie, peut être un peu trop négligée; qu'ils étoient mes Juges naturels, & par conséquent que c'étoit d'eux seuls que le Public avoit lieu d'attendre un témoignage irréprochable & sûr de l'utilité de mon travail; je ne gagnai rien sur leur esprit.

Je fus donc obligé de retourner à Saint Côme à la prochaine Assemblée de l'Académie, où je fis de nouvelles instances. M. Malaval eut la bonté de me dire, que puisque tous les Commissaires nommés jusqu'alors par la Compagnie, ne vouloient point se charger

PRELIMINAIRE. III
de l'examen en question, M. Puzos qui avoit été présent à toutes mes démonstrations, & avec qui j'avois eu même plusieurs conférences sur cette matiere, vouloit bien accepter la commission, & qu'il auroit pour Adjoint M. Gervais, autre Membre de l'Académie.

Je leur remis aussi-tôt mes Mémoires avec un Exemplaire de mon Essay, sur lequel j'avois marqué tous les passages où les notes de mes cahiers renvoyoient, pour leur en faciliter la confrontation.

Mais comme par toutes les difficultés que j'avois essayées pour parvenir à cet examen, & par les objections qu'on m'avoit faites en passant, ou en conférant avec moi, il m'avoit paru que toute cette matiere étoit encore assez peu connue, malgré tout ce que j'avois fait pour l'éclaircir, & comme par conséquent j'avois lieu de craindre

112 DISCOURS

que le rapport des Commissaires ne répondit point tout - à - fait à l'idée que j'avois prétendu donner de mon Essay , je leur proposai de m'admettre à l'examen qu'ils en devoient faire, afin que s'ils avoient quelques doutes ou quelques difficultés qui eussent besoin d'éclaircissement , je fusse à portée de les lever , offrant pour cet effet de prendre leur tems & de m'y conformer. Ils me témoignèrent que je leur ferois d'autant plus de plaisir, que la matiere n'étant point précisément de leur ressort , je leur serois de guide dans ce travail, & qu'ayant autant d'intérêt que j'en avois que leur jugement fût rendu en pleine connoissance de cause , il falloit les mettre en état de me rendre toute la justice qu'ils désiroient.

Nous commençâmes la première séance le 7 Juin de la même année. J'avois éprouvé nombre de fois

PRELIMINAIRE. 113
fois que tous les raisonnemens du monde n'étoient pas , à beaucoup près , aussi instructifs que de simples démonstrations ; ainsi je me pourvus de machoires & autres pièces , pour mettre sous les yeux de mes Juges tous les faits que j'avois à justifier. Je comptois , comme l'Académie l'avoit elle-même réglé , le jour que j'eus l'honneur d'y être admis pour lui faire part de mes expériences , qu'on s'entendrait dans cet examen à la vérification des faits , sur lesquels avoient roulé mes démonstrations tant à Saint Côme qu'à la Salpêtrière , & qu'il ne s'agissoit que de les conférer avec les endroits de mon Livre qui pouvoient y avoir rapport.

Mais je fus bien surpris quand on me fit entendre qu'on alloit suivre tout mon Ouvrage , depuis le commencement jusqu'à la fin , pour en faire une analise exacte.

K

Ce début , je l'avouë , me rebuta un peu , parce que je ne m'y attendois pas , & que c'étoit multiplier à l'infini mon travail. Qui n'eut en effet pensé à ma place , que toutes ces variations & toutes ces longueurs , n'aboutissoient qu'à éluder le témoignage que j'avois lieu d'espérer de l'Académie. Je commençois presque à me repentir d'avoir porté les choses si loin , & de m'être engagé gratuitement dans des opérations dont on me faisoit acheter le prix par des travaux , qui sembloient renaître au moment que je croyois en voir la fin.

Je représentai à mes Commissaires les intentions de l'Académie , qui s'étoit suffisamment expliquée sur la nature de cet examen. Je leur fis voir qu'il n'étoit question que de resumer les faits , dont j'avois fait preuve pour les concilier avec mon Ouvrage. J'ajoutai , que le plan qu'ils enten-

PRELIMINAIRE. 115

doient suivre , alloit me rejeter dans de nouveaux embarras ; que c'étoit visiblement m'engager dans une longue suite de travaux , qui me paroïssent aussi inutiles que les premiers avoient été nécessaires ; que j'étois déjà si fatigué de ceux-ci , que je craignois sérieusement de n'en pouvoir supporter d'autres ou d'y succomber ; qu'enfin malgré toutes les mesures que je prenois pour ménager tout , mes affaires souffriroient beaucoup des soins que me coutoit cette pénible entreprise. Toutes ces réflexions ne firent rien changer au plan de mes Examineurs ; & comme il me vint dans l'esprit que si j'insistois davantage à vouloir m'épargner cette révision , on pourroit penser que je redoutois une censure trop clairvoyante , je changeai moi-même d'avis. Je finis donc par dire à ces Messieurs , que si j'avois paru m'effrayer d'abord du nou-

K ij

veau travail qu'ils me propofoient; j'étois fi sûr de mes principes & de la folidité de mon Livre, que quelques peines qu'il dût m'en coûter, j'étois prêt à recommencer avec eux tout ce que j'avois fait; qu'après tout, c'étoit me rendre fervice que d'examiner mon Livre à la rigueur & de la façon dont ils vouloient faire.

On procéda fur ces difpofitions à la lecture de l'*Essay*. Elle fut continuée pendant nombre de féances, où j'affiftai régulièrement, pour réfoudre toutes les difficultés qui fe préfenteroient, & j'avois foin chaque fois de porter nombre de machoires & de Dents, pour démontrer les différens cas dont il s'agiffoit dans mon Livre, à mefure qu'on en lifoit un article. Nous allâmes ainfi jufqu'au bout, & après le plus févere examen appuyé de démonftrations évidentes, j'eus lieu de penfer qu'il ne reftoit

plus aucun doute à mes Commissaires, & qu'ils étoient pleinement instruits. Ainsi je ne songeai plus qu'à les solliciter, pour les engager à dresser le plutôt qu'il leur seroit possible, leur extrait ou leur analyse, afin de faire leur rapport à l'Académie.

Cet extrait ne put être fait qu'au commencement d'Octobre suivant, & avant de le porter à l'Académie, on voulut bien me le communiquer. J'y remarquai quelques endroits où mes idées ne paroissent pas avoir été saisies bien exactement. J'en eus d'autant plus d'inquiétude, que je n'y voyois guères de remède. Car comme la crainte que j'avois de quelque méprise, malgré les assurances qu'on me donnoit, qu'on entendoit tout & que rien ne seroit oublié; j'avois plusieurs fois prié mes deux Commissaires, de marquer à mesure qu'on lisoit mon Livre, les

F I S D I S C O U R S

endroits que nous avons vérifiés ; cette précaution n'ayant pas eu lieu, quelle apparence de pouvoir les faire revenir sur leurs pas ! Je leur fis pourtant mes représentations, & les priai avec instance de différer de quelques jours la lecture de leur extrait à l'Académie. Je leur témoignai que je ne demandois point qu'on surfit la moindre chose à mon avantage ; mais que je désirois aussi qu'on n'affoiblît aucune des circonstances capables de donner quelque prix à mon Livre ; qu'au surplus ayant des arbitres aussi judicieux & aussi remplis d'équité, s'ils avoient passé trop légèrement sur certains articles, je ne pensois point que leur volonté y eût part, & qu'en conséquence je me flattois qu'ils voudroient bien me rendre justice.

J'ajoutai qu'il me paroissoit nécessaire de conférer encore sur quelques endroits qui deman-

doient de nouveaux éclaircissements, que j'apporterois des pièces de conviction, d'un côté pour leur faire sentir l'insuffisance de leur rapport quant à ces articles, & de l'autre pour les mettre en état de s'expliquer sur ces mêmes objets avec plus d'exactitude & de précision; qu'enfin j'osois les supplier de m'accorder encore quelques séances; ce qui étoit d'autant plus important pour moi, que de leur rapport & du témoignage que l'Académie rendroit en conséquence, dépendoient toute la réputation de mon Livre & le succès de tous mes travaux. Il fut procédé à l'instant à la discussion des points capitaux qui m'avoient paru affoiblis, ou conçus dans l'extrait de mon Livre d'une manière peu conforme à mon intention. On eut de nouveau recours à l'Ouvrage: j'expliquai sur le champ du mieux que je pus, tous les endroits

qui leur étoient échappés, quant au sens, ou à l'analogie qu'ils ont exactement avec l'expérience ; mais il étoit assez difficile de réussir sans démonstrations, & comme je n'avois pas prévu que je serois obligé d'en venir-là, je ne m'étois pas précautionné.

Enfin ils me donnerent un jour pour achever ces éclaircissemens. Je ne manquai point de porter tout ce qui m'étoit nécessaire pour les faire avec plus de fruit ; je leur fis observer des faits importans qu'ils avoient encore de la peine à croire, & dont par cette raison leur extrait ou ne faisoit aucune mention, ou ne donnoit qu'une très-foible idée ; enfin je mis le tout dans un si grand jour, que je les amenai au point de me rendre toute la justice que j'attendois de leurs lumieres & de leur équité.

§. VIII.

§. VIII.

Rapport des Commissaires à l'Académie. Approbation de cette Compagnie, accordée à l'Auteur, &c.

LE rapport de mes Commissaires, qui comprenoit l'Analyse ou l'Extrait de mon Livre, fut fixé à la Séance du 5 de Novembre. Aussi-tôt que j'en eus avis, je fis une Lettre circulaire, que j'adressai à tous les Maîtres de l'Art dont j'ai l'honneur d'être connu, pour les inviter à se trouver à cette Assemblée. La lecture de l'Extrait en question & le rapport de mes Commissaires furent faits à la satisfaction de la Compagnie, & conséquemment à la mienne. Après qu'on eut délibéré, suivant l'usage, dans la Chambre du Conseil, le Directeur prit la parole, & déclara que l'Académie donnoit

L

authentiquement son Approbation à mes découvertes, ainsi qu'aux Démonstrations & aux Expériences que j'avois faites pour les justifier. Il ajouta que la Compagnie chargeoit MM. Puzos & Gervais, Commissaires, de dresser cette Approbation.

Cette affaire ainsi terminée, tous mes soins ne furent plus alors que de presser, autant qu'il étoit possible, la rédaction d'un titre aussi glorieux pour moi, & d'en obtenir la délivrance.

Dans cette intervalle M. de la Peyronie revint de campagne. On lui rendit compte des suites & du succès de toute cette affaire. Il parut fort content de tout ce qui s'étoit fait, & me fit l'honneur de me le marquer. Il voulut voir l'Analyse de mon Ouvrage, & après l'avoir lûë, il m'en témoigna de nouveau sa satisfaction. Cependant on travailloit à l'Académie à fixer &

à modifier les termes dans lesquels l'Approbation de cette Compagnie devoit être conçûe, & ce fut au milieu des discussions qu'un Acte de cette nature entraîne toujours, que je pensai tout-à-coup en être privé. Quelques Membres de l'Académie lui représenterent qu'elle avoit refusé son approbation à un Ouvrage publié depuis peu, parce que l'Auteur l'avoit fait imprimer avant de lui en avoir fait part, & que comme j'étois dans le même cas, on ne devoit pas non plus m'en accorder.

J'eus là beaucoup de défenseurs qui plaiderent ma cause. Leur réponse fut que j'étois dans un cas bien différent du premier, puisque ce n'étoit point pour mon Livre que j'avois demandé cette Approbation, & que l'Académie l'avoit accordée, mais qu'elle la donnoit simplement aux Démonstrations & aux Expériences qu'on avoit

exigées de moi pour appuyer la théorie de mon Livre ; que mon travail d'ailleurs méritoit bien un pareil encouragement, d'une Compagnie appliquée au progrès de l'Art dont je cultivois une partie si intéressante, qu'on ne pouvoit par conséquent me refuser ce témoignage de la satisfaction qu'elle en avoit ; qu'enfin si l'Auteur de l'Écrit auquel elle n'avoit pas jugé à propos d'accorder son Approbation, pouvoit mettre dans la même évidence les faits ou les raisonnemens qu'il avoit publiés aussi bien que moi, sans la participation de l'Académie, elle ne feroit aucune difficulté d'y mettre le sceau dû aux bons Ouvrages.

L'Académie, malgré ces contradictions, s'étant décidée en ma faveur, j'allai lui en faire mes remercimens dans une de ses Séances. L'Approbation fut envoyée à M. Quesnay pour la signer, & me

PRELIMINAIRE. 125
fut délivrée au commencement de
Février 1745. dans la forme où je
vais la représenter.

*APPROBATION de l'Académie
Royale de Chirurgie.*

OU I le rapport de MM. Pu-
zos & Gervais, Commissai-
res nommés pour l'examen d'un
Livre qui a pour titre, *Essay sur
les maladies des Dents*, par M. Bu-
non, l'Académie Royale de Chi-
rurgie désirant soutenir l'émula-
tion de l'Auteur & l'engager à por-
ter à une plus haute perfection,
s'il est possible, un travail si soi-
gneusement commencé, approu-
ve ses nouvelles Découvertes par
la conformité qu'elles ont avec
nombre d'Expériences qu'il a fai-
tes sur des sujets de tout âge dans
l'Hôpital de la Salpêtrière & au-
tres, en présence de M. de la Pey-
ronie & de plusieurs Membres de
cette Académie. Elle adopte son

L iij

sentiment sur les causes éloignées
& prochaines de certaines maladies
des Dents, dont ceux qui ont
écrit jusqu'à présent sur cette ma-
tière n'ont paru connoître que les
effets, & elle fonde son Approba-
tion sur le rapport exact qu'elle a
reconnu entre la théorie de M. Bu-
non, & les preuves qu'il a four-
nies. En conséquence d'un objet
aussi bien rempli, quoique l'Ou-
vrage ne porte que le nom d'Essai,
l'Académie de Chirurgie estime
sa lecture très-nécessaire pour l'in-
struction de ceux qui s'adonnent
au traitement des maladies des
Dents, suffisamment intelligible
pour les personnes destinées à éle-
ver des enfans, & assez intéressant
pour engager les gens de tous âges
& de tous états à se garantir des
vices qui ne surviennent que trop
souvent aux Dents par défaut de
soins & de précautions convena-
bles. Fait à Paris ce cinq Novem-

PRELIMINAIRE. 127
 bre mil sept cent quarante-quatre.
 Signé, Quesnay, Secrétaire.

CERTIFICAT de M. Martinet, Chirurgien Major de l'Hôpital Général de Paris.

L Es peines & les soins que s'est donnés M. Bunon depuis & pendant une année entière pour trouver dans la Maison de la Salpêtrière des sujets différens, & en assez grand nombre pour prouver la vérité des faits & nouvelles découvertes qu'il a mises au jour dans son Livre intitulé, *Essay sur la maladie des Dents, &c.* sont des preuves certaines de son émulation & de l'amour qu'il a pour sa Patrie. Je ne crains pas de dire que le Public seroit bien ingrat, s'il ne lui en marquoit une sincère reconnaissance; la Chirurgie même ne peut lui refuser *la sienne*, puisqu'elle trouve dans cet Ouvrage de quoi s'y perfectionner. Comme

L iij

cela s'est passé sous mes yeux en qualité de Chirurgien en Chef de l'Hôpital Général, je lui dois mon témoignage, d'autant plus que j'ai été très-satisfait de la lecture de son Livre & de la netteté & précision avec laquelle il nous a prouvé ce qu'il y avance. A Paris ce cinq Octobre 1744. Signé, Martinet.

CERTIFICAT de M. Louis, Maître ès Arts, Chirurgien Ayde-Major des Camps & Armées du Roy, gagnant Maîtrise à l'Hôpital de la Salpêtrière, & Associé à l'Académie Royale de Chirurgie.

LA vérité des nouvelles découvertes répandues dans le Traité de M. Bunon, qui a pour titre, *Essay sur les maladies des Dents, &c.* est suffisamment prouvée par l'adoption que notre illustre Chef a fait de ce Livre, en en acceptant la Dédicace. Mais l'e-

PRELIMINAIRE. 129

La sagesse du génie de M. le Premier Chirurgien, qui n'admet que les connoissances qui sont bâties & élevées sur des faits, exigea en l'adoptant que l'Auteur feroit voir sur des sujets, les choses qu'il avoit avancées. Pour cet effet M. Bunon choisit, sous les auspices de Monseigneur le Procureur Général, & de M M. les Administrateurs, différens sujets de tous âges à l'Hôpital de la Salpêtrière, où M. de la Peyronie s'est transporté. Le peu de tems qu'il put y rester ne lui permit pas de voir tous les cas que l'Auteur avoit examinés, j'eus l'honneur d'être chargé d'en poursuivre l'examen les jours suivans. L'ayant fait, je certifie que les peines & les soins que l'Auteur s'est donnés pour choisir le grand nombre de sujets qui lui étoient nécessaires, sont un motif de reconnaissance que le Public doit lui avoir, que les Maîtres de l'Art doivent

130 DISCOURS, &c.

lui sçavoir gré de ses travaux, & qu'il doit en être lui-même très-satisfait, puisque l'exacte vérité a toujours accompagné toutes les démarches, malgré la scrupuleuse attention qu'inspire naturellement l'exposition des choses qui sont nouvelles. C'est la justice que je suis obligé de rendre à M. Bunon. A Paris ce 18 Avril 1744. Signé, Louis.





EXPERIENCES ET DEMONSTRATIONS

Faites tant à l'Hôpital de la Salpêtrière qu'à S. Côme, disposées suivant la nature & l'analogie des maladies des Dents.

PREMIERE PARTIE.

Démonstrations faites à la Salpêtrière sur des sujets vivans.

CHAPITRE PREMIER.

De la maladie des Dents, appelée communément Erosion. Nouvelles Observations sur cette maladie & sur le nom d'Erosion, qu'on lui donne. Etat des sujets de la Salpêtrière trouvés dans les différens cas de l'Erosion.

POUR donner une idée juste & précise des lumières que j'ai répandues sur cette maladie presque inconnue

132 EXPERIENCES

avant moi, qu'il me soit permis de rapporter ici ce qu'en disent MM. Puzos & Gervais, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen de mon *Essay sur la maladie des Dents*, dans l'analyse qu'ils en ont faite. Voici leurs propres expressions.

» Le troisième chapitre porte
 » encore plus que le second sur
 » l'objet de *M. Bunon*, qui a pour
 » but de donner une plus ample
 » connoissance qu'on n'a eue jus-
 » qu'ici des mauvaises impressions
 » que font sur les Dents, dès l'en-
 » fance, certaines maladies.

» L'*Erosion* est une des plus com-
 » munes qui leur surviennent,
 » mais autant l'impression qu'elle
 » fait sur les Dents saute aux yeux,
 » quand elles sont dehors, autant
 » la cause qui produit l'*Erosion*
 » étoit-elle ignorée avant les re-
 » cherches de l'Auteur, puisqu'au-
 » cun Dentiste n'en avoit parlé

» avant lui, & que *Fauchard* s'est
» contenté de l'effleurer.

» L'Erosion a des singularités
» dans sa naissance & dans sa cau-
» se qu'on auroit peine à croire,
» si l'expérience dans la recherche
» de cette maladie, soit sur les
» vivans, soit sur les morts, ne
» s'étoit trouvée conforme aux
» pronostics de l'Auteur.

» On a reconnu dans différens
» Hôpitaux & à nombre de sujets
» l'*Erosion* imprimée sur des Dents
» qui n'avoient pas encore vû le
» jour, & qu'on n'a, pour ainsi
» dire, déchatonnées que pour voir
» avec étonnement la justesse &
» la solidité du pronostic qui l'a-
» voit annoncée.

» L'uniformité des Dents *Ero-*
» *sées* à un grand nombre de sujets
» de l'Hôpital Général que M. Bu-
» non a fait voir à *M. de la Pey-*
» *ronie*, & à plusieurs de nous, l'e-
» xacte recherche qu'il en a faite

134 EXPERIENCES

» sur des enfans morts, en présen-
 » ce des Chefs de différens Hôpi-
 » taux, les Certificats authenti-
 » ques sur la réalité presqu'infail-
 » ble de l'*Erosion*, à la suite des
 » maladies contagieuses auxquel-
 » les les enfans sont sujets, que ces
 » Chefs lui ont donnés, nous ont
 » porté à adopter son sentiment,
 » & à regarder cette découverte,
 » comme nouvelle & propre à
 » l'Auteur de l'Essay.

Ce témoignage de deux grands
 Maîtres de l'Art, prouve bien le
 peu de connoissance qu'on avoit
 avant toutes mes recherches, de la
 maladie appelée *Erosion*. Quel-
 ques observations ajoûtées ici,
 donneront plus de jour à ce que
 j'en ai dit au troisiéme Chapitre
 de mon Ouvrage.

Dans toutes les Conférences que
 j'ai euës, soit avant l'impression
 de mon *Essay*, soit depuis qu'il est
 publié, mais particulièrement dans

ET DEMONSTR. &c. 135
le cours des Démonstrations que
j'ai faites, & de l'examen de ce
Livre, fait par MM. Puzos &
Gervais, j'ai remarqué que le
terme d'*Erosion* embarrassoit tou-
jours les Maîtres de l'Art.

Les uns par rapport à cette dé-
nomination qui désigne une qua-
lité corrosive dans le sens actif ou
passif, la confondoient avec la car-
rie; d'autres croyoient que c'étoit
du moins une carie commencée:
Et la plupart prétendoient qu'*Ero-
sion*, *Corrosion*, & Carie, étoient la
même chose, attendu que tous les
Dictionnaires attachent à peu près
la même idée à ces trois dénomi-
nations.

Lorsque j'ai employé le mot
d'*Erosion*, soit dans mon *Essay*,
soit dans divers entretiens que j'ai
eus sur cette matière, pour désigner
l'alteration de la surface émaillée
des Dents dont il est question, je
comptois que cette maladie étoit

136 EXPERIENCES

trop connuë, au moins par ses effets, pour que quelqu'un pût prendre le change, & je ne voyois point d'inconvénient à laisser subsister la dénomination établie par M. Fauchard. Ainsi plus curieux de faire connoître la cause & les suites de cette maladie, qui me paroissoient entierement ignorées, que de disputer du nom qui lui convenoit, je continuois à me servir du terme reçu.

J'ai reconnu depuis que ce nom, peu juste en lui-même, induisoit encore en erreur, en faisant méconnoître la maladie qu'on a prétendu désigner. Mais plus je sentoient la nécessité de lui en substituer un autre, plus j'étois étonné du peu d'attention qu'on avoit fait à cette maladie, dont personne n'avoit parlé avant *M. Fauchard*. Je me demandois souvent quelle idée les Médecins, les Chirurgiens, les Dentistes pouvoient en avoir
cuë

ET DEMONSTR. &c. 137
eüe jusqu'alors, & ce qu'ils pen-
soient en un mot des Dents qu'ils
trouvoient dans le cas d'une ma-
ladie aussi frappante qu'elle est
commune. Quel nom lui don-
noient-ils, me disois-je, & com-
ment répondoient-ils aux ques-
tions qu'on leur faisoit à ce sujet ?

Mais pour m'épargner des dif-
cussions inutiles, distinguons d'a-
bord cette maladie des accidens
avec lesquels on peut la confon-
dre, & nous la définirons ensuite.

Ce que les Dentistes entendent
par *Erosion*, n'est ni corrosion, ni
carie, ni le commencement de ces
affections, quoiqu'elle les produise
ordinairement dans des bouches
où il y en a des Dents attaquées.

La corrosion sur les Dents, com-
me sur tous les autres corps osseux,
est une sorte de carie & des plus
dangereuses. La moindre de ses
impressions s'étend bien plus loin
que l'apparence de son volume.

M

138 EXPERIENCES

C'est une espece de calcination ou de vermoulure, qui rend les Dents tendres & cassantes. Jamais cette maladie n'a lieu sur une ou deux Dents seulement, ses progrès sont toujours rapides, & en peu de tems la plus grande partie, ou la totalité des Dents en est attaquée.

La carie pourrissante, qui est la plus ordinaire, attaque quelquefois simplement dans toute une bouche une ou deux Dents; mais la moindre tache qui l'annonce, fait tous les jours quelques progrès plus ou moins lent, plus ou moins rapide, & le centre de cette tache, quelque imperceptible qu'il soit, cede à l'action la plus légère de l'instrument, & de l'extrémité pointuë ou mouffe de la sonde.

Les taches d'*Erosion* (comme on les appelle) résistent au contraire à l'instrument dans toute leur capacité, lorsqu'il n'y a rien d'étranger qui s'y soit introduit par la posi-

ET DEMONSTR. &c. 139
tion de la Dent, ou par la profondeur de l'impression. Car dans le cas de l'*Erosion*, improprement dite, il se fait dans l'émail un enfoncement qui va quelquefois jusqu'à la substance osseuse, & qui la pénètre même par la surface qui est contiguë à l'émail ; ce qui arrive principalement à l'extrémité de la couronne dans les rayeures qui se trouvent entre les angles ou éminences sur la table de cette couronne. Les Dents dont l'émail est en cet état, sont sujertes à la carie par leur seule disposition, lorsqu'elles sont trop serrées les unes contre les autres, qu'elles sont mal arrangées, & que les impressions dont il s'agit, étant irrégulieres & profondes, interceptent des particules de limon ou d'alimens âcres, qui produisent la carie par leur séjour dans ces enfoncemens où ils sont engagés. Sans ces mauvaises dispositions un sujet peut avoir les

M ij

Dents toutes parfemées de ces tubercules ou enfoncemens, même dans les parties latérales, & cependant exemptes de carie, quoiqu'elle soit une suite ordinaire & presque inévitable de ces impressions dans la plûpart des bouches qui en sont atteintes, surtout par rapport aux Dents de lait, & cela faute d'examiner assez tôt ces dispositions pour y remédier, & pour négliger les soins & les précautions que ces Dents exigent encore plus que d'autres.

La corrosion & la carie ne se forment ordinairement sur les Dents qu'après leur sortie hors des gencives, quoiqu'il s'en trouve quelquefois, qui suivant leurs dispositions, en sont attaquées aussitôt qu'elles paroissent; au lieu que l'*Erosion* (dans sa véritable idée) se trouve sur les Dents encore enfermées dans les alveoles & sous les gencives, quelquefois même

ET DEMONSTR. &c. 141
plusieurs années avant leur sortie.
La carie & la corrosion, non
seulement sont une corruption de
la substance de la Dent qui en est
atteinte, mais encore ont un prin-
cipe de putréfaction : au lieu que
la maladie en question (quoique
la carie ou même la corrosion lui
succede) ne peut causer de corrup-
tion que par les gravelures dont
l'inégalité raboteuse gâte l'émail,
qui dans son état naturel, devrait
être uni, plein & poli. Car ce dé-
labrement de l'émail n'a pas en lui
le principe de corruption par le-
quel la carie se forme dans les en-
droits les plus disposés à intercep-
ter les matieres qui la produisent.
Ce sont ces matieres mêmes qui
en croupissant dans les enfonce-
mens les plus profonds de l'émail,
se putréfient & communiquent
leur corruption à cette partie de la
Dent, qui n'étant pas lissée ni po-
lie comme elle devrait l'être, re-

142 EXPERIENCES

çoit les premières atteintes de la carie qui se forme dans les enfoncemens ; sans quoi la carie n'auroit point eu lieu , malgré tout le délâchement de l'émail.

On voit par ces Observations que la carie , la corrosion & l'*Erosion* dans le sens que je lui donne , sont trois choses bien différentes , quoique leurs effets soient à peu près les mêmes , & qu'elles demandent par conséquent différens égards & différens soins de la part du Dentiste.

Ce que M. Fauchard a nommé *Erosion* des Dents , n'est donc point (suivant la force du mot) ni une affection corrosive ou tendante à la putréfaction , ni l'effet d'un principe corrodant ; autrement ce nom d'*Erosion* lui conviendrait uniquement , & alors on auroit raison de ne pas distinguer essentiellement cette maladie de la corrosion & de la carie. Mais c'est une im-

ET DEMONSTR. &c. 143
pression semblable à celle que la
cire reçoit d'un cachet en relief,
ou à celles qu'on voit sur l'émail
d'une infinité de pièces de fayence.
Il s'agiroit de lui trouver un nom
moins équivoque.

Lorsque les maladies qui cau-
sent ce délabrement de l'émail
ont lieu dans le tems critique où
les Dents en sont susceptibles, el-
les mettent plus ou moins en mou-
vement la masse des fluides, dont
l'action & le volume augmentent
à proportion, suivant la force ou
la malignité du vice. Alors le nom-
bre infini de petits vaisseaux qui
sont contenus dans la membrane
vésiculaire, où la matiere de la
Dent encore tendre est renfermée
se trouvent engorgées par l'abon-
dance & le mouvement des li-
queurs, qui par leur fermentation,
leur ébullition & leur violence
écartent les petits parois de ces
vaisseaux & déchirent leurs tuni-

144 EXPERIENCES

ques, de façon que l'humeur, soit en s'épanchant, soit par l'effet de l'engorgement qu'elle produit, forme dans toute l'étendue de cette membrane & à toutes ses faces des élevures & des tubercules. Or les élevures qui se forment, soit aux vaisseaux mêmes, soit à cette membrane, dans l'endroit contigu à la couronne de la Dent, s'impriment sur la matière de l'émail qui couvre toute cette couronne, d'où résultent sur la surface émaillée des enfoncemens de différens diametres. Les uns ne sont que des petits points presque imperceptibles, mais profonds, qui approchent de la substance osseuse; d'autres ont plus d'étendue, & de la profondeur à proportion. Quelques-uns n'ont que de l'étendue & sont peu profonds. D'autres enfin ne sont que des impressions fort légères, qui n'alterent ni la couleur ni la qualité de l'émail, & qui ne peuvent

ET DEMONSTR. &c. 145
vent en aucune sorte causer la carie.

Comme la plupart des maladies qui produisent ces différens effets, ont presque toujours une cause locale (à l'exception du Rachitis, &c. où elle est universelle) il peut arriver tout d'un coup un changement dans l'état des humeurs, soit par une cause naturelle, soit par le secours des médicamens. Alors pour peu que les Dents ayent déjà une sorte de solidité, soit par leur bonne conformation, soit par les bons soins qu'on a du sujet, elles sont moins susceptibles de ces impressions, que quand ce changement n'a pas lieu, ou que le secours des médicamens est tardif & mal dirigé par rapport à l'état d'un enfant qui a d'ailleurs les Dents moins solides & mal conformées.

Toutes les Dents de lait en général sont disposées à cette altération de l'émail, & parmi les autres

N

146 . EXPERIENCES .

Dents, les quatre premières grosses molaires, les canines & les incisives y sont encore les plus sujettes, parce que toutes ces Dents avant leur sortie du bassin & de l'alveole ont leur membrane fort exposée à la fermentation & à l'ébullition des humeurs qui produisent les effets que je viens de décrire.

Les huit petites molaires qui remplacent le huit molaires de lait, sont les Dents de toutes les moins sujettes à cet accident, parce que leur substance & leur membrane sont enveloppées plus long-tems dans cette loge ou cloison qui leur sert d'étui, sous les racines des molaires de lait. Cette disposition singulière que j'ai décrite dans mon Ouvrage, paroît avoir été inconnue avant moi. J'en puis juger par l'étonnement que je causai aux Maîtres de l'Art, en leur démontrant toute l'économie de ces molaires, dont la lecture de mon Li-

ET DEMONSTR. &c. 147
vre n'avoit encore pu les convaincre. Cette cloison ou cet étui des petites molaires, garantit donc la membrane qu'elle couvre, des impressions de l'humeur, en l'empêchant d'y communiquer, & par conséquent d'y former les tubercules qui font sur l'émail des Dents les enfoncemens dont il est question. C'est ainsi que ces Dents sont préservées de l'altération de leur émail, accident qu'elles n'évitent pas néanmoins quand la cloison est ouverte par l'accroissement de la Dent qu'elle renferme, leur membrane se trouvant alors dans le même cas que celle des autres.

Ces différentes observations qui sont maintenant autant de faits démontrés, en me faisant sentir l'impropriété du nom d'*Erosion*, que M. *Fauchard* a donné le premier à cette maladie, m'avoient porté à lui donner celui de *Dépression*, qui m'avoit paru le plus convenable &

N ij

148 EXPERIENCES

le plus propre à exprimer ses effets, Mais après avoir bien analysé toutes les idées que présente le mot de *Dépression*; je ne l'ai point trouvé assez clair, & j'ai appréhendé qu'il n'induisit en d'autres erreurs. J'invite néanmoins les Maîtres de l'Art à chercher un nom plus heureux, & qui puisse rendre exactement l'idée que j'ai donnée de cette maladie. Et je crois qu'on pourroit adopter le nom d'*Asperité*, comme le plus propre, suivant les significations & définitions qu'on trouve de ce mot dans le *Léxicon Medicum* & dans le *Dictionnaire de Trévoux*, lequel est le contraire de *Lévité*; ce dernier mot signifiant *poli, uni, &c.* & *Asperité*, inégalité raboteuse, rayeure, &c.

Pour que le nom d'*Erosion* fût juste & pût subsister, il faudroit que dans les maladies qui produisent celle dont nous parlons, l'humour par son ébullition venant à

s'épancher & à frapper quelque partie de la dent, la rongeat effectivement, ou du moins lui communiquât une qualité corrosive.

Il est vrai qu'en se figurant l'effet que produit l'état des fluides dans les maladies dont on a parlé, (effet désigné jusqu'ici par le mot d'*Erosion*) à peu près semblable à celui que causent ordinairement quelques vices, tant sur les vaisseaux même & sur leurs tuniques, que sur quelque partie osseuse, cartilagineuse ou tendineuse, qui s'en trouve rongée ou détruite, on ne pouvoit gueres s'empêcher de confondre ensemble *Erosion*, *Corrosion* & *Carie*, soit qu'on crût que cette affection étoit produite sur la Dent après sa sortie de l'alvéole & de la gencive par quelque matiere rongeanse, qui faisoit en ce cas le même effet que la rouille sur les métaux, (ce qu'on ne peut imaginer de l'*érosion*, improprement dite, mais

150 EXPERIENCES
de la corrosion & de la carie) soit
qu'on reconnût qu'elle se formoit
sur la Dent encore enfermée dans
l'alvéole & sous la gencive. Mais
que notre *Erosion* est différente. La
Corrosion & la Carie, maladies à
peu près semblables, sont, suivant
les circonstances, des progrès ra-
pides. L'*Erosion* au contraire, quoi-
qu'elle dispose les Dents à la carie,
qui en est une suite ordinaire, peut
avoir lieu, suivant les dispositions
des Dents du sujet, sans que la
carie s'ensuive.

C'est après avoir reconnu, com-
me je l'ai dit, par les conférences
que j'ai eues avec plusieurs Maîtres
de l'Art, qu'on n'avoit pas une idée
juste de la cause & de la nature de
l'*Erosion*, ainsi que je continuë de
l'appeller avec tout le monde, que
j'ai crû devoir la définir mieux. J'eus
lieu surtout de m'assurer de l'opi-
nion qu'on avoit de cette maladie
dans les entretiens que j'avois avec

ET DEMONSTR. &c. 151

M. Puzos, l'un de mes Commissaires & comme la méprise où tombent à cet égard les Artistes, étoit causée principalement par la dénomination équivoque d'*Erosion*, j'avois résolu de l'abandonner, ce qui m'auroit été beaucoup plus aisé que de lui substituer un autre nom.

Or pour résumer en peu de mots toute la Physiologie ci-dessus déduite : L'*Erosion*, dans le sens que je lui donne, est donc la première maladie qui attaque l'émail & le corps des Dents. Cet accident, jusqu'à présent inconnu, si j'ose le dire, est la principale source des maux & même de la perte des Dents. Celles qui y sont les plus sujettes sont les Dents de lait, les secondes Dents, & surtout les premières grosses molaires.

Elle a lieu sur les Dents de lait, lorsque les enfans, comme je l'ai dit, sont attaqués au-dessous de

152 EXPERIENCES

deux ans ou environ de quelqu'une des maladies que j'ai désignées dans mon *Essay*. Les secondes Dents & les grosses molaires en sont atteintes, lorsque quelqu'une de ces maladies n'arrive que depuis environ quatre ans, jusqu'à la 9^e ou 10^e année au plus tard.

L'*Erosion* est pour les Dents une disposition prochaine à la carie qui les ruine, en se communiquant aux Dents voisines, & à celles qui remplacent les Dents de lait, le tout par le seul contact.

Cette maladie provient, comme je l'ai fait voir, de l'engorgement des petits vaisseaux adhérens à la membrane qui enveloppe la matière de la Dent, & par les tubercules qui surviennent alors à cette membrane dans les maladies dont les enfans sont affligés dès les premiers mois ou les premières années de leur âge, jusqu'à la 9^e ou 10^e année.

ET DEMONSTR. &c. 153

C'est avant la sortie des Dents,
& dans le tems que la couronne
est encore sous les gencives & dans
l'Alvéole, que se forme l'*Erosion* ;
les racines n'en sont jamais at-
teintes.

Enfin ce que j'appelle *Erosion* est
l'altération de la surface émaillée
des Dents. C'est une infinité de
petits trous, de rayûres, de taches
& d'enfoncemens qui pénètrent
plus ou moins cet émail, & qui
rendent les Dents de tant de per-
sonnes d'un aspect fort désagréa-
ble.

Ces principes établis, passons
aux Expériences.



ETAT des sujets de la Salpêtrière trouvés dans les différens cas de l'Erosion, & rangés par ordre de Démonstrations, suivant leur âge & les degrés de la maladie, relativement aux matieres contenues dans l'Essay sur les maladies des Dents.

§. I.

Erosion des Dents de lait.

PREMIER CAS.

ENfans depuis trois mois jusqu'à quatre ans & plus, ayant été atteints de Rachitis, Rougeole, petite vérole, fièvre lente ou autre, Chartre, Scorbut, &c. Voyez l'Essay, p. 66-77.

<i>Noms des sujets, leur âge, Salle où ils se sont trouvés.</i>	<i>Etat des Dents de chaque sujet.</i>
-----------------------------------------------------------------	----------------------------------------

PREMIER DEGRE'.

Six sujets dont les Dents incisi-

ET DEMONSTR. &c. 155
 ves supérieures sont marquées d'*Erosion*, & dont en quelques-uns les
 molaires qui ne sont point encore
 forties, se trouveront atteintes de
 cette maladie en sortant des gen-
 cives.

S Ç A V O I R ,

Jean Pierre Robert, 10. mois ; Salle des Nourrices.	Incisives supérieu- res, Erosées. Rou- geole.
Thérèse Baudry, 16 mois. <i>ibid.</i>	Incisives supérieu- res, Erosées. Rou- geole & petite vé- role.
Jean Gros, 2 ans. Salle des gâtés.	Incisives supérieu- res, érosées. Rou- geole.
Jean Louis, 5 ans. <i>ibid.</i>	Incisives de lait su- périeures, érosées. Rachitis.
Catherine N. . . . 7 ans. <i>ibid.</i>	Incisives de lait su- périeures, érosées. Scorbut.
Jacqueline le Vaf- seur, 3 ans. Crèche, troisième Salle.	Incisives supérieu- res, érosées. Peti- te vérole.

156 EXPERIENCES
DEUXIEME DEGRE.

Qui montre la progression de la maladie.

Sept sujets dont les molaires & les incisives supérieures de lait sont érosées.

SÇAVOIR,

Claude N... 4 ans. Salle des gâtés.	Molaires de lait érosées, ainsi que les incisives supérieures.
Marie Rouffel. 6 ans. Salle de S. Augustin.	Molaires de lait, érosées, ainsi que les incisives supérieures.
Marie - Françoise Ducrot, 4 ans. Crèche, première Salle.	Molaires de lait, érosées, ainsi que les incisives supérieures.
Marie Chenebeau, 6 ans. <i>ibid.</i>	Molaires de lait & canines érosées.
Jean-Denis Bence, 2 ans, Crèche, seconde Salle.	Molaires de lait, érosées.
Marie-Jeanne Majer, 3 ans. Crèche, quatrième Salle.	Molaires de lait, érosées.

ET DEMONSTR. &c. 157

Magdelaine-Elisabeth Barbin, 5 ans. Crèche, première Salle.	Forte érosion, germe de plusieurs Dents de lait détruit sans ressource, ces Dents n'étant pas venues à cet âge.
----------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les Dents indépendamment du premier cas de l'Érosion, tel qu'il vient d'être exposé, peuvent aussi dès ces premiers tems de la vie, par défaut de conformation, de consistance & de qualité, être atteintes de dispositions à la carie, ou même être déjà cariées, sans que les sujets ayent eu aucune des maladies qui produisent l'*Erosion*. Mais soit que ces sujets ayent des taches de carie, soit qu'ils ayent les Dents cariées ou érosées à un certain point, on peut arrêter ou ralentir les progrès de ces divers accidens, en plombant les cavités que l'on jugera l'exiger, & pouvoir supporter le plomb, par la so-

158 EXPERIENCES

lidité des lames osseuses qui sont encore entre la cavité naturelle de l'intérieur des Dents & celle que la carie a causée. On peut même, suivant l'état de l'*Erosion* ou de la carie, séparer par quelques légers coups de lime, les Dents qui en sont atteintes d'avec leurs voisines qui ne le sont pas. On évitera par ce moyen les suites de ces mauvaises dispositions, & l'on pourra faire durer ces mêmes Dents jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par les secondes, sans qu'il s'ensuive aucun inconvénient, & que le sujet pendant leur durée souffre d'incommodité de leur part : Tandis qu'on voit quantité d'enfans victimes du malheureux préjugé où sont une infinité de personnes qu'il n'y a rien à faire ni à voir aux Dents dans un âge aussi délicat, & aussi tendre.

E X E M P L E.

Le 8 Juin 1744. je fus mandé au Luxembourg pour voir la bouche du jeune Comte de Vié, fils unique de M. le Comte de Mortemar, qui n'avoit pas encore trois ans. Cet enfant, malade depuis 15 jours, faisoit tout appréhender pour sa vie. Il avoit depuis ce tems une fièvre violente, il ne dormoit point, & ne faisoit que se tourmenter, se plaindre & crier en portant souvent les mains à sa bouche. Tous les remedes que le Médecin qui le voyoit avoit ordonnés avoient jusqu'alors été inutiles, & l'on pensoit en conséquence que c'étoient quelques Dents prêtes à percer qui réduisoient cet enfant dans ce triste état. M. le Comte de Crux, son oncle, étoit doublement affligé à cause de l'absence du pere qui étoit à l'armée. La Gouvernante de ce précieux enfant se souvint que

160 EXPERIENCES

m'ayant prié de visiter sa bouche lorsqu'il n'avoit encore que deux ans, j'y avois trouvé des dispositions propres à empêcher les molaires de lait d'aller jusqu'au renouvellement, sans que les taches de carie que j'y voyois alors, ne fissent des progrès capables d'avancer leur perte & de causer à l'enfant de grandes douleurs. Elle crut devoir, en conséquence, engager M. le Comte de Crux à me faire venir pour voir les Dents du malade. Ce Seigneur y consentit, sans s'imaginer que le mal fût de ma compétence, & recommanda seulement qu'on l'avertît quand je serois arrivé. Aussi-tôt que j'eus visité l'enfant, j'assurai que le mal ne provenoit pas, comme on l'avoit soupçonné, de quelques taches noires de carie qui paroissoient sur plusieurs molaires d'en bas; mais que la première molaire de lait supérieure du côté droit causoit ce désordre,

ET DEMONSTR. &c. 161
désordre, & produiroit encore
d'autres accidens, si on ne me per-
mettoit de l'ôter & de percer un
abcès considérable qu'avoit occa-
sionné la carie profonde, dont elle
étoit atteinte. Comme on parut
douter de l'existence de cette ca-
rie, attendu, disoit-on, qu'on y
avoit regardé & qu'on n'avoit
rien vû de ce que j'y trouvois,
j'introduisis l'extrémité d'un pe-
tit stilet dans la cavité de la
Dent, & par-là je fis voir que le
coup d'œil ne suffisoit pas pour
s'assurer de ce qui se passe dans
l'intérieur de la bouche, mais qu'il
faut encore que les instrumens sup-
pléent quelquefois au défaut des
yeux. Je priai qu'on fit avertir M.
le Comte de Crux, il parut & je
lui rendis compte de ce que je ve-
nois d'observer: je lui fis même re-
connoître & la carie de la Dent &
l'abcès. Enfin je lui dis qu'il falloit
non-seulement ôter cette Dent au

○

162 EXPERIENCES

plus vite, mais encore ouvrir en même-tems l'abcès, qui étant rempli de pus & situé à la partie supérieure de la gencive, ne pouvoit suffisamment s'évacuer par la seule extraction de la Dent. M. le Comte de Crux me donna ses ordres pour opérer, & je le fis avec succès. Le sang & le pus sortirent en abondance : Je fis gargariser aussi-tôt le malade avec de l'eau chaude, & un peu d'eau vulnéraire. Je conseillai ensuite de lui donner un lavement & de le coucher, assurant que le retour du sommeil, dont il étoit privé depuis 15 jours, étoit infallible. En effet depuis ce moment l'enfant alla de mieux en mieux & fut bientôt rétabli.

Quelque tems après, dans une visite que je lui fis, je prévins la Gouvernante que la pareille Dent du côté gauche auroit le même sort ; mais qu'aussi-tôt que la carie qu'elle ne pouvoit éviter, y auroit

ET DEMONSTR. &c. 163
fait une profondeur suffisante pour
y engager du plomb, on pourroit
y en mettre pour en arrêter les pro-
grès, ce qui épargneroit à l'enfant
de pareilles douleurs, & lui feroit
attendre le renouvellement, si sa
grande vivacité ne s'y oppoisoit.
Or l'agitation continuelle de cet
enfant n'ayant pas permis de lui
procurer ce secours, & la carie au
mois d'Août dernier se trouvant
parvenuë jusqu'aux parties sensi-
bles de cette Dent, les douleurs
augmenterent au point de le tour-
menter vivement, de lui ôter le
sommeil, & de faire gonfler les
gencives, où se seroit formé in-
failliblement un abcès semblable à
celui dont je l'avois délivré. On
me fit en conséquence avertir le
15 du même mois d'Août: Après
avoir examiné l'état de sa bouche,
mon avis fut que pour couper court
à une suite de maux tels que les
premiers, il ne falloit point diffé-

O ij

164 EXPERIENCES

rer à ôter la Dent en question. C'est ce que je fis sur le champ, & le succès de l'opération fut justifié par la tranquillité du malade, par le retour du sommeil qu'il éprouva dès la nuit suivante, & par la guérison parfaite qui s'ensuivit. Cette Dent étoit, comme la première, cariée très-profondément depuis l'extrémité de la couronne vers le milieu, jusqu'à l'intérieur des racines.

II CAS.

De l'Erosion des Dents de lait & ses suites.

Enfans de quatre à cinq ans jusqu'à 10 à 12, ayant les Dents de lait atteintes de carie, produite principalement par l'*Erosion*. Essay, p. 111-114.

DEGRE' UNIQUE.

Cinq sujets dont les molaires de lait sont cariées par une suite de l'*Erosion*.

SÇAVOIR,

Nicolas Marchand, 5 ans. Crèche, troisième Salle.	Molaires de lait, cariées.
Leogade Timothée Foucart, 7 ans. <i>ibid.</i>	Molaires de lait, cariées.
Geneviève N. ... 5 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Marie-Anne Ve- rion, 7 ans. Salle des gâtés.	<i>Idem.</i>
Jeanne Picheroy, 9 ans. Salle de S. Augustin.	<i>Idem.</i>

III. CAS.

*De l'Erosion des Dents de lait,
& de ses suites.*

Sujets au-dessus de 7 ans dans la
chute des Dents de lait, cariées
principalement par l'Erosion. Es-
say, p. III - III4.

PREMIER DEGRÉ

Composé de deux Classes.

1°. Six sujets ayant les molaires.

166 EXPERIENCES
de lait, cariées, & des parcelles
ou débris de Dents restées entre
les Dents nouvelles.

S Ç A V O I R ,

Marguerite Du- bois, 10 ans. Salle de S. Augustin.	Molaires de lait, cariées, & parcel- les restées.
Magdelaine Got- tard, 11 ans. <i>ibid.</i>	Molaires de lait, cariées, & parcel- les restées.
Marie - Elizabeth Bechan, 7 ans Crê- che premiere Salle.	Molaires de lait, cariées, & parties restées.
François Garnier, 9 ans. Crèche, quatrième.	Restes de Dents de lait, cariées entre les Dents nouvelles.
Marie-Anne Géof- froy, 8 ans. Salle de Jesus.	Molaires de lait, cariées, & débris restés.
Nicole Touret, 15 ans. Salle de sainte Catherine.	Molaires de lait, cariées, dont les parcelles restées ca- rient les premieres grosses Molaires.

2°. Deux sujets ayant des Dents
de lait, ainsi que des parcelles de

ET DEMONSTR. &c. 167
 ces Dents cariées, entre les Dents
 nouvelles, & leur communiquant
 la carie.

S Ç A V O I R.

Catherine Garpert, 25 ans. Salle de sainte Marthe.	Molaires de lait, restées entre une premiere grosse molaire & la der- niere petite voisi- ne, qui en sont ca- riées.
N. Couturier, 32 ans. <i>ibid.</i>	Deux molaires de lait, restées, & par- celles, dans le cas ci-dessus.

Il est d'une extrême importance de
 prendre garde aux suites que peu-
 vent produire les Dents de lait ca-
 riées. Le moyen de les prévenir est
 d'ôter ces Dents à propos, soit entie-
 res, soit par fragments, d'en extir-
 per jusqu'aux racines qui séjour-
 nent après la destruction des cou-
 ronnes par la carie, & les parcel-
 les ou débris de ces mêmes cou-

168 EXPERIENCES

ronnes cariées, que la couronne de la Dent nouvelle, en remplaçant celle de lait, a brisées & divisées.

On en va voir des effets dans le Degré suivant, en attendant que je donne sur ce sujet d'autres observations contenant plusieurs accidens arrivés par la même cause à des enfans de la plus grande distinction.

DEUXIEME DEGRE.

Neuf sujets dans qui j'ai observé que les parcelles ou débris des molaires & des canines de lait cariées, carioient les parois des alvéoles, offensoient les gencives, les excorioient & les ulcéroient vers la jonction inférieure & supérieure des gencives avec l'intérieur des jouës.

EXEMPLES.

Un dixième sujet, appelé Elizabeth

ET DEMONSTR. &c. 169
zabeth Palfroy, âgée de dix ans,
& de la Salle de sainte Geneviève,
est morte à l'Hôtel-Dieu au com-
mencement de Janvier 1744, d'u-
ne pareille excoriation & ulcéra-
tion devenuë chancreuse. J'avois
inscrit ce sujet au mois de Novem-
bre précédent, en faisant la visite
de cette Salle, & je l'avois fait re-
marquer aux Officières. Je leur dis
qu'il y avoit tout à craindre que le
mal, déjà fort considérable, n'eût
des suites fâcheuses, & qu'il seroit
à propos d'y faire attention. L'état
de cet enfant provenoit de l'abon-
dante & profonde *Erosion* dont les
Dents étoient toutes criblées, &
de la carie que ces criblures y
avoient occasionnée. Or les raci-
nes de ces Dents cariées étant res-
tées sous les gencives, avoient carié
les parois de l'alvéole, percé la
gencive & étoient entrées par sa
base dans l'intérieur de la joue, en
l'excoriant en cet endroit ; d'où
P

170 EXPERIENCES

s'étoit ensuivi un ulcere, dont la profondeur remplie de matieres croupissantes & pourries, l'avoit fait dégénérer en un chancre affreux, dont la joue de cet enfant (qui d'ailleurs m'avoit paru être assez saine) a été mangée; ce qui lui a causé la mort.

Ces accidens sont communs, & ont lieu souvent, sans que la cause en soit clairement connue; parce qu'assez souvent les chicots ou les racines qui produisent tout ce désordre, percent l'alvéole par l'extérieur des parois & de la gencive, sans beaucoup de douleur: tellement que quand les pointes excorrient & entrent dans l'intérieur des joues, on ne sent d'abord qu'une légère douleur, que l'on prend pour un mal de Dents ordinaire, ce qui fait qu'on néglige d'y faire regarder. Cependant l'excoriation devient plus large & plus profonde, l'ulcération s'ensuit & souvent

ET DEMONSTR. &c. 171

Les parties des Dents qui ont causé tout le mal, sont emportées ou dégagées par les mouvemens de la langue, ou détachées par les matieres purulentes. Enfin lorsqu'on y regarde de plus près, on reconnoît un ulcere, ou même un chancre considérable & dangereux, sans néanmoins trouver les racines ou les chicots qui l'ont causé. On s' imagine en conséquence que ce désastre est produit par quelqu'autre vice, ce qui donne lieu à un plus long traitement, tandis que la moindre précaution, & le coup d'œil du Dentiste eussent arrêté le mal dans sa source.

S Ç A V O I R,

N. Nichard, 9 ans. Salle de sainte Geneviève.	Molaires & canines de lait, cariées, cariant les premières grosses molaires, par leur partie latérale voisine & les petites molaires
--------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

P ij

172 EXPERIENCES

	déjà revenues à côté de celles de lait qui subsistent encore, mais cariées, & des racines qui percent les parois de l'alveole & ulcèrent la gencive.
Barbe Labbé, 11 ans. <i>ibid.</i>	Parcelles de racines de Dents de lait, restées sous les gencives, qui percent les parois de l'alveole, & ulcèrent la gencive & l'intérieur de la jouë du côté gauche à sa base.
Marie le Coq, 12 ans. Salle de sainte Luce.	Parcelles de Dents de lait, cariant les Dents voisines, percent les parois de l'alveole & ulcèrent la gencive.
Marie-Louise Bance, 9 ans. Crèche, deuxième Salle.	Racines de Dents de lait, restées après la destruction de la couronne par la carie, qui carient

	les parois de l'alveole perpendiculairement & ulcèrent la gencive.
Victoire Segond, 8 ans. <i>ibid.</i>	Parcelles & débris de Dents de lait, excoriant & ulcérant la gencive.
Marguerite Lévêque, 8 ans. Crèche, troisième.	Restes des Dents de lait, excoriant & ulcérant la gencive.
Dorothée Lavocat, 9 ans. <i>ibid.</i>	Débris considérable, ulcérant la gencive.
Cécile N... 6 ans. <i>ibid.</i>	Racines de Dents de lait, perçant les parois de l'alveole & ulcérant considérablement la gencive.
Pierre Pouzole, 5 ans. <i>ibid.</i>	Gencive ayant une grande difformité par déperdition de substance, tant de l'alveole que de la gencive, laquelle provient d'un ulcère, causé par la

174 EXPÉRIENCES

racine d'une inci-
sive supérieure ca-
riée.

Lorsque les molaires de lait sont cariées par leurs parties latérales, elles peuvent produire beaucoup de désordre par la communication de leur carie sur les Dents voisines que cette carie attaque aussi dès ce tems. Celles-ci produisent le même effet sur les secondes Dents, & la carie circule ainsi, quoiqu'elle ne se fasse sentir ou appercevoir que plusieurs années après. On peut éviter cette contagion & ces suites, soit en ôtant à propos les Dents de lait cariées, soit en les plombant, ou en les limant, suivant l'exigence des cas.

AUTRE EXEMPLE.

La fille de M. de la Touche, Ecuyer de Madame la Dauphine, ayant eu plusieurs accidents à la machoire inférieure, & à l'exté-

ET DEMONSTR. &c. 175
rieur des joues sous cette partie ,
surtout du côté droit , a été trai-
tée par différens moyens très-dou-
loureux pendant plusieurs années ,
sans beaucoup de succès ; deux Si-
nus extérieurs étoient entretenus ,
ainsi que l'épanchement d'un pus
épais par l'un & l'autre ; il paroîs-
soit par le plus voisin de l'angle du
menton , un corps solide sortant
en partie , cela depuis plusieurs an-
nées. Ceux qui avoient vu cette
Malade , jugeoient , les uns que
c'étoit une portion de la machoire,
ainsi qu'on en avoit déjà tiré plu-
sieurs ; d'autres disoient que c'étoit
peut-être une Dent, mais sans dé-
cider , ni oser entreprendre d'en
faire l'extraction , par la singulari-
té de sa position. Les Sieurs C....
& C..... laissoient subsister ce
corps nuisible en cet état , par la
crainte des suites de son extirpa-
tion , dont l'hémorragie étoit une
des plus dangereuses , étant fort à
P iij

176 EXPERIENCES
craindre dans ce cas , à ce qu'on
disoit.

De sorte que par plusieurs points
de terreur mal fondés , inspirés au
pere , à la mere & à cette jeune
Demoiselle , elle restoit dans un
état bien triste & fort désagréable.
M. Faget l'aîné me fit avertir pour
que nous allâssions voir ensemble
eette singularité ; nous y fûmes le
16 Décembre 1745. Au premier
coup d'œil , sans avoir encore tou-
ché ni examiné , j'assurai que ce
qui paroissoit à travers ce Sinus
étoit une Dent ; que l'on ver-
roit confirmer ce que je disois ;
& que j'en parlerois avec plus de
circonstances lorsque j'aurois visi-
té & examiné , mais qu'il falloit
extirper cette Dent pour achemi-
ner à la guérison , qui n'auroit pas
lieu sans cela.

Ce fut alors qu'on me parla de
l'hémorragie , dont la crainte avoit
été exposée ; je répondis que je ne

la craignois pas, que quand même elle auroit lieu, il faudroit regarder ce petit accident comme s'il fuyoit quelque liqueur par le trou d'une futaille, qu'on ariêre par la broche ou le faucet. M. Faget fut de mon sentiment, & nous n'eûmes aucunes peines à rassurer sur les craintes inspirées assez mal à propos.

J'examinai ensuite le tout, tant en dedans la bouche qu'à l'extérieur, après quoi je répétai qu'il falloit indispensablement ôter la Dent en question, ensuite quelques autres de lait & autres, lesquelles je trouvai nuisibles à la guérison, par leur état ; mais je remis cette seconde opération à une autre séance.

Ne voulant point trop prendre sur moi, afin qu'on ne m'imputât rien, avant d'opérer, je fis remarquer qu'en excitant quelques mouvemens, même en touchant simplement la Dent sortant en dehors, je faisois considérable-

178 EXPERIENCES

ment remuer, suivant l'inclina-
tion des mouvemens excités, des
portions osseuses de divers forces,
par l'irrégularité de leur solidité,
depuis la Simphise jusqu'à l'Apo-
phise Coronoides & au Condille,
cette mobilité n'ayant pas lieu
dans l'état sain & naturel de ces
parties; que par conséquent il y
avoit à craindre, même à prévoir
que l'extraction de la Dent seroit
suivie de quelque portion, soit de
l'alveole ou de la machoire; que
comme la carie & le délabrement
que ces parties avoient soufferts
antérieurement, avoient dérangé
le germe de cette Dent de sa situa-
tion naturelle, & l'avoient portée
à croître dans un sens contraire &
singulier, que ce renversement de
haut en bas de la couronne pou-
voit avoir occasionné une confor-
mation difforme & crochuë à la
racine, laquelle se trouveroit, par
ce renversement, située de bas en

ET DEMONSTR. &c. 179
haut; que si ce crochet ou quelques autres irrégularités, se trouvoient avoir lieu, & propres à embarrasser ou retenir intimement quelques portions osseuses, elles seroient obligées de suivre l'extraction de la Dent.

Mais que cette extraction étant absolument nécessaire, il ne falloit pas que ces circonstances éloignassent d'y consentir, puisque quand il surviendrait effectivement quelque délabrement, il ne feroit pas obstacle à l'avantage auquel on devoit incliner; que d'ailleurs quand on auroit ordonné que j'opérasse, je conduirois cette délicate opération de façon à éviter tous fâcheux accidens.

M. Faget qui reconnoissoit la justesse de mes conséquences, fit désirer cette extraction, malgré l'effet depuis si long-tems subsistant, des fausses terreurs qui avoient été inspirées; ensuite je mis en usage

180 EXPERIENCES

les raisons les plus propres à tranquilliser la Malade, à quoi je réussis, & je fis cette extirpation avec tout le succès qu'il étoit possible de désirer.

Pour faire résistance au mouvement d'attraction lors de l'opération, ayant assujetti la tête, je contins ensuite les parties mobiles avec les doigts de la main gauche, posés de façon à contenir le tout; sçavoir les doigts indicateur & médial sur l'angle du menton & la symphise; l'annulaire & l'auriculaire furent situés sous le menton & y formoient, conjointement avec les premiers, un point de contention stable en cet endroit; de plus le pouce étoit posé sur la partie de la mâchoire voisine de l'apophyse coronoïde & du condille, de sorte que le tout étant contenu solidement, la Dent entre ce dernier doigt & l'indicateur, fut ôtée sans peine ni difficulté, & sans aucun

ET DEMONSTR. &c. 181
déplacement des parties, dont l'état menaçoit de quelque délabrement, la racine s'est trouvée droite comme si elle fût cruë dans sa situation naturelle.

Cette Dent est la canine de ce côté; or comme le renversement qui l'a obligé de percer avec l'extrémité de sa couronne, le fond de l'alveole obliquement à la base de son parois externe près de la crête de la machoire, ainsi que les parties charnuës & la peau extérieure près de l'œsophage, la Dent de lait de cette classe, de laquelle celle-ci auroit dû prendre la place, est restée dans la sienne, marquée de points d'Erosions. J'ai aussi ôté depuis à cette Demoiselle, entre autres Dents, deux molaires de lait supérieures, imprimées d'érosion de même, ce qui m'a fait juger que la principale cause du mal qui lui est arrivé est l'érosion dont ces Dents de lait ont été atteintes

182 EXPERIENCES

à la suite de la petite vérole, & la carie qui s'en est suivi, dont on n'a pas reconnu l'état, ni prévu les suites.

Ce qui me le prouve, est que huit jours après la première opération, ayant été mandé pour extraire les autres Dents nuisibles; on me parla d'un corps solide qu'on sentoît dans l'autre sinus voisin extérieur de l'apophyse coronôide; je touchai ce corps avec l'extrémité d'une sonde, je le trouvai peu engagé & si facile à extraire, que tout de suite je l'emportai avec cette sonde.

Comme je suis dans l'habitude d'examiner avec attention & de fort près les moindres choses qui me passent par les mains en mes Opérations, je trouvai que ce que je venois de tirer, étoit une portion circulaire de la couronne d'une Dent molaire de lait, qui ayant été cariée, ainsi que d'autres, s'é-

ET DEMONSTR. &c. 183
toit détruite par parcelles, dont la plupart avoient été recouvertes & enveloppées de chairs crûes par dessus, que cette portion avoit suivi l'inclination du désordre & du délabrement qu'il avoit occasionné.

Ce morceau est donc toute la circonférence de la couronne d'une dernière molaire de lait, ayant la forme d'un anneau, large à peu près de deux lignes irrégulièrement, dont une partie de cette largeur étoit garnie d'émail, le reste étant simplement osseux, & le tout me faisant connoître que c'étoit la partie de la couronne émaillée, la plus voisine du colet d'une part, & que l'autre étoit le commencement du même colet.

Je fis part de ce que je reconnois-
sois en cette pièce à M. de Latou-
che, à Madame, à Mademoiselle
leur fille & à la Gouvernante, la-
quelle étoit présente; ils avoient
crû que cette pièce qu'ils avoient

184 EXPERIENCES

apperçue & touchée, étoit quelque portion osseuse, semblable à nombre d'autres qui s'étoient exfoliées pendant le cours de la maladie; ils furent bien surpris de reconnoître ce que je viens de décrire; ce qui les assura que la plupart des morceaux qui avoient été tirés par les playes qui avoient longtems existé, étoient des portions de couronnes de Dents cariées, ou les racines de ces mêmes Dents, lesquelles se dégagoient en suivant la supuration ou l'exfoliation de quelques pieces osseuses, dont, faute d'examen, on n'avoit pas reconnu distinctement ce que c'étoit exactement & leur différence entre elles.

On voit tous les jours des maladies graves, occasionnées par l'état des Dents cariées & négligées, que l'on prend & traite pour maladies provenantes de vice scrofuleux, ou pour quelques restes de
de

ET DEMONSTR. &c. 185
de petite verole , &c. lesquelles
seroient guéries plus promptement
& heureusement , si on avoit l'at-
tention de reconnoître si les Dents
n'y ont pas la plus grande part.

AUTRE EXEMPLE.

M. Gervais , Chirurgien Ac-
coucheur , l'un de mes Commis-
saires , conseilla au mois de Juil-
let 1745 , à un Chirurgien de ses
amis, (à qui une jeune Demoiselle
venoit de s'adresser pour être traitée
d'une maladie qu'un autre Chirur-
gien qui l'avoit euë entre ses mains
pendant l'espace de treize mois ,
sans succès , prenoit pour des
Ecroüelles ,) de me faire examiner
la bouche de cette Malade , même
de commencer par faire ôter la
premiere grosse molaire inférieure
du côté droit , qui étoit cariée , &
sous les racines de laquelle répon-
doit un sinus , perçant à l'extérieur
sous la crête de la machoire.

Q.

186 EXPÉRIENCES

Ce Chirurgien me l'ayant envoyée, j'examinai ce qui est de ma compétence, ensuite j'assurai qu'il n'y avoit point d'autre vice que celui qu'entretenoit la Dent en question, & qu'après son extraction la Malade guériroit infailliblement. On consentit à laisser ôter cette Dent, quoiqu'elle ne causât point ce qu'on appelle mal de Dents, ce qui fut fait sur le champ.

Elle entretenoit un abcès sous ses racines, lesquelles étoient enveloppées d'un sac ou Kiste considérable; ce que voyant, je promis de nouveau une guérison assurée, laquelle effectivement fut radicale en moins de deux mois, & même la plaie extérieure fut parfaitement bien cicatrisée au bout de ce tems.

TROISIEME DEGRE.

Cinq sujets ayant les molaires

ET DEMONSTR. &c. 187
de lait cariées, & qui carient leurs
voisines par la communication de
la carie de leurs parties latérales,
occasionnée principalement par
l'érosion de leur substance émaillée.

SÇAVOIR,

Elise Loüel, 9 ans. Salle de Sainte Ca- therine.	Molaires de lait, cariées & cariant les premières gros- ses molaires.
Gotton Denifard, 7 ans. Salle de S. Augustin.	Molaires de lait, cariées, cariant les premières grosses molaires, & deux petites molaires nouvelles.
N. Bultorier, 10 ans. Salle de sainte Geneviève.	Dents de lait, ca- riées dans leurs parties latérales, & cariant les Dents voisines.
Geneviève Main- tra, 10 ans. <i>ibid.</i>	Molaires de lait, cariées, cariant les premières grosses molaires, & deux petites molaires nouvelles.

Q ij

188 EXPERIENCES

N. Montpatour , 9 ans. Salle de Je- sus.	Molaires de lait ; cariées , cariant les premieres grosses molaires.
------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------

QUATRIEME DEGRE.

Six sujets ayant des Dents de lait, restées & non renouvelées dans le tems de leur chute ; ce qui est d'ordinaire l'effet d'une forte *Erosion*, causé par le volume considerable des tubercules de la membrane par leur force, l'état des fluides & le peu de consistance de la matiere de la Dent, peu solide alors & peu formée. Essay, p. 58.

S Ç A V O I R,

Claude Donet, 15 ans. Salle de Jesus.	Deux Dents de lait restées, le ger- me des secondes n'ayant pas pris d'accroissement.
N. Caumont, 14 ans. Salle de sainte Geneviève.	Dents de lait res- tées, comme ci- dessus.

ET DEMONSTR. &c. 189

Jeanne Duclos, 23 ans. <i>ibid.</i>	Canines & molaires de lait, non renouvelées.
Marie Chenu, 22 ans. Salle de sainte Elisabeth.	Molaires de lait, restées.
Françoise Desrochers, 29 ans <i>ibid.</i>	Canines de lait, non renouvelées.
Michel Menage, 30 ans. Salle de la Visitation.	Molaires de lait, non renouvelées.

§. II.

*EROSION des secondes Dents
& grosses molaires.*

SUjets depuis six ans jusqu'à vingt & plus, ayant été atteints de Rachitis, Rougeole, petite vérole, scorbut, &c. dans l'intervalle de la quatrième jusqu'à la 8, 9, ou 10^e année de leur âge. Essay, p. 58. - 61.

190 EXPERIENCES

PREMIER DEGRE.

Composé de deux classes.

1°. Quatre sujets dont les incisives des secondes Dents, & les premières grosses molaires sont *érosées* dans leur substance émaillée.

SÇAVOIR,

Marie Vatat, 10 ans. Salle de Saint Augustin.	Dents incisives nouvelles, & premières grosses molaires, érosées.
Catherine Belfort, 10 ans. <i>ibid.</i>	Incisives nouvelles & premières grosses molaires, érosées.
Marie - Anne Tabernacle, 8 ans. <i>ibid.</i>	Incisives nouvelles & premières grosses molaires, fort érosées.
Félicité Leandre, 8 ans. Crèche, première Salle.	Incisives & premières grosses molaires, érosées.

2°. Cinq sujets plus âgés, dont

ET DEMONSTR. &C. 191
 les incisives & les canines nouvelles, ainsi que les premières grosses molaires, sont rayées & toutes marquées d'*Erosion*.

S Ç A V O I R,

Magdelaine Marfan, 19 ans. Salle de sainte Catherine.	Dents incisives, canines, & premières grosses molaires, fort érosées.
Marie Luffé, 14 ans <i>ibid.</i>	Incisives, canines, & premières grosses molaires, criblées de marques d'érosion, larges & profondes.
Louise Fillon, 16 ans. <i>ibid.</i>	Incisives, canines & premières grosses molaires, piquées de petites marques d'érosion, peu larges, mais la plupart profondes.
Rose Savard, 15 ans. <i>ibid.</i>	Dents incisives, canines, & premières grosses molaires, rayées & marquées d'érosion.

192 EXPERIENCES

Abigaïl N. . . 17 ans. <i>ibid.</i>	Incisives, canines, & premières gros- ses molaires, ayant des marques d'éro- sion, larges & peu profondes.
----------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

DEUXIEME DEGRE'.

Sujets noués ou Riquais.

Cinq sujets.

SÇAVOIR,

Jeanne du Vayes, 17 ans. Salle de sainte Catherine.	Dents incisives, ca- nines & grosses molaires, pleines de tubérosités & de marques d'éro- sion.
Marie-Claudé Tic- que, 15 ans. Salle de S. Augustin.	Incisives, canines & premières gros- ses molaires, fort érosées.
Jeanne de Laitre, 16 ans. <i>ibid.</i>	Incisives, canines, & premières gros- ses molaires, cri- blées de marques profondes d'éro- sion,

fon, avec défaut de quelques Dents par la destruction de leurs germes.

Jeanne de Brois, 22 ans. Salle de S. Augustin. Toutes les Dents érosées fort profondément & quatre Dents qui manquent, par la destruction de leurs germes.

Magdelaine de la Roquate, 25 ans. Salle de Ste. Marthe. Incisives, canines & premières grosses molaires, criblées & rayées de profondes marques d'érosion.

TROISIEME DEGRE.

Premiere Classe de jeunes sujets.

Trois sujets dont les incisives supérieures & les quatre premières grosses molaires, sont fort érosées & cariées par une suite de l'*Erosion*.

R

124 EXPERIENCES

SÇAVOIR,

Barbe-Dominique la Croix, 7 ans. Salle de Jesus.	Dents incisives supérieures, & premières grosses molaires érosées & cariées.
Jeanne Guillard, 9 ans. <i>Ibid.</i>	Incisives supérieures fort érosées & cariées latéralement; premières grosses molaires, aussi érosées & cariées.
Charlotte Charle, 8 ans. Salle de Ste. Geneviève.	Premières grosses molaires, érosées & cariées à l'extrémité de la face latérale.

Seconde Classe de sujets plus âgés.

Quatre sujets dont les incisives, les canines, & les premières grosses molaires sont érosées & cariées par l'*Erosion*.

SÇAVOIR,

Magdelaine Porit, | Incisives, canines

16 ans. Salle de Sainte Marthe.	supérieures, & premières grosses molaires érosées & cariées.
Marie Habert, 23 ans. <i>Ibid.</i>	Incisives & canines supérieures & inférieures, érosées & cariées par leurs parties latérales.
N. Michelon, 25 ans. <i>Ibid.</i>	Incisives & canines supérieures, premières grosses molaires & canines inférieures, érosées & cariées.
Marie-Anne Galet, 18 ans. Salle de Sainte Catherine.	Incisives & premières grosses molaires, toutes érosées & cariées.

Lorsque les enfans ont eu quelque une des maladies qui produisent l'*Erosion*, il est important de faire examiner leurs Dents le plutôt qu'il est possible, pour en reconnoître l'état, & prévenir ou arrêter la carie: à quoi l'on parvient par le moyen du plomb & par l'opéra-

196 EXPERIENCES
 tion de la lime, suivant les cir-
 constances. Il faut pour cet effet
 observer, que les dispositions dont
 on vient de voir les preuves ont
 lieu, dès que les Dents commen-
 cent à se renouveler dans un
 grand nombre de sujets, & que les
 suites en faisant périr les Dents,
 causent souvent encore d'autres
 accidens.

QUATRIEME DEGRE'.

Composé de deux Classes.

1°. Sujets en qui l'érosion est
 double, ayant eu quelques-unes
 des maladies qui la causent, vers
 l'âge de deux ans, & entre quatre
 & huit ans.

2°. Autres sujets, n'ayant es-
 suyé lescites maladies que depuis
 la 9^e. ou 10^e. année de leur âge.
 Essay, p. 59-60.

Six sujets, dont les Dents de
 lait & les secondes Dents sont

ET DÉMONSTR. &c. 197
 érosées; quelques-uns néanmoins
 ayant, dans cet état, les premières
 & les secondes grosses molaires
 seulement.

S Ç A V O I R,

Marie-Louise N... 9 ans. Salle des gâ- tés.	Dents de lait, non encore renouvel- lées, érosées, inci- sives & canines nouvelles, aussi é- rosées, ainsi que les premières grosses molaires.
Christine Capitai- ne; 8 ans. Salle de Jésus.	<i>Idem.</i>
Marie-Denise Fu- ru, 8 ans. Crèche première.	Molaires de lait, non renouvelées, incisives & premie- res grosses molaires érosées.
Marguerite Fou- quet, 9 ans. Crê- che quatrième.	<i>Idem.</i>
Geneviève Char- pentier, 16 ans. Salle de Sainte Lu-	Premières & se- condes grosses mo- laires légèrement

R ij

198 EXPERIENCES

divine.	érosées.
Catherine Belfort,	Premieres grosses
12 ans. Salle de S.	molaires, légé-
Augustin.	ment érosées, les
	secondes l'étant
	beaucoup ; mais
	d'une <i>Erosion</i> large
	& peu profonde.



CHAPITRE SECOND.

Taches de carie & carie formée.

§. I.

IL n'est pas possible d'empêcher que les taches qui précèdent la carie, & dont elle se forme, aient lieu ; mais on peut en arrêter les progrès & conserver les Dents, où ces taches sont commencées ou même formées. C'est à la négligence & à ses suites qu'il faut s'en prendre, lorsque la carie a détruit les Dents, & qu'elle cause ces douleurs aiguës dont les exemples sont

ET DEMONSTR. &c. 199
si fréquens ; puisqu'on peut , comme je l'ai dit , découvrir presque toutes les taches qui menent les Dents à la carie , & connoître même certainement , la qualité & les dispositions des Dents où elles peuvent se former , le tout par l'examen de la bouche , & en s'assurant de l'état des Dents dès les premières années : avec cette attention , on aura toujours un pronostic sûr de ce qui peut ou ne peut pas arriver aux Dents , suivant leurs dispositions ; & l'on pourra par conséquent être fort tranquille ou se précautionner au besoin contre ces accidens qu'il sera facile de détourner , soit avec le plomb , soit avec la lime , pourvu qu'on les employe à propos & dans le tems convenable.

Il faut donc poser pour principe , que les Dents tachées de carie , étant limées ou plombées à propos , sont préservées de ses progrès &

R iiij

200. EXPERIENCES
fauvées : de même que des Dents
plombées ou limées trop tard, la
carie ayant fait de trop grands
progrès & s'approchant trop de la
cavité, ou l'ayant même déjà at-
teinte, sont toujours en danger de
périr & de causer bien des maux.
Car il n'en faut pas croire certains
Dentistes, qui, pour faire, à ce
qu'ils disent, *mourir le nerf*, au lieu
d'aller à la source du mal, amu-
sent inutilement leurs malades par
un long traitement qui ne sert qu'à
le prolonger. En effet, quand le
nerf de la Dent, où chacun de ces
filets qui passent dans les petits
canaux des racines, ou qui for-
ment ensemble une petite masse
ou une sorte de corps nerveux,
dans la grande cavité qui est con-
tenuë dans la capacité de la cou-
ronne, seroit mort, desséché,
pourri, ainsi que les autres vais-
seaux dentaires, & même là mem-
brane qui tapisse l'intérieur de ces

petits canaux, les Dents n'étant plus susceptibles alors d'aucune sensibilité, ni d'aucune douleur, ne laisseroient pas de causer des obstructions, des inflammations, des fluxions, des abcès, la carie des alvéoles, &c. & des douleurs vives aux parties qui en sont les plus voisines & aux plus éloignées, comme sont les anciens chicots & les racines qui sont restés, sans prendre de nourriture, souvent depuis nombre d'années, & qui néanmoins comme corps étrangers, contenus alors dans la partie saine, causent l'effet dont je viens de parler, suivant les dispositions qui s'y trouvent à obstruer les parties voisines.

On peut se servir aussi des essences avec succès, lorsque la carie est si profonde, & approche tellement de la cavité de la Dent, qu'elle n'en est plus séparée que par une lame osseuse, mince & fléxi-

202 EXPERIENCES

ble ; en sorte qu'on ne peut toucher cette lame ou le fond de la carie, sans quelque sensibilité. Or dans ce cas, le poids du plomb & la pression qu'on est obligé de faire pour l'ajuster, comprimant cette lame délicate, l'obligeroit de comprimer aussi les parties contenuës dans la capacité de la Dent, ce qui feroit fort douloureux & capable de causer des suites fâcheuses. Voici donc ce qu'il faut faire dans ces circonstances, pour disposer le fond de la carie, & la lame en question à souffrir le plomb, surtout lorsqu'on s'est assuré que la carie n'est pas profonde & ne pénètre pas. On se sert d'essence de canelle, ou de girofle, pour mortifier ces parties, en dissiper la sensibilité, & pour les durcir de manière qu'elles puissent supporter le plomb, & les pressions qu'on est obligé de faire pour l'engager solidement, sans que la lame où il

ET DEMONSTR. &c. 203
pose au fond de la carie fléchisse.

Ce traitement doit ordinairement réussir dans l'espace de quinze jours ou trois semaines, pourvu qu'il soit exactement suivi tous les jours & pratiqué convenablement, sans quoi une interruption trop longue ou trop fréquente le rend inutile, fut-il continué des années entières. Mais si après l'avoir suivi avec toute l'exactitude requise, la cavité reste également douloureuse, il faut penser à se détacher de la Dent malade. Je ne m'arrête point aux exemples qu'on pourroit me citer de plusieurs personnes à qui l'on a fait, à ce qu'on prétend, mourir ainsi le nerf des Dents qui leur causoient de violentes douleurs, & qui ayant ensuite été plombées, se sont conservées nombre d'années sans leur faire de mal, si ce n'est tout au plus quelques légères fluxions, survenues même dans des intervalles éloignés. A cela je

204 EXPERIENCES

répond, que les Dents, les racines & les chicots dont je viens de parler, peuvent rester dans leur état sans qu'on souffre de douleur, d'obstruction, d'inflammation, ni de fluxion, lorsqu'il n'y a aucune disposition à ces accidens, soit du côté des vicissitudes de l'air, tantôt froid & tantôt chaud, soit de la part du tempéramment, dont les variations produisent différens effets. Mais il est toujours plus sûr d'aller au remède, & le traitement dont je parle, où l'usage du plomb, de la lime, des essences & même du caustere actuel appliqué bien à propos, est d'un succès infailible; tandis qu'on voit une infinité de personnes qui après avoir usé d'essence pendant des années entières, & fait réitérer plusieurs fois les mêmes traitemens, sentent réveiller tous les jours des maux qui ne finissent que par l'extraction des Dents où elles sont obligées d'en venir.

E X E M P L E.

Monſieur Faget l'aîné, Maître en Chirurgie, a accompagné chez moi, il y a environ dix-huit mois, un malade, à qui il eſt ſurvenu un abcès à la face extérieure de la gencive, lequel a carié le parois externe de l'alvéole, à ſa baze; ce qui forme un eſpèce d'ulcère ſi profond & ſi cave, que les racines des deux petites molaires inférieures du côté droit ſont à découvert, & que j'ai introduit un ſtilet dans toute l'étendue & au fond de l'alvéole, dont la partie, ainſi que celle de la gencive, qui doit être adhérente au collet des Dents, tient intimément à celui de celle-ci, & ce n'eſt que plus bas que commence un trou étendu orizontalement, d'environ ſix à ſept lignes, & de trois à quatre perpendiculairement à l'extérieure, ayant plus de profondeur dans le centre de l'alvéole,

206 EXPERIENCES

Ces deux Dents sont cariées, elles ont été long-tems traitées par l'usage de l'essence de canelle, & ensuite plombées par un Dentiste réputé pour très-célèbre, elle ne causent point de douleurs de Dents proprement dites; divers traitemens, ainsi que les baumes du Commandeur & de Fioraventi, &c. qui ont été employés, n'ont pu empêcher ce désordre, ni guérir ce malade de cette maladie; je convient que les soins & les médicamens propres & convénablement employés, peuvent ralentir les progrès de la carie, aux alvéoles & à la machoire; mais j'ai assuré, ainsi que je fais ici, que semblables maladies ne peuvent guérir radicalement, sans extirper les Dents ou les racines & chicots, qui les ont causées & qui les entretiennent; qu'en user autrement, est soutenir le foible du malade, laisser subsister la maladie, ses dangers

ET DEMONSTR. &c. 207
& défagrémens; celui dont je fais
ici mention, a de la peine à laisser
ôter celles-ci, qu'il dit ne lui point
faire de douleurs; de cette sorte,
il gardera aussi son ulcere caver-
neux.

AUTRE EXEMPLE.

M. Menjon, Maître en Chirurgie, à Paris, a été dans un cas à bien peu près semblable au précédent; par les suites de la carie de la première grosse molaire inférieure du côté droit, dont il ne restoit plus que les deux racines, encore jointes ensemble par la voûte, lesquelles ne caufoient point cette douleur, appelée vulgairement mal de Dents; de plus, elles étoient mortes, & comme corps nuisible & étranger, engagées dans les parties contenant, à l'extérieure desquelles elles ont occasionné un abcès, dont la durée & le séjour des matieres qu'il con-

208 E X P E R I E N C E S
tenoit, a ulceré la gencive & car-
rié l'alvéole, au point que l'éten-
duë de cette carie formoit un trou
considérable, pénétrant de toute
sa circonférence jusqu'au fond de
l'alvéole.

J'ai déterminai ce Chirurgien
au mois d'Août 1744, à laisser ôter
ces deux racines, ce que je fis sur
le champ; & peu de jours après
leur extraction, l'ulcere fut gué-
ri, les levres des chairs des genci-
ves s'étant rapprochées & reprises,
ont entièrement rempli toute la
cavité; à quoi il n'avoit pas été
possible de parvenir, depuis fort
long-tems que cette maladie sub-
sistoit.

A U T R E E X E M P L E .

Au mois de Novembre 1744,
j'ai ôté les racines de la deuxiè-
me grosse molaire inférieure du
côté droit, à Madame la Présiden-
te de Paris de la Brosse, lesquelles
lui

ET DEMONSTR. &c. 209
lui caufoient depuis long - tems
une tumeur confidérable à la jouë,
au centre de laquelle il étoit
furvenu par un amas de liqueurs
interceptées, une *sur-tumeur* très-
fougueufe, prête à percer de de-
dans au dehors. Ayant été mandé
pour avoir mon avis & ſçavoir de
moi d'où cela pouvoit provenir,
& ce qu'il y avoit à faire pour
guérir cette maladie & en empê-
cher le retour & les ſuites, je viſi-
tai la bouche, où je trouvai en
parcourant avec une ſonde, un
corps folide, ſitué entre la premie-
re & la troiſième groſſe molaire
inférieure du côté que j'ai cité,
enfoncé dans la gencive, de façon
qu'il n'étoit pas poſſible de l'apper-
cevoir, mais dont j'étois ſûr de
l'exiſtence par le moyen du tacte;
j'examinai l'état des parties voiſi-
nes, relativement à l'effet que pro-
duiſoient ces racines reſtantes d'u-
ne Dent, dont la couronne & le

§

210 EXPÉRIENCES

colet étoient entièrement détruits par la carie dont elle avoit été atteinte ; je trouvai la surface externe de la gencive tumefiée. En gagnant comme par relation & communication d'un espèce de cordon fort tendu jusqu'au milieu de la jouë , par l'expérience de nombre de semblables maladies qui m'ont passé par les mains , j'assurai que les racines que je sentoies engagées dans la gencive & l'alvéole causoient celle-ci , & je dis de plus que telle maladie étant négligée , perçoit ordinairement dans le centre de la fongosité du dedans en dehors , & produisoit des ulcères & des fistules , si difficiles à guérir , quand on les laissoit parvenir à ce point , qu'il y a des personnes obligées de porter habituellement un emplâtre appliqué à l'extérieur de la jouë , pour empêcher l'épanchement de la salive du dedans en dehors par cet endroit.

On m'objecta que ces racines ne caufoient point de douleurs de Dents, à quoi je répondis qu'elles ne le pouvoient étant mortes, ainsi que leurs nerfs & autres parties internes, & que ce n'étoit jamais que les Dents, ou les racines dans ce cas qui produisoient semblables accidens, pour les avoir trop long-tems gardées, en croyant qu'il n'y avoit rien à craindre.

Enfin M. le Président qui étoit présent, me demanda, ainsi que Madame son Epouse, s'il ne conviendrait pas d'attendre que la tumeur fût dissipée, pour pratiquer l'extraction que j'avois dit être nécessaire; je repliquai, qu'elle ne se dissiperoit que par l'aboutissement de part en part, de la fongosité (dont la maladie n'étoit pas éloignée, attendu l'état actuelle de cette *sur-tumeur*) ou par l'extirpation des racines qui l'avoient causées. Madame de Paris me dit

Sij

212 EXPERIENCES

qu'elle avoit voulu les faire ôter dans le tems qu'elles avoient causées des douleurs de Dents; mais que ne pouvant pas les atteindre à cause de leur position & du manque de prise, on avoit proposé d'ôter la première grosse molaire voisine de ses racines, pour se procurer le moyen de les saisir, & que cela l'avoit effrayée au point de n'avoir pûe consentir, ni à l'une, ni à l'autre opération jusqu'à ce moment.

Je promis de les ôter sans mettre en usage ce double moyen, quoiqu'il ne fût pas possible de porter, ni affurer l'instrument que par le tacte, ni de guérir cette Dame sans cette opération; ce qui fit qu'après que j'eus établi la confiance & la tranquillité, elle l'ordonna, & dans l'instant ces racines tenantes ensemble furent ôtées; elles étoient marquées d'une envelope considérable, &

ET DEMONSTR. &c. 213
avoient à leurs extrémités deux
petites poches ou petits kistes ;
la maladie après cette extraction se
dissipa entièrement, en gargarisant
& appliquant à l'extérieur les mé-
dicamens convenables.

AUTRE EXEMPLE.

Au mois de Janvier 1745, j'ô-
tai les deux racines séparées de la
voûte & du colet, de la première
grosse molaire inférieure du côté
gauche, à une femme-de-Cham-
bre, âgée de 21 ans, lesquelles lui
causoient une tumeur & une fon-
gosité considérable au centre ; elle
s'étoit adressée à un Chirurgien
qui en avoit voulu faire l'ouver-
ture, & ensuite traiter méthodi-
quement cette maladie ; ce qui au-
roit été fort long, & infructueux
en laissant subsister la cause.

Mais cette fille fut conseillée
de me voir, je la déterminai à lais-
ser ôter ces racines, ce que j'ai fait,

214 EXPERIENCES

après quoi le tout s'est dissipé insensiblement, & la joue est revenue dans son état naturelle; ce qui a eu lieu après l'extraction, sous les yeux de M. Soumain, Chirurgien-Accoucheur, à Paris, cette fille étant entrée peu de tems après au service de Mad. son Epouse.

Sujets depuis 7 ans jusqu'à 30 & plus, ayant les Dents nouvelles sur tout les grosses molaires marquées de tâches de carie naissante, dont les unes sont au milieu de leurs couronnes, vers ses enfoncements à la surface extérieure, & à la partie supérieure de la couronne touchant les Dents voisines par les parties latérales; d'autres sont occasionnées par la communication de la carie des molaires de lait & le séjour de quelques débris. Essay, p. 124-127.

Nom des sujets leur âge. Salle où ils se sont trouvés.	Etat des Dents de de chaque sujet.
--------------------------------------------------------------	---------------------------------------

ET DEMONSTR. &C. 215

PREMIER DEGRE.

Quatre sujets dont les premières grosses molaires sont marquées de tâches qui précèdent la carie.

SÇAVOIR,

Catherine Rouffeau, 15 ans. Salle de Ste. Ludivine.	Les quatre premières grosses molaires tachées.
Maurice N. . . . 12 ans. Salle de Sainte Geneviève.	<i>Idem.</i>
Marthe N., 11 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Geneviève Gournai, 8 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>

DEUXIEME DEGRE.

Trois sujets ayant des Dents incisives, ainsi que des premières & secondes grosses molaires tachées & disposées à la carie.

SÇAVOIR.

Marie Ribodon, 15 ans. Salle de	Grosses molaires & incisives supérieu-
---------------------------------	----------------------------------------

216 EXPERIENCES

Sainte Luce.	res, disposées à la carie.
Catherine Mathon, 14 ans. Salle de Ste. Thécle.	<i>Idem.</i>
Manon Tellier, 18 ans. Salle de Sainte Ludivine.	Les quatre premières & les quatre secondes grosses molaires disposées à la carie par des taches considérables.

TROISIEME DEGRE.

Quatre sujets ayant des Dents tachées, & disposées à la carie & même cariées, & cariant les voisines par la communication de la carie de leurs parties latérales.

. S Ç A V O I R ,

Ursule Desnoyers, 18 ans. Salle de Sainte Thécle.	Dents molaires tachées, & communiquant aux voisines par l'endroit où sont formées ces taches.
N. Dufoly, 15 ans.	Premières grosses molaires

ET DEMONSTR. &c. 217

Salle de Sainte Luce.	molaires tachées, cariées & communiquant la carie.
-----------------------	----------------------------------------------------

Marie - Françoise Vidore, 14 ans. Salle de S. Claude.	<i>Idem.</i>
-------------------------------------------------------	--------------

Magdelaine Lyon, 24 ans. Salle de Sainte Luce.	Premieres grosses molaires tachées des deux côtés, latérales cariées & cariant les voisines.
------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------

QUATRIEME DEGRE'.

Deux sujets, dont les premières grosses molaires sont tachées par la communication de la carie des petites molaires & des molaires de lait, occasionnée par quelques débris, ou par la carie de leur couronne.

SÇAVOIR,

Nicole France, 12 ans. Salle de Sainte Luce.	Les quatre premières grosses molaires tachées par la carie des molaires de lait.
----------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------

T

218 EXPERIENCES

N. Rouffel, 10 ans. Les quatre premières grosses molaires tachées par la carie des petites molaires, à qui les restes ou débris des molaires de lait cariées, ont communiqué leur carie ; ce qui prouve la contagion de ce mal sur les Dents mal gouvernées.

Le nombre des sujets en qui il se trouve des taches ou des dispositions à la carie qu'elles occasionnent, est plus grand qu'on ne s'imagine. Quoique dans mes Démonstrations, je me sois borné pour chaque degré à un petit nombre de sujets ; il est certain qu'il y en a au moins un sixième qui en est atteint, à commencer depuis l'âge de 7 ans.

Il en est de même de ceux qui ont des taches d'*Erosion*. On se

ET DEMONSTR. &c. 219

figure, à ce qu'il m'a paru, que les sujets qui ont les Dents érosées, sont rares à tout âge; & c'étoit l'opinion des principaux Membres de l'Académie Royale de Chirurgie, quand il fut question de faire la preuve de ce fait, ainsi que de bien d'autres. Ils furent un peu surpris à la vérité, quand je leur dis que je parirois pour un fixième. Leur étonnement auroit redoublé, si je leur avois fait voir que de 100 ou de 120 sujets que je visitois à la Salpêtrière, j'en avois souvent jusqu'à trente, & quelquefois plus; à inscrire dans le cas en question.

Les taches de carie font toujours des progrès qui conduisent à cette maladie, plus sûrement que celles d'*Erosion*; & quoique ces différentes dispositions tendent au même objet, les taches de carie exigent encore plus d'attention que les autres, pour empêcher le désordre & les suites fâcheuses dont on va

T ij

220 EXPERIENCES
voir les gradations & les preuves.

§. II.

CARIE des Dents, par les progrès successifs des taches de Carie & d'Erosion.

SUjets ayant les Dents cariées & cariant leurs voisines, par la communication de la Carie formée dans leurs parties latérales, & occasionnées par l'Erosion. Essay, p. 120-122.

PREMIER DEGRÉ.

Quatre sujets ayant les premières grosses molaires cariées,

SÇAVOIR,

Jeanne Duchêne, 24 ans. Salle de Sainte Marthe.	Les quatre premières grosses molaires cariées.
Magdelaine Deslandes, 24 ans. <i>ibid.</i>	

ET DEMONSTR. &c. 223

Louise Lefueur, 25 ans. <i>ibid.</i>		<i>Idem.</i>
Marie - Antoinette Boulangier, 12 ans. Salle de Ste. Luce.		<i>Idem.</i>

DEUXIEME DEGRE.

Quatre sujets ayant les premières & secondes molaires cariées, ainsi que les incisives & canines.

SÇAVOIR,

Marie Boulidore, 34 ans. Seconde Salle de la Visitation.		Grosses molaires & incisives supérieures cariées.
Toinette Lepinette, 24 ans. Salle de Ste. Dorothée.		Incisives & canines supérieures cariées, ainsi que les secondes grosses molaires.
Nicole Lepreux, 18 ans. Salle de Sainte Ursule.		Incisives, canines & premières grosses molaires cariées.
Marie - Claude Martin, 15 ans. Salle de Sainte Luce.		Premières & secondes grosses molaires & incisives cariées.

T iij

222 EXPERIENCES

TROISIEME DEGRE.

Trois fujets ayant les premieres grosses molaires cariées & cariant les voisines.

SÇAVOIR,

Marie Vieillot, 15 ans. Salle de Sainte Thécle.	Les quatre premieres grosses molaires cariées & cariant les voisines.
Marie Giroux, 14 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Marie Débats, 15 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>

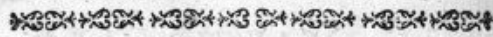
QUATRIEME DEGRE.

Trois fujets dont les premieres grosses molaires sont cariées dans les deux parties latérales & carient les voisines, & dont quelques petites molaires cariées, carient aussi leurs voisines de la même classe, & les canines qui leur sont pareillement contiguës.

SÇAVOIR,

Thérèse Bellard , 14 ans. Salle de Sainte Marthe.	Les quatre premie- res grosses molai- res cariées dans leurs parties latéra- les, & cariant par communication leurs voisines.
Jeanne Dongane , 23 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Manon Masson , 18 ans. Salle de Sainte Dorothee.	Les quatre premie- res grosses molai- res cariées dans les deux parties laté- rales, & petites molaires aussi ca- riées de la même façon, & cariant, sçavoir ces petites molaires, les cani- nes, & les autres les secondes grosses molaires.





CHAPITRE TROISIEME.

Du Tartre.

Progression du Tartre & ses différens effets.

Sujets au-dessous & au-dessus de 15 ans, jusqu'à 50 & plus, ayant les Dents & surtout les bords des gencives chargés de tartre, dont le séjour les fait périr, quoique ces Dents paroissent bonnes & saines par la couronne ou l'extrémité, & qu'en la plûpart elles le soyent effectivement. Essay, p. 156-159 & 209-210.

Noms des sujets, leur âge. Les Salles où ils se sont trouvés.	Etat des Dents de chaque sujet.
---------------------------------------------------------------	---------------------------------

PREMIER DEGRE'.

Trois sujets ayant les Dents chargées de tartre.

S Ç A V O I R ,

Marie Brochet, 11 ans. Salle de Sainte Catherine.	Dents considéra- blement chargées de tartre.
Susanne Pochon, 12 ans. <i>ibid.</i>	Dents chargées de tartre, & gencives malades en consé- quence.
Aimée Loffon, 8 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>

DEUXIEME DEGRE'.

Cinq sujets dont les gencives
font offensées par l'accumulation
du tartre, les Dents au coup d'œil
paroissant belles & saines.

S Ç A V O I R ,

Louise Tandie, 10 ans. Salle de Sainte Geneviève.	Gencives offensées par le tartre.
N. Bultotier, 9 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Marie - Françoise Briole, 10 ans. Salle de Ste. Luce.	<i>Idem.</i>

226 EXPERIENCES

Cécile Julie , 12 ans. Salle de Sainte Thécle. Gencives offensées par le tartre amassé & engagé sous leurs bords , les Dents étant bonnes , & paroissant belles & nettes par l'extrémité.

Cécile de Votinel-
le , 14 ans. *ibid.* *Idem.*

TROISIEME DEGRE.

Six sujets ayant les gencives rongées & les Dents ébranlées par le tartre , & l'un desquels en a un volume énorme accumulé dans la bouche.

S Ç A V O I R.

Marie Harlot , 34 ans. Salle de Sainte Marthe. Gencives rongées par le tartre & les Dents ébranlées en conséquence.

Marie-Anne Doré ,
53 ans. *ibid.* Gencives fort rongées par le tartre , & Dents fort ébranlées en conséquence.

cc.

Marie Morlain, 33 ans. Salle de Sainte Elizabeth.	Gencives confu- mées par le tartre, & Dents ébranlées en conséquence, quoique de bonne qualité.
Elizabeth Malher- be, 58 ans. <i>ibid.</i>	Masse énorme de tartre, occupant toute l'étendue des gencives supérieu- res du côté droit, & causant une grosseur difforme, & très-incommode à la jouë.
Nicole Georget, 20 ans. <i>ibid.</i>	Gencives rongées par le tartre, les Dents étant d'ail- leurs belles & sai- nes, mais ébranlées & prêtes de périr.
François Jolibois, 27 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>

Le nombre des sujets dans qui se trouvent ces mêmes effets du tartre, est immense, & l'on a toujours lieu de craindre de perdre ses Dents, &c. de quelque bonne

228 E X P E R I E N C E S
qualité qu'elles soient, si l'on néglige de veiller soi-même ou de faire veiller à ce qui se passe dans la bouche dès sa jeunesse, afin de reconnoître s'il y a des dispositions à ces mauvais effets du tartre, & se conduire suivant les circonstances.

E X E M P L E S.

Au mois de Septembre 1744, il vint chez moi une Dame, âgée d'environ 35 ans, avec son fils, auquel il s'agissoit de faire quelque opération dont sa bouche avoit besoin. Quand j'eus fini avec le jeune homme, elle me parla d'elle-même, & me dit : Qu'elle avoit depuis long-tems une fluxion qui lui faisoit enfler les gencives en dedans & en dehors, de même que la jouë en l'état que je la voyois, sans qu'elle en souffrit néanmoins d'autre incommodité, que la gêne que cela lui caufoit à la langue & la difformité de la jouë. J'eus beau-

ET DEMONSTR. &c. 229

coup de peine à gagner sur elle de me laisser examiner l'état de sa bouche, pour trouver la cause de ce désordre. Elle se rendit enfin à mes raisons, & je visitai sa fluxion. Mais quel fut mon étonnement, quand je vis que cette prétendue fluxion n'étoit qu'un amas de tartre d'un volume énorme, appliqué sur la surface des gencives à la machoire supérieure du côté gauche, & qui remplissant tout cet espace pouffoit extraordinairement la jouë, & formoit une tumeur incommode de la grosseur d'une moitié de pomme de moyen calibre, tant en dedans qu'en dehors : tellement que la jouë étoit poussée d'une part & la langue gênée de l'autre, au point d'altérer la prononciation & de rendre la mastication difficile. Je rendis à la Dame en question un compte exact de ce que j'avois observé, & je lui promis de faire disparoître sur le

230 EXPERIENCES
champ son imaginaire fluxion, si elle vouloit y consentir. Elle eut beaucoup de peine à s'y résoudre, & me laissa faire après bien des façons. J'enlevai tout ce tartre par pièces. J'extirpai en chemin faisant quelques gros chicots, au tour desquels les premières couches s'étoient formées ; & la fluxion fut à l'instant dissipée : la joue revint dans son état naturel ; enfin l'articulation, la prononciation, la langue & la mastication devinrent libres, au grand contentement de la Dame.

AUTRE EXEMPLE.

Une Dame vint chez moi le troisième Décembre 1745, à qui M. Pouffe pere, célèbre Médecin, avoit conseillé de me consulter sur l'état de ses gencives & de ses Dents, qui étoit très-triste ; ces dernières étoient devenuës si mobiles & branlantes, que quelques-

ET DEMONSTR. &c. 231

unes étoient dégagées de leurs alvéoles, des gencives, & en partie luxées, & celles-là si livides & excroissantes, avec des fongosités si considérables, que le tartre en gros volume extrêmement dur, noir, fort invétére, & accumulé couches sur couches, en étoit entièrement couvert & caché.

L'irritation & l'inflammation causées par l'ébranlement & le refoulement des Dents, occasionnant l'épanchement d'une matiere blanche & en quelque sorte purulente, avoient mis plusieurs de ceux qu'on avoit consultés, dans le cas d'attribuer à l'effet du scorbut l'état dans lequel cette Dame avoit la bouche, & de lui administrer sans succès les remèdes internes & les gargarismes convenables à cette maladie; même l'un des possesseurs du secret pour la guérison du scorbut, comptant trop sur son remède & sur ses connoissances,

232 EXPERIENCES

avoit défendu, en quelque sorte, de faire ôter le tartre, de dégorger, scarifier & ébarber les excroissances des gencives.

Mais la malade fut obligée de recourir à M. Pouffe, lequel me l'adressa; j'examinai, après quoi j'assurai qu'il n'y avoit point de scorbut, & que ce triste état venoit de l'ancienne & continuée négligence, & des dispositions au limon abondant; dont s'étoit formé le tartre qu'on avoit laissé durcir & accumuler, d'où s'étoit ensuivi tout ce qui étoit arrivé aux Dents & aux gencives.

Pour le prouver, je promis un grand changement sur ces parties, si on vouloit céder à la nécessité d'emporter exactement tout le tartre; c'est ce qui fut confirmé par l'expérience, à mesure que j'extirpois les portions de tartre les plus voisines du bord des gencives, qui étoient très-dures & grosses; en
suite

ET DEMONSTR. &c. 233

suite celles qui étoient sous celles-là comme couches particulieres & plus anciennes, même plus dures & noires comme du charbon, glissées le long du colet & des racines des Dents; on voyoit que les gencives se révivifioient, elles devinrent plus fermes & saines, au point qu'au bout de très-peu de jours, on y reconnut un changement si favorable & si complet, qu'il ne resta plus à la malade aucune crainte de scorbut, ni de ses affections, sa bouche étant devenuë saine & très-fraiche.

J'ai revû cette Dame le 11 Février 1746, les progrès heureux de ses gencives & du rafermissement des Dents branlantes, sont surprenans; après les avoir vûes dans l'état où elles étoient lorsque M. Pouffe me fit l'honneur de me l'adresser, je lui limai plusieurs Dents, lors de la seconde séance en laquelle j'operai à cette bou-

234 EXPERIENCES

che, lesquelles étoient fort inégales & branlantes, à deſſein de détourner les douleurs que les mouvemens de la machoire lui cauſoient, par la rencontre des Dents les unes contre les autres, attendu l'inégalité exceſſive de pluſieurs, opération qu'elle ne pouvoit croire praticable, à cauſe du degré d'ébranlement de ſes Dents; mais lui ayant promis de limer ſans augmenter la mobilité, & qu'au contraire elle ſeroit moindre, puifque ces Dents par ce moyen ſe raffermiroient au moins en partie; la malade y ayant conſenti, j'appliquai ſes Dents au moyen de l'application d'un fil ciré, & je limai facilement toutes les Dents excédantes & nuifibles par leurs longueurs; elles ſe font ſi parfaitement raffermies, qu'on auroit peine à croire qu'elles ayent jamais branlées.

REFLEXION IMPORTANTE.

Il est toujours très - essentiel dans le traitement du scorbut ou de ses affections , d'ôter le tartre avant de mettre en usage les médicamens qu'on employe à ce sujet ; par cette sage précaution le succès en est toujours plus favorable ; il en est de même de ceux qui ont à passer par les grands remèdes ; car lorsque les gencives & les Dents sont affectées de tartre , ils souffrent beaucoup plus de douleurs , d'ébranlement & de gonflement en ces parties , que quand il n'y en a point , ou qu'on a eu l'attention de le faire ôter avant le traitement ; il y a aussi moins de danger pour les Dents , & dans ce cas leur égalité évite autant de douleurs , que l'inégalité en occasionne , lors du flux de bouche qui est indispensable en ces circonstances.

V ij

AUTRE EXEMPLE.

Madame la Princesse d'Armagnac, envoya chez moi le 30 Décembre 1745, un jeune Officier du Régiment de la Marc, qu'elle avoit d'abord adressé à M. Faget l'aîné, à l'occasion d'une excroissance considérable, tenante de nature skirrheuse, en la machoire inférieure, longue d'environ huit à neuf lignes & large de six à huit, & quelques petites parties prolongées & détachées de ce corps par leurs extrémités; son attache ou racine étoit de toute l'étendue, le tout excédant le niveau des Dents, soit de leurs extrémités ou de leurs surfaces, au point que le mouvement de la machoire produisoit de la gêne & de la douleur, par la rencontre des Dents opposées, & que la langue, ainsi que la lèvre & la prononciation, souffroient de cette gêne.

ET DEMONSTR. &c. 237

Ce Chirurgien en conseillant de me voir, assura qu'on pouvoit en sûreté se confier en moi.

Je fis à ce jeune homme divers questions, dans l'intention d'avoir quelques éclaircissements antérieurs sur cette maladie, il me dit qu'on lui avoit déjà coupé trois fois cette excroissance, qui s'étoit toujours réformée de nouveau; mais qu'elle étoit actuellement plus importune & plus grosse que par le passé.

Après l'avoir examiné de près, & ce qui étoit voisin, je trouvai du tartre noir & invétére, sous les gencives & à l'entour des Dents, entre lesquelles ce corps s'étoit formé: je demandai au malade si on avoit eu la précaution d'ôter le tartre lors des extirpations précédentes, & s'il y en avoit alors; il me dit que l'on n'avoit fait que couper l'excroissance, & rien de plus; ce qui me fit reconnoître la cause de ce retour répété, même de la

238 EXPERIENCES

premiere formation , en un amas de tartre engagé entre les deux incisives inférieures , situées l'une & l'autre des deux côtés de la symphise du menton, lequel tartre par sa compression en cet endroit , joint à l'engorgement des gencives, avoit fait prolonger ces parties charnuës au point de produire , & reproduire ces excroissances par autant de répétitions.

Or , comme l'expérience du succès de la guérison de plusieurs semblables maladies, dont on avoit fait vainement l'extirpation plusieurs fois, ou appliqué les caustiques sans guérison radicale , pour n'avoir pas pris la précaution d'enlever exactement le tartre ; & ayant enfin extirpé moi-même de nouveau ces excroissances revenues ; mais ajoutant à l'opération , l'extraction de tous corps étrangers , j'ai toujours eu la satisfaction de voir la guérison réelle.

ET DEMONSTR. &c. 239
suivre infailliblement ; & soutenuë
sans répétition par l'attention d'en
empêcher, au moyen d'une propre-
té exacte, le retour du tartre, sur-
tout dans l'endroit où ces excrois-
sances s'étoient formées.

Ici la tumeur par ces répétitions,
son volume toujours augmentant,
& sa dureté jointe à l'effet ordinaire
du tartre, avoient tellement
écarté & dérangé les Dents incisives
du milieu, qu'il y avoit une espace
presque de l'étenduë dont j'ai dé-
crit le diamètre de ce skirrhe, que
j'ai coupé par sa racine même ; &
après avoir laissé épancher le sang
abondant qui en est sorti, j'ai tout
de suite emporté exactement tout
le tartre ; dès le lendemain l'en-
droit s'est trouvé repris, & aussi
uni que le seroient des gencives
où il n'y auroit pas eu d'excrois-
sance.

J'ai revû le malade, le 28 Jan-
vier 1746, & j'ai trouvé que cette

240 EXPERIENCES

partie étoit entièrement consolidée, sans que l'on puisse craindre de retour, surtout en empêchant celui de l'accumulation du tartre.



CHAPITRE QUATRIEME.

§. I.

Dispositions au mauvais arrangement des Dents, par défaut de place, ou par le peu d'étendue des machoires. Essay, p. 86-89 & 129-130.

Nom des sujets,	Etat des Dents de
leur âge. Salle où	de chaque sujet.
ils se sont trouvés.	

Cinq sujets dont les Dents sont disposées à prendre un mauvais arrangement, & dont les incisives & les canines sont mal rangées en conséquence.

S Ç A V O I R ,

Magdelaine Lour- | Dents nouvelles se
dis,

ET DEMONSTR. &C. 241

dis, 8 ans. Salle de S. Augustin.	disposant à venir mal rangées, faute d'une place suffisante.
Antoinette le Duc, 8 ans. <i>ibid.</i>	Machoire de peu d'étendue ; Dents nouvelles venant mal rangées en conséquence.
Michelle N. . . . 9 ans. Salle de Sainte Geneviève.	Canines & incisives venant mal rangées, par le peu d'étendue du ceintre des machoires.
Barbe de Lore, 9 ans. <i>ibid.</i>	Dents venant rangées confusément, par le peu d'étendue du ceintre des machoires.
Catherine Sanspeur, 21 ans. Salle de Saint Claude.	Dents mal rangées en haut & en bas.



§. I I.

Effets du mauvais arrangement & de l'inégalité des Dents.

SUjets depuis environ 20 ans, jusqu'à 40 à 50, avec des dispositions à l'ébranlement des Dents, ou même les ayant ébranlées par l'inégalité ou le mauvais arrangement des Dents des deux machoires. Essay, p. 139-141.

PREMIER CAS.

PREMIER DEGRE.

Trois sujets ayant les Dents disposées à l'ébranlement,

S Ç A V O I R,

<p>Antoinette Picard, 18 ans. Salle de S. Claude.</p>	<p>Incisives & canines fort disposées à l'ébranlement par leur inégalité.</p>
<p>Jeanne Duchefne, 22 ans. Salle de Ste. Marthe.</p>	<p><i>Idem.</i></p>

Il est d'une extrême importance de prendre garde & de fort près, aux dispositions où les Dents sont par rapport à l'arrangement, dans la rencontre des deux machoires; car si par l'inégalité ou le mauvais arrangement de quelques-unes ou de partie d'entre elles, elles sont disposées à se heurter, ou à se refouler réciproquement, & qu'on néglige de reconnoître cet inconvénient, on s'expose à bien des maux causés par l'ébranlement qui suit infailliblement, soit des mouvemens des machoires & de leur rencontre dans la mastication, soit du grincement & du craquement qui arrivent, sans qu'on s'en aperçoive dans le sommeil le plus profond. C'est par une suite de cette négligence, que quand la douleur s'annonce, on la prend presque toujours pour un mal de Dents

244 E X P E R I E N C E S
ordinaire ; erreur qui souvent induit en une autre par rapport au traitement. Car suivant le rapport du malade & à l'examen de sa bouche , ou quelquefois toutes les Dents sont saines & sans la moindre trace de carie , faute de trouver la cause du mal , on croit qu'il vient d'ailleurs que des Dents , & l'on fait faire dans cette idée différens remèdes qui peuvent faire tort , & qui sont du moins inutiles. J'en ai un exemple récent dans la personne d'un particulier , à qui l'on fit passer les grandes remèdes au mois de Mai dernier , pour une espèce d'abcès qu'il avoit à la mâchoire supérieure , & que l'on soupçonnoit provenir d'une cause vénérienne , sans qu'il y en eût d'ailleurs aucun autre indice. Cet abcès avoit fait naître une fongosité au-dessus de l'aîle droite du nez , ainsi qu'à la gencive , accompagnée d'un écoulement de pus , & d'une

ÉT DEMONSTR. &c. 245
légere carie à l'alvéole voisin de la
grande incisive supérieure, de l'in-
cislve latérale & de la canine. Or
tout ce désordre n'étoit causé que
par l'inégalité de la canine infé-
rieure & de l'incislve voisine qui
se rencontroient par leur longueur
avec l'incislve latérale. Celle-ci
qui excédoit elle-même ses voisines,
avoit souffert tout l'effort du
refoulement, de manière que l'ex-
trémité de sa couronne, à sa surface
extérieure, étoit comme taillée par
la violence du choc & du frote-
ment qui l'avoient ébranlée. C'est
ce que je reconnus à l'inspection
de la bouche du malade, & ce qui
me fut encore confirmé par l'ex-
périence que j'en ai d'ailleurs. Il est
bon d'observer que dans ces occa-
sions, ce ne sont point les Dents
mêmes qui souffrent, mais les par-
ties voisines telles que les parois, les
cloisons & le fond des alvéoles, les
gencives & les autres parties adhé-

246 EXPERIENCES
rentes, ou même éloignées, suivant
le rapport & la communication
qu'elles ont avec les Dents, comme
les muscles buccinateurs, masse-
ters, zigomatiques, crotaphites,
&c. le mal pénétrant même plus
bas jusqu'aux muscles mastoïdes &
dans toute l'étendue des muscles
trapezes; ce qui arrive par l'ob-
struction, l'engorgement & l'in-
flammation des nerfs, veines &
arteres qui sont dans le voisinage.
Il faut donc bien distinguer la dou-
leur de Dents proprement dite, en-
ce qu'elle réside dans la Dent mê-
me, d'avec celle qui n'est qu'occa-
sionnée par les Dents qui ne souf-
frent point ou très-peu, & dont le
siège est dans les parties adhérentes
contiguës, ou relatives que je viens
de désigner. Mais quoique cette
douleur n'affecte souvent que les
parties contenant & voisines, &
par communication les plus éloi-
gnées, sans être sensible dans les

parties contenuës qui sont les Dents mêmes ; il faut remonter au principe , & regarder celles-ci comme l'unique cause de tout le désordre, par leur mauvais arrangement ou quelque inégalité qu'on n'a pas eu soin de rectifier faute d'en connoître les conséquences.

C'est par le secours de la lime que l'on se garantit des suites du mauvais arrangement & de l'inégalité des Dents, lorsqu'on n'a pas fait remédier ou qu'on ne veut pas faire apporter le remède au premier inconvénient que l'art peut réparer & qu'il répare tous les jours. Mais les opérations de la lime exigent bien des connoissances pour ne l'employer qu'à propos & avec toutes les précautions nécessaires. Il ne faut pas peu d'intelligence & d'attention pour ne pas limer trop ou trop peu, extrémités également dangereuses d'où s'ensuivent de longues douleurs, des fluxions, des

248 E X P E R I E N C E S
abcès, des fistules, & souvent même la carie des alvéoles, la lividité des Dents & leur perte totale. J'ai eu depuis très-peu de tems plusieurs exemples de ces effets contraires.

M. le Président O... que j'ai eu l'honneur de traiter, a une des deux grandes incisives, avec la gencive & l'alvéole en très-mauvais état, pour avoir été ébranlée par les Dents de la machoire inférieure, dont la longueur excédant celle de ses voisines lui a fait essuyer le choc & la rencontre en toutes occasions.

Mademoiselle de Saint Germain se fit nettoyer & égaliser les Dents il y a quelques années, par un Dentiste, qui faute d'attention lui lima trop une des deux grandes incisives supérieures, malgré la sensibilité de cette Dent, qui supportant la lime avec plus de peine que toutes les autres, devoit rendre

l'iii X

ET DEMONSTR. &c. 249
l'Artiste plus circonspect, & l'empêcher d'aller plus avant, s'il eût sçu la variété qui se trouve dans la cavité des Dents, depuis ce tems la Dent en question a causé des obstructions aux parties voisines & des fluxions multipliées, très-douloureuses & accompagnées d'une tumeur à la gencive, d'un point fistuleux & de la lividité de la Dent. Or tout ce désordre provient de ce que la matiere osseuse sous l'émail a été trop altérée par la lime, ce qui fait qu'elle est plus susceptible des impressions de l'air, du chaud & du froid, & de tout ce qui peut la rendre sensible; tellement que la membrane qui tapisse l'intérieur de la Dent, & les vaisseaux contenus dans cette cavité, ne sont plus dans l'état naturel où ils doivent être, pour que les liqueurs y circulent librement, leurs cours se trouvant gênés par ces impressions étrangères &

250 EXPERIENCES

intercepté dans le voisinage. MM. Soumain, Faget le jeune & Dufôare, tous trois Chirurgiens, ont vu l'état de cette malade, & ont connoissance du fait, qui est plus commun qu'on ne le peut penser. Ils sont aussi témoins du secours & de la guérison que je lui ai procuré, en cautérisant & en traitant les parties malades avec tout le succès que je pouvois désirer.

Le troisième de Mai de l'année 1745, M. Cornemanc Banquier, envoya chez moi le nommé Benard, garçon Perruquier (*), dont plusieurs personnes m'avoient parlé, & qui étoit dans un fort triste état. Il avoit depuis plusieurs années une fistule à l'angle droit de la surface du menton, laquelle étoit environnée d'une fongosité large, à peu près comme une pièce de vingt-quatre sols,

(*) Il demouroit alors chez le Sieur Plifson, Maître Perruquier, rue Michel-le-Comte.

ET DEMONSTR. &c. 251

d'où couloit sans cesse par un petit trou qui s'étoit fait au centre un pus blanc & épais. Ce garçon ne souffroit aucune douleur aux Dents voisines de l'endroit malade, joint à ce qu'il n'y paroissoit aucun indice de carie; c'est pourquoi l'on ne soupçonnoit pas que les Dents eussent la moindre part à son mal. Je visitai d'abord d'où sortoit le pus, & j'observai le rapport qu'il avoit avec l'extrémité de la racine de la Dent canine inférieure qui se trouvoit vis-à-vis du même côté. Ensuite j'examinai cette Dent & l'incisive voisine. Je les trouvai l'une & l'autre un peu livides, & je remarquai que la canine avoit souffert une grande déperdition de la substance de sa couronne, qu'elle étoit moins considérable par cette partie que l'autre canine inférieure & les deux supérieures; que la canine supérieure du même côté étoit excé-

252 É X P E R I E N C E S

sivement longue & pointuë, que sa couronne & sa pointe ayant fortement porté sur l'inférieure dans leur rencontre, elle l'avoit entamée par son frottement dans la substance de sa surface émaillée; qu'elle avoit par ce moyen usé sa matiere & ensuite la substance osseuse, sans qu'elle eût rien perdu ni de son émail, ni de sa pointe; ce que j'attribuë à l'impression faite en premier lieu par la supérieure sur l'inférieure qui a cédé à ses efforts, tandis que la supérieure a résisté & a conservé sa substance sans aucune déperdition. La lividité de cette Dent & les autres circonstances qu'on vient de voir, jointes à l'expérience que j'ai d'ailleurs en cette matiere, me firent juger que (quoiqu'il n'y eut point de carie, & qu'il ne parut aucune de ces petites bubbes, qui surviennent en cette occasion à la surface extérieure des gencives & à l'extrémité des raci-

ET DEMONSTR. &c. 253
nes de la Dent qui cause le désordre) la fistule que j'ai décrite ne provenoit que de la Dent en question. Je dis donc au jeune homme que l'extraction de cette Dent étoit l'unique moyen de le guérir, & que s'il s'obstinoit à la garder plus long-tems, elle entraîneroit des suites encore plus facheuses: mes raisons le déterminèrent, & je lui ôtai cette Dent. Elle se trouva cariée par l'extrémité de sa racine, dont la cavité étoit pleine de pus, ce qui avoit pourri les vaisseaux dentaires & la membrane. Je sondai & je ne trouvai point le sinus carié, mais seulement le parois extérieur de l'alvéole qui l'étoit par l'endroit le plus voisin du sinus. Je lui recommandai de se laver fréquemment la bouche en cet endroit avec de l'eau tiède qu'il mêleroit avec un tiers d'eau-vulnéraire. Quant à la playe extérieure faite au menton, pour ne point anticiper

254 EXPERIENCES

sur les fonctions de personne , je lui conseillai de voir quelque Chirurgien , afin de s'y faire appliquer les remèdes convenables. J'ai sçu depuis qu'il n'avoit vu aucun Chirurgien , & qu'il n'avoit fait autre chose que se laver exactement la bouche , suivant mon avis : cependant au bout d'environ un mois , il a été guéri radicalement.

Il est bon d'observer ici que l'obstruction des vaisseaux les plus voisins de l'extrémité de la racine de cette Dent , n'a eu lieu que par l'interception des liqueurs dont la circulation ne s'est plus trouvée libre, n'ayant pu prendre leur cours ou se faire une issue , comme elles font ordinairement dans ce cas , par ces bubes ou petits abcès qui se forment à la surface extérieure de la gencive , & cela par la longueur de sa racine qui étoit engagée dans l'alvéole plus avant que le niveau de la base de la surface extérieure

ET DEMONSTR. &c. 255
de cette gencive, d'où il est arrivé
que l'humeur a été obligée de per-
cer pour s'écouler par l'extérieur
du voisinage de la racine. Au reste,
j'ai gardé cette Dent pour la sin-
gularité du fait, & si quelqu'un
est curieux de la voir, il reconnoî-
tra la vérité de tout ce que j'ai dé-
crit sur cet article.

Le 3^e. de Juillet de la même
année 1745, Mademoiselle Hury,
demeurant chez Madame la Mar-
quise de Putange, rue de Verneuil
à Paris, vint chez moi à l'occasion
d'une incisive inférieure qui pro-
duisoit un ulcère purulent, accom-
pagné d'inflammation, & lui per-
çoit de part en part l'alvéole & les
gencives, au point qu'on auroit pu
vers la simphise passer au travers le
petit doigt du dehors au-dedans.
Cette Dent étoit morte & ne souf-
froit point: son extraction a arrêté
le désordre qui alloit s'ensuivre, &
a réparé en très-peu de jours celui
qui étoit déjà fait.

256 EXPERIENCES

*SUITE du mauvais arrangement
& de l'inégalité des Dents. (premier Cas.)*

DEUXIEME DEGRE'.

Six sujets dont les Dents sont ébranlées & leur causent de vives douleurs.

SÇAVOIR,

Thérèse Billard , 16 ans. Salle de Sainte Marthe.	Incisives & canines ébranlées.
Marie - Françoise Leté , 19 ans. <i>ibid.</i>	Incisives supérieures & inférieures branlantes.
Anne Renier , 23 ans. <i>ibid.</i>	Incisives & canines branlantes , & causant des douleurs.
Magdelaine Lyon , 24 ans. <i>ibid.</i>	<i>Idem.</i>
Marie Porain , 26 ans. Salle de la Visitation.	Incisives , canines, & petites molaires fort branlantes , causant des douleurs & des fluxions.

Marie

Marie Boulidore, | *Idem.*
34 ans. *ibid.*

E X E M P L E.

M. Bourgeois, Chirurgien-Accoucheur, & Lieutenant de M. le Premier Chirurgien du Roi, à Paris, me pria d'aller chez lui, le 13 Novembre 1745, pour voir une Dent qui lui caufoit de vives douleurs, même une surdité, au point qu'il n'entendoit pas de ce côté ce qu'on lui disoit; cette Dent étoit la première petite molaire du côté droit en la mâchoire supérieure, laquelle s'étoit dégagée de son alvéole par le relachement de la gencive, fatiguée de tartre antérieurement, entre ces bords & le collet de cette Dent, jointe à son inégalité qui y avoit occasionné des secouffes par la rencontre des Dents de la mâchoire inférieure; le cas où étoit venuë cette Dent par ces différentes cau-

Y

258 EXPERIENCES

ses, produisoit un refoulement à chaque mouvement, même dans la position naturelle, attendu son excès de longueur, lequel produisoit une irritation violente accompagnée d'engorgement, de tension, même d'inflammation, aux parties les plus voisines & relativement aux plus éloignées, quoique cette Dent fût sans carie:

Je l'ôtai comme cause par son état de tout ce mal, une heure après, son extraction fut suivie d'une saignée du pied, afin de détendre conjointement toutes les parties affectées; le succès répondit à l'attente, M. Bourgeois a recouvré promptement la santé, la tranquillité, & l'ouïe dont il étoit privé de ce côté-là.

II. C A S.

Sujets dont les Dents sont ébranlées & disposées à s'user les unes les autres, par leur rencontre & leur

ET DEMONSTR. &c. 259
 frottement, ou sont même usées
 par leur inégalité & leur mauvais
 arrangement. Essay, p. 139-140.

PREMIER DEGRE'.

Six sujets dont les Dents sont
 disposées à s'user, & dont l'usure
 même est commencée.

SÇAVOIR,

Marie le Beuf, 24 ans. Salle de Sainte Marthe.	Incisives & canines disposées à s'user, & à l'ébranlement, & dont quelques- unes sont déjà é- branlées & usées.
Catherine Renau- din, 18 ans. Salle de Sainte Félicité.	Idem.
Marie Robert, 22 ans. Salle de Sainte Félicité.	Incisives, canines & petites molaires qui ont commencé à s'user, usées & ébranlées.
Marie Porin, 26 ans. Salle de la Vi- sitation.	Idem.

Y ij

260 EXPERIENCES

Marie Véronique, 14 ans. Salle de Sainte Geneviève.	Incisives & canines, disposées à s'user & déjà usées.
Magdelaine Bou- tez, 25 ans. Salle de Sainte Marthe.	Incisives inférieu- res & supérieures, & canines considé- rablement dispo- sées à s'user, usées & ébranlées.

DEUXIEME DEGRE.

Cinq sujets ayant les Dents su-
périeures usées par l'inégalité &
le frottement.

SÇAVOIR.

Jeanne Foncier, 43 ans. Salle premiere de la Visitation.	Incisives & canines supérieures fort usées.
Anne Pezé, 38 ans. Salle de Ste. Mar- the.	<i>Même cas.</i>
Margueritte Vitaf- fe, 25 ans. Salle de Sainte Félicité.	Incisives supérieu- res fort usées.
Marie-Margueritte Ginville, 33 ans.	Incisives, canines & quelques petites

ET DEMONSTR. &c. 267

Salle de Sainte Ursule.	molaires supérieures, presque totalement usées ou détruites par le frottement & l'inégalité.
-------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------

Françoise Effard, 43 ans. Salle de Sainte Dorothee.	Incisives supérieures, considérablement usées.
-----------------------------------------------------	------------------------------------------------

TROISIEME DEGRE.

Composé de deux Classes.

1°. Quatre sujets dont les incisives supérieures & inférieures, les canines, & quelques petites molaires sont usées.

SÇAVOIR,

Michel Cherier, 44 ans. Salle de Sainte Elizabeth.	Incisives & canines supérieures & inférieures fort usées, ainsi que les petites molaires.
----------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------

Thérese le Rustre, 34 ans. Salle de Sainte Félicité.	<i>Même cas.</i>
------------------------------------------------------	------------------

Marie Camouffe,	Incisives & canines
-----------------	---------------------

262. EXPERIENCES

52 ans. Seconde Salle de la Visita- tion.	nes, supérieures & inférieures fort u- sées.
Angelique Gateau, 35 ans. <i>ibid.</i>	<i>Même cas.</i>

2^o. Quatre sujets dont un (quoi-
que jeune) a les incisives & cani-
nes (secondes Dents) fort usées
par le frottement , & l'inégalité
 joints aux dispositions des machoi-
res ; & les trois autres qui sont de
jeunes enfans , ayant les Dents de
lait de devant , surtout les supérieu-
res dans le même état , jusqu'au
niveau des gencives.

S Ç A V O I R ,

Marie - Anne Be- noît , 14 ans. Salle de Sainte Cathé- rine.	Incisives & canines fort usées.
Michel Giguifotte, 6 ans. Crèche pre- mière.	Incisives & canines de lait , fort usées.
Marthe Guillar- din , 6 ans. Crèche	Incisives & cani- nes, supérieures &

ET DEMONSTR. &c. 263

seconde.	inférieures beau- coup plus usées qu'aux sujets ci- dessus.
Margueritte Pou- lin, 5 ans. <i>ibid.</i>	Dents de devant usées au niveau des gencives.

Le désordre & les douleurs, même les fortes fluxions, causés par l'état dans lequel on vient de voir la bouche de plusieurs sujets, sont très-fréquens, sans qu'on sçache le plus souvent d'où en provient la cause; parce que les Dents en cet état paroissent bonnes & le sont en effet ordinairement, sans être affectées de tartre ni d'aucune trace de carie; de sorte qu'à moins d'y faire une extrême attention, & d'examiner les Dents d'assez près pour remarquer ces dispositions & la déperdition de la substance, qui s'est faite tant à l'émail qu'au corps osseux qu'il doit recouvrir, il n'est pas possible de recon-

264 E X P E R I E N C E S
noître la source du mal. Il est donc important ici, comme dans tous les autres cas, de chercher à découvrir s'il n'y a point de dispositions dans la conformation des Dents mêmes propres à produire ces effets, dont les suites sont aussi fâcheuses, & pires souvent que celles de la carie & de l'abus de la lime. Ce n'est pourtant que par l'opération de la lime qu'on peut éviter ce désordre; mais il faut, pour y réussir, qu'elle soit conduite artistement, & accompagnée de l'expérience nécessaire pour arrêter le cours de ces dispositions, qui n'est que trop rapide, & les détruire entièrement, n'y ayant point d'âge où l'on ne puisse remédier à tous ces inconvénients, & où le remède ne soit dans la tête & dans la main d'un habile Dentiste.

I I I. C A S.

Sujets depuis 30 ans jusqu'à 60
&

ET DEMONSTR. &c. 265
& plus, dont les Dents de devant
font ébranlées, usées & détruites
par les suites de la perte des mo-
laires. Essay, p. 114-119.

DEGRE' UNIQUE.

Cinq sujets ayant les Dents de
devant ébranlées, usées & détrui-
tes par les suites de la perte des mo-
laires.

SÇAVOIR.

Marie Dubois, 30 ans. Salle de Sainte Félicité.	Incisives & cani- nes, ébranlées & usées par l'augmen- tation du travail & du frottement oc- casionné par la per- te des molaires.
Barbe Braconnier, 28 ans. <i>ibid.</i>	<i>Même état.</i>
Angelique Dupuis, 41 ans. Salle de l'Ange-Gardien.	Incisives & canines supérieures, usées & ébranlées, & presque détruites, par les suites de la perte des molaires.

Z

266 EXPERIENCES

Marie - Jeanne du Monceau , 42 ans. Salle de Sainte Do- rothée.	Incisives & cani- nes , supérieures & inférieures , usées , ébranlées forte- ment , & détruites pour la plus grande partie , par les sui- tes de la perte des molaires.
Marie Duval , 62 ans. Salle de Sainte Ursule.	<i>Même état.</i>

Tant que les molaires , grosses ou petites subsistent , elles soulagent les incisives & les canines , qui à leur défaut sont obligées de faire leur beïogne , ce qui les fatigue extraordinairement & les fait périr avant le tems. De plus , ce qui en avance encore la perte , est le dérangement que cause le défaut des molaires , en tout ou en partie ; car les incisives & les canines , lors même que les petites molaires restent encore , ne posent plus , & ne se rencontrent plus juste les unes

ET DEMONSTR. &c. 267
contre les autres , surtout dans
ceux qui ont naturellement les
Dents longues , inégales & mal
rangées, sans un effort particulier
& qui n'est point dans l'ordre de
leurs mouvemens.

C'est ainsi qu'on voit une infi-
nité de bouches où la perte de
quelques molaires , fait un tort
considérable à la durée des autres
Dents ; attendu le dérangement
que ce vuide fait dans leur posi-
tion & d'où s'ensuivent l'ébranle-
ment , la déperdition de substance
causée par un frottement redou-
blé , & des douleurs importunes
occasionnées par l'obstruction &
l'engorgement des vaisseaux des
parties voisines, où l'inflammation
& l'irritation qui les accompa-
gnent , produisent les tumeurs des
gencives & le relâchement des
Dents ; accidens qui les rendent
insupportables & qui obligent de
s'en défaire par l'extraction dont

Z ij

268 EXPERIENCES

elles auroient pu être garanties.

Ce dérangement de position parmi les Dents, qui fait craindre avec raison ou qu'elles ne s'ébranlent, ou qu'elles ne s'usent par l'augmentation du frottement, est encore un cas où la lime est d'un grand secours, lorsqu'elle est employée à propos & dans les circonstances qui l'exigent.

L'inconvénient le plus ordinaire qui produit toutes ces fâcheuses suites, est qu'on ne s'apperçoit souvent du désordre que quand il a fait tous ses progrès & qu'il n'est plus tems de l'arrêter. J'ai remarqué plus d'une fois à cette occasion des contrastes étonnans dans quelques personnes, qui étoient toutes dans le même cas, & les exemples en sont fréquens.

Les uns ayant été secourus à propos, lorsque leurs Dents ne faisoient encore que commencer à s'ébranler & à s'user, ont vu leurs

ET DEMONSTR. &c. 269

Dents se raffermir par la cessation du frottement, & la rencontre juste & aisée de leurs mouvemens, qui opéroient la mastication sans effort irrégulier, ni tant de fatigue.

Les autres pour avoir trop différencié ou négligé d'employer les mêmes moyens, ne sont presque plus en état d'en tirer les mêmes secours, attendu les progrès de l'ébranlement, qui seroit suivi d'une chute prochaine, si leurs Dents n'étoient retenues par un fil d'or ou de soye.

D'autres enfin qu'on a reconnus avoir d'inévitables dispositions à un fort ébranlement de leurs Dents & à un frottement pernicieux, reçoivent les avis d'un Dentiste, sur les moyens de les garantir du désordre dont ils sont menacés; mais comme leur état présent ne s'est point encore rendu sensible par l'importunité, ou par la douleur,

Z iij

270 EXPERIENCES

ils ne veulent point consentir à une opération qui détourneroit le danger , & leur épargneroit bien des maux qu'ils voudront faire cesser trop tard , & quand ils n'auront pour ressource que le regret de n'avoir pas cru les avis salutaires qu'on leur a donnés. Cet événement qui n'est que trop commun , fait voir combien l'on a tort de ne pas apporter les soins convenables pour conserver ce que bien des gens appellent les *Dents du fonds* , & qui sont celles qu'on néglige le plus , puisqu'elles entraînent infailliblement la perte des *Dents de devant* , dont on est d'ordinaire un peu plus jaloux.

Mais si la conservation de toutes les Dents en général est de la plus grande importance , ainsi que nous l'avons fait voir , par tous les avantages qui en résultent ; il survient des accidens où leur existence est très-nécessaire pour y remédier :

ET DEMONSTR. &c. 271

c'est ce que je vais prouver par deux exemples, auxquels je n'ai rien lû de semblable dans aucun Livre de Chirurgie, non pas même dans ceux qui traitent expressément des maladies des os (a). Je commencerai par le plus récent, parce que j'ai été conduit dans l'opération qu'il m'a occasionné de faire par celle que j'avois pratiquée près de douze ans auparavant à Cambrai.

(a) J'ai lû depuis *les Observations de Chirurgie de M. le Dran*, où j'ai trouvé Tom. 1. p. 9. & suivantes, un cas approchant de celui que je décris dans le premier exemple, si ce n'est que la mâchoire fracturée que j'ai rétablie, comme on le va voir, étoit en bien plus mauvais état que celle qu'a remise M. le Dran. Mais je n'ai pu profiter d'un Ouvrage que j'avois le malheur d'ignorer, malgré sa réputation justement acquise; en comparant le cas & les circonstances, que je rapporte avec le fait détaillé par M. le Dran, on reconnoitra que je n'ai pu avoir d'autre guide qu'une grande expérience.

PREMIER EXEMPLE.

Le nommé Clément gagne-denier, âgé d'environ 40 ans, & attaché à de bas offices chez M. de Fourqueux, Procureur Général de la Chambre des Comptes, fut attaqué le 13 Novembre 1744 au soir, sur le Quai des Augustins, par plusieurs brigands qui le maltraiterent de coups & le laisserent en très-mauvais état. Entr'autres blessures qu'ils lui firent, la mâchoire inférieure de ce garçon fut fracturée en deux endroits; la première fracture étoit du côté droit entre la canine & la première petite molaire, espace où il n'y avoit point de Dents, mais seulement la racine de la canine enfermée dans l'alvéole & recouverte de la gencive; l'autre fracture étoit entre les deux petites molaires, & il y avoit après la dernière le vuide d'une grosse molaire qui manquoit;

ET DEMONSTR. &c. 273
mais après ce vuide étoit une grosse molaire bien solide, ainsi que les Dents voisines de la fracture. La machoire en cet endroit étoit divisée net & perpendiculairement en deux parties. Il y avoit, à la machoire supérieure du même côté, de grosses molaires, dont les extrémités inégales portoient sur la pièce fracturée & la dérangeoient, en l'éloignant toujours du point de réduction, quelque chose qu'on eût pu faire pour l'assujettir & la contenir.

Tous les moyens mis en usage pour rétablir cette machoire depuis le 13 jusqu'au 25 n'ayant point réussi, M. Foubert, Chirurgien-Major de la Charité, entre les mains duquel étoit le malade, me fit prier de me trouver le lendemain à cet Hôpital, pour travailler ensemble à consolider cette fracture si rebelle. Ayant vu le malade, il me proposa d'y poser pour l'assu-

jettir une plaque attachée avec des fils d'or ; mais après avoir examiné la fracture & la disposition des parties voisines, ce que je fis par le moyen du taxis, je lui dis que la plaque ni les fils d'or, ne produiroient point dans ces circonstances l'effet qu'il s'en étoit promis ; mais que par un moyen plus simple & plus sûr, s'il vouloit suivre mon avis, j'assujettirois si solidement les pièces en question, qu'elles ne se dérangeroient point jusqu'à ce que le cal fut formé. M. Foubert m'ayant laissé le maître de l'opération, je fis lever le malade de son lit pour le mettre dans un fauteuil, afin d'opérer plus commodément. Je cirai une bonne soye écrivain à six brins, qui sans être fort grosse, étoit assez forte pour résister jusqu'à parfaite guérison. Je la passai entre les Dents de la pièce solide, où je l'entrelaçai jusqu'à la dernière petite molaire qui étoit isolée ou

• ET DEMONSTR. &c. 275
seule voisine de l'endroit fracturé,
qu'il étoit question d'assujettir ;
mais qui étoit heureusement soli-
de dans son alvéole , sans quoi
j'aurois été obligé de faire d'autres
dispositions qu'on verra dans l'é-
xemple suivant. Je fis ainsi deux
tours de mon fil , en l'entrelassant
depuis la canine jusqu'à cette petite
molaire, après quoi je fis les nœuds,
& je l'arrêtai. Tout fut tenu par ce
moyen aussi solide , que s'il n'y eût
point eu de division ni de fracture.
J'ôtai ensuite deux grosses molai-
res supérieures , pour empêcher
que leur rencontre ne dérangerât
ma réduction , comme elle avoit
fait toutes celles qu'on avoit ten-
tées auparavant. Cette opération
fut faite le Jeudi 26 Novembre ,
& le Mardi 15 Décembre suivant,
le malade sortit de la Charité par-
faitement guéri. Je ne l'avois point
vu depuis sa guérison , quand le 5
Avril dernier je le rencontrai par

276 EXPERIENCES

hazard chez M. de Fourqueux. Il me reconnut & me remercia, ce qui me donna la curiosité d'examiner l'endroit où j'ai fait la réduction de sa machoire : je n'y trouvai aucune inégalité, ni rien de difforme ; mais à la fracture du côté droit, il y a une grosseur formée par le cal à côté du menton.

J'avois à me voir opérer un grand nombre de spectateurs, tant Chirugiens, qu'Etudiens, soit en Chirurgie, soit en Médecine. Ils étoient montés sur les tables, sur les lits, & par tout où ils avoient pu pour voir une opération aussi nouvelle pour eux, qu'elle peut dans la suite leur être utile : mais je ne puis à cette occasion passer sous silence une erreur répandue par quelques - uns de ceux, qui faute d'attention ou d'être placés commodément pour observer tout, n'ont pas bien remarqué comme je m'y suis pris, & n'ont pas une

ET DEMONSTR. &c. 277
idée bien juste de l'opération. La
plûpart, comme il me l'est revenu,
ont dit à nombre de Chirugiens
& à plusieurs autres personnes,
que j'avois percé les gencives & les
parois des alvéoles, pour passer le
fil qui seroit à la réduction. Or il
est d'une extrême importance de
les détromper, eux & tous ceux à
qui ils peuvent avoir fait un aussi
faux rapport: attendu que si quel-
qu'un s'avisoit de faire une pareille
opération pour la mienne, ce se-
roit une insigne bévûë dont le ma-
lade seroit la victime, & dont il
s'ensuivroit des inconvéniens ca-
pables de produire de fâcheuses
suites. Ce qui a pu induire en er-
reur ces Observateurs peu exacts,
est une sonde mouffe de Dentiste,
avec l'extrémité de laquelle ils ont
vu que je dirigeois l'arrangement
de ma foye, & la façon de la passer
& repasser entre les Dents.

SECOND EXEMPLE.

Feu M. Rossin, Chirurgien-Major des Hôpitaux Militaires à Cambrai, me fit prier vers le commencement du mois d'Août 1733, de m'en transporter chez lui pour affaire de ma compétence. Il me mena voir une pauvre femme âgée de 65 à 66 ans, qui demouroit dans un Fauxbourg de la Ville, & dont la machoire inférieure étoit cassée net du côté droit & perpendiculairement dans le vuide d'une grosse & d'une petite molaire, qu'elle avoit perduës par l'effet du tartre qui les avoit fait tomber en les déchauffant & en les ébranlant, quoique la matiere de ses Dents fût d'ailleurs de bonne qualité. M. Rossin avoit pratiqué pour rétablir cette machoire, tout ce que la Chirurgie indique en pareil cas, atelles, compressions, bandages, &c. tout son travail depuis 19 à 20

ET DEMONSTR. &c. 279
jours que la fracture subsistoit étoit inutile ; le cal ne pouvoit se former , & la partie postérieure se dérangeoit toujours malgré toute l'attention qu'on apportoit. M. Rossin me demanda mon avis ; je lui dis que j'assujettissois une infinité de Dents ébranlées , non-seulement avec du fil d'or , mais encore avec de la soye ; & que si par le même moyen on pouvoit assujettir la portion qui se dérangeoit sans cesse à celle qui étoit solide , on viendroit à bout de faire former le cal & de réunir la machoire. Il goûta mon avis , mais l'espace vuide formé par le défaut des deux Dents & dans lequel étoit la fracture , s'opposoit au succès de l'opération. J'imaginai de remplir ce vuide avec une pièce de chevalmarin , que je perçai de deux trous. Je passai dans chacun deux bons fils en différens sens , afin d'y former comme deux anses , ce qui

280 EXPERIENCES

faisoit une anse & deux bouts de fil à chacune des parties latérales de la pièce; parce que comme toutes les Dents de cette femme étoient fort ébranlées, elles penchoient beaucoup du côté où la première ligature les inclinoit; mais en produisant ici l'effet de l'extension & de la contre-extension, je parvins à les rendre stables; de sorte qu'en passant l'anse entrelassée entre les deux dernières molaires tenant à la pièce fracturée qui se dérangeoit, ces Dents se trouverent assujetties. Je continuai l'entre-lacis jusqu'aux canines, & aux petites molaires du côté opposé, qui étoient moins branlantes que les autres, & j'y fis les nœuds pour arrêter la soye. Ensuite je conduisis, ou je portai l'anse qui n'étoit point engagée, mais dont les deux bouts du fil qui la formoit étoient passés chacun dans un des trous faits à la pièce, jusqu'aux
Dents

ET DEMONSTR. &c. 281

Dents que j'avois entourées du premier fil & où je l'avois arrêté. J'embrassai la dernière où étoient les nœuds avec l'anse, & de la gauche je regagnai la droite, entre-laçant jusqu'aux dernières Dents tenantes à la pièce qui avoient été embrassées par la première anse. Là, je fis le second arrêté, & le tout fut assez solide pour que la réduction ne se dérangeât plus & que le cal pût se former. Le cal & la réduction réussirent ; tellement que les fils furent ôtés au bout de 28 à 30 jours : comme M. Rossin lui-même me l'assura à mon retour de Bruxelles & de Valenciennes, où j'allai après cette opération. Je n'ôtai à la malade qu'une petite molaire supérieure, & une racine que nous soupçonnâmes contribuer au dérangement, aussi bien que le peu d'étendue & de prise qu'avoient dans leur articulation le condyle & l'apophyse

A.a.

282 EXPERIENCES
 coronoïde ; parties dont le défaut
 de solidité suffit pour déranger en
 pareil cas les compressions, & em-
 pêcher la réussite des moyens.



CHAPITRE CINQUIEME.

Plétore & Cacochimie.

SUjets Plétoriques & Cacochi-
 mes, dont les uns ont les Dents
 de gros volume, mais peu dura-
 bles ; leur matiere étant peu solide
 & tendre ; les autres ont les Dents
 foibles de toutes manieres & de
 mince consistance. Essay, pag. 71-
 73.

PLETORIQUES.

Nom des Sujets,		Etat des Dents de
leur âge. Salle où ils se font trouvés.		de chaque sujet.

Cinq Sujets, sçavoir.

Louise Autressy,		Dents de gros vo-
------------------	--	-------------------

ET DEMONSTR. &C. 283

14 ans. Salle de Sainte Catherine.	lume, émail blanc, matte, & de con- sistance peu solide.
Marie Luffé, 13 ans. <i>ibid.</i>	<i>Même état.</i>
Elise Deshayes, 18 ans. <i>ibid.</i>	Dents de très - gros volume, émail mal poli, tendre & comme boursouf- flé; mauvaise con- sistance.
Marie Sibert, 20 ans. Salle de Sainte Marthe.	<i>Même état à peu près.</i>
Charlotte Arculai- re, 28 ans. Salle de Sainte Dorothee.	Même état, Dents marquées de quan- tité de taches de carie naissante, & déjà même pour la plûpart fort cariées en conséquence.

CACOCHYMES.

Quatre sujets, sçavoir.

Marie - Anne de Tournai, 12 ans. Salle de Saint Au-	Dents de petit vo- lume peu couver- tes d'émail; les
-----------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------

A a ij

284 EXPERIENCES, &c.

gustin.

incisives minces,
transparentes, dé-
licates, & sensibles
au chaud, au froid,
à toutes les impres-
sions de l'air, & au
toucher.

N. le Clerc, 13
ans. Salle de Sainte
Geneviève.

Même état.

Maurice N. . . . 12
ans. *ibid.*

Même état.

Aymée le Lievre,
12 ans. *ibid.*

Même état, Dents
qui ont déjà com-
mencé à s'user, &
s'usant de plus en
plus par leur ren-
contre.



EXPERIENCES
ET
DEMONSTRATIONS.

SECONDE PARTIE.

Démonstrations faites sur des machoires
& des Dents de sujets morts, ou ré-
sultant de l'extraction de Dents ôtées
à des sujets vivans, dans plusieurs
cas particuliers dont traite l'Essay.

CHAPITRE PREMIER.

*Destruction des racines des Dents de
lait par les secondes Dents. Essay,
p. 98-111.*

IL est dit, page 103 de mon
Essay : Que la couronne des
Dents qui remplacent celles de

286 EXPERIENCES

lait se trouvent dans le même alvéole, sous la racine de celle-ci, dont elle est séparée par une petite lame très-mince, & c'est un fait démontré par mille expériences; mais il ne faut pas entendre que les incisives & toutes les autres Dents soient placées perpendiculairement & à plomb sous leurs devancieres. Il est bon d'observer cette différence que j'ai cru devoir rapporter ici, pour ne laisser rien à désirer sur cette matière.

Les secondes incisives sont placées sous les premières, plus obliquement en quelque façon que perpendiculairement. Elles sont rangées dans cette position à la partie de l'alvéole commun, savoir les inférieures du côté qui regarde la langue, & les supérieures du côté du palais; & par conséquent elles sont inclinées à croître vers l'intérieur de la bouche. Les secondes canines sont posées

ET DEMONSTR. &c. 287

plus perpendiculairement que les incisives, ainsi elles peuvent croître également en dedans ou en dehors, suivant que les dispositions & la place les obligent de s'incliner. Il n'y a que les petites molaires qui renouvellent les molaires de lait, qui soient placées dans un juste à plomb, sous le milieu de la voûte de ces premières Dents.

J'ai fait voir à l'Académie Royale de Chirurgie des mâchoires où le renouvellement des Dents étoit commencé, & où il y avoit des incisives & des canines de lait & nouvelles; les dernières étoient avancées à proportion de ce qu'elles avoient usé de la racine des Dents de lait, dont elles devoient prendre la place: quelques-unes dans des mâchoires mal disposées pour un bon arrangement, où le défaut de place les obligeoit de glisser de côté, n'avoient usé les

288 EXPÉRIENCES

racines des premières Dents, que suivant l'inclination qu'elles avoient été obligées de suivre, & s'y trouvoient comme encastrées. On a remarqué la même chose à des canines de plusieurs mâchoires.

J'ai fait aussi reconnoître ce qui se passe au renouvellement des molaires de lait, par l'accroissement des petites molaires qui les remplacent. Les unes *chevauchant*, pour ainsi dire, la loge qui renferme ces dernières avant que l'extrémité en soit ouverte par l'accroissement de celles-ci, avoient, savoir les inférieures, leurs deux racines & les supérieures, leurs trois racines entières & dans toute leur étendue : d'autres avoient leurs racines usées, suivant que les petites molaires avoient cru, après avoir percé le sommet de la loge qui les renferme, entre les racines des molaires de lait, & ainsi des autres

autres par gradation, suivant les progrès de la destruction des racines. Enfin j'ai démontré que les racines des Dents de lait s'usoient par le seul frottement, dont les progrès, quoique fort lents, suivent toujours ceux des Dents nouvelles, & l'on a vu de ces premières Dents auxquelles il ne restoit plus que l'écorce ou l'extrémité de la couronne; le corps, le collet, la voûte qui sépare les racines, & les racines mêmes se trouvant entièrement usés. C'est ce qui suit du rapport de Messieurs Puzos & Gervais, Commissaires de l'Académie, sur le quatrième Chapitre de mon Essay.

« Quoique le mauvais arrange-
» ment des Dents, disent-ils, ne
» puisse pas à la lettre se compren-
» dre dans les maladies de ces pe-
» tits os, le tort qu'il leur fait de-
» vient cependant cause de diffé-
» rens accidens qu'il occasionne &
» d'altérations qui leur succèdent.

B b

290 EXPERIENCES

» Il semble au premier aspect de ce
» préliminaire qu'on ne puisse ici
» que répéter ce que tous les Den-
» tistes ont écrit sur cette matiere.
» Cependant à la gloire de M. Bu-
» non, nous y avons trouvé des cho-
» ses neuves que nous ne pouvons
» nous dispenser de rapporter. Le
» raisonnement détaillé dans ce
» passage, ajoutent-ils, est aussi sen-
» sible que celui qui suit paroîtroit
» suspect, si l'expérience démon-
» trée n'en levoit tous les doutes.

» L'Auteur prétend, ainsi qu'il
» nous l'a fait voir, que les secon-
» des Dents n'ébranloient ou ne
» chassoient jamais celles de lait,
» qu'après avoir usé leurs racines,
» en tout ou pour la plus grande
» partie, & cela par le mouvement
» de progression, de pression, de
» friction même de la couronne de
» la Dent de remplacement, contre
» la racine de celle de lait. Il nous
» a fait remarquer de ces racines

» usées tout à fait, d'autres à demi
 » détruites & d'autres commencées.
 » C'est ce qui avoit fait croire que
 » les Dents de lait n'avoient point
 » de racines originairement, quand
 » on les voyoit tomber, sans en
 » trouver d'apparence.

» Cette remarque des racines
 » usées, non-seulement aux inci-
 » sives & canines, mais même aux
 » molaires de lait, est une décou-
 » verte de l'Auteur. On ne lui doit
 » pas moins la recherche qu'il a
 » faite sur les Dents de remplace-
 » ment & les grosses molaires, qui
 » mene à expliquer la difficulté de
 » les arracher, & les accidens qui
 » suivent l'opération ou qui la pré-
 » cèdent.

» Quand la couronne d'une
 » grosse molaire nommée *Dent de*
 » *sagesse*, se montre après avoir
 » percé la gencive; mais que ten-
 » dante à parvenir au niveau des
 » autres, elle est trop serrée par la

B b ij

292 EXPERIENCES

» couronne voisine, ou par l'apo-
» phise coronoïde d'une machoire
» manquant d'une suffisante éten-
» duë, elle prend de l'irrégularité ;
» la couronne presse les Dents voi-
» fines, comprime la portion de
» machoire qui lui résiste, irrite le
» périoste qui l'entoure, & cause
» des fluxions aussi difficiles à faire
» passer, que sujettes à des récidi-
» ves par l'existence continuelle de
» la cause.»

Ici M. Puzos rapporte l'exemple
d'une opération que j'ai faite, &
dit :

« Je n'ai été que trop long-tems
» témoin d'une pareille fluxion,
» qui après avoir tirannisé un illuf-
» tre Magistrat par ses retours fré-
» quens & périodiques, pendant
» plusieurs années, n'a cédé qu'à
» l'arrachement que M. *Bunon* seul
» a osé entreprendre. Cette Dent à
» demi sortie & arrêtée dans son
» élévation par la molaire précé-

ET DEMONSTR. &c. 293

» dente & par l'apophise coronoi-
 » de de l'autre côté, étoit hors de
 » rang, & placée comme un coin
 » angulaire entre ces deux corps
 » solides. La difficulté de la saisir &
 » la perversion de ses racines auroit
 » embarrassé tout autre. Mais M.
 » *Bunon* ayant pour objet une cure
 » radicale, tira cette Dent avec
 » tout l'art possible. Son extraction
 » qui n'a été traversée par aucune
 » suite fâcheuse, a remis la bouche
 » & la jouë dans l'état naturel, &
 » a délivré ce digne & illustre Ma-
 » gistrat d'une tyrannie de maux &
 » & de remèdes, que sa jeunesse
 » devoit encore lui faire endurer
 » bien des années. »

Je crois qu'il convient à cette
 occasion que j'entre dans un plus
 grand détail sur cette intéressante
 cure, & que je rapporte les cir-
 constances du fait.

Il y avoit déjà long - tems que
 j'entendois parler des maux que

B b ij

294 EXPERIENCES

souffroit *M. le Président de Nicolai*,
Premier Président de la Chambre des
Comptes, par rapport à une Dent
qui, faute d'une place suffisante,
ne pouvoit prendre son accroisse-
ment & s'élever au niveau des au-
tres. On m'en parloit souvent chez
moi, & dans bien des maisons où
j'allois. Enfin il y avoit plus de 15
mois que *M. Puzos* m'avoit pré-
venu du désordre que faisoit cette
Dent, lorsqu'au commencement
de Juin 1744, il me fit avertir de
me rendre chez lui, pour aller vi-
siter ensemble ce Magistrat, qui
étoit alors fort incommodé de sa
fluxion. Mais la violence du mal
qui tenoit toutes les parties ten-
duës & gênées, au point qu'il ne
lui étoit pas possible d'ouvrir la
bouche, fit qu'on m'envoya un
contre-ordre, jusqu'à ce qu'on pût
voir dans la bouche du Magistrat,
& observer ce qui s'y passoit.

Le 12 Juillet suivant, je fus

ET DEMONSTR. &c. 295
mandé à l'Hôtel de M. le Prési-
dent, & je ne manquai pas de m'y
rendre. On m'expliqua d'abord ce
qui s'étoit passé jusques-là à l'occa-
sion de cette Dent, ce qui avoit été
praticqué dans les circonstances, ce
que l'on proposoit de faire, & ce
qu'on pensoit enfin de l'état de la
Dent. Je répondis qu'il n'y avoit
que l'inspection de la bouche, qui
put m'indiquer la cause du mal &
les moyens d'y remédier. Je tirai
pour cet effet de ma poche l'étui de
mes instrumens: ce qui obligea
M. Puzos à me dire que je n'avois
pas besoin d'instrumens, puisqu'il
ne s'agissoit point d'opérer, le Ma-
gistrat n'étant point encore déter-
miné à aucune opération, qu'il
n'étoit question maintenant que
du coup d'œil, ou du tact avec le
bout du doigt seulement. Je répon-
dis que si je me contentois du sim-
ple tact & du coup d'œil pour m'af-
surer de l'état des choses, j'en au-

Bb iiij

rois une idée bien superficielle, & que par conséquent mon rapport feroit peu solide ; qu'enfin pour découvrir la source du mal, il falloit nécessairement que je fusse armé d'un instrument propre à suppléer à l'insuffisance des doigts & de l'œil. On y consentit, & j'examinai tout à mon aise l'état de la bouche.

Je trouvai la Dent d'où procédoit tout le mal ayant son accroissement complet, contre le sentiment des Dentistes qui l'avoient examiné avant moi, & qui trouvant son extraction impossible, avoient proposé d'ôter la Dent voisine, pour procurer l'élévation de celle-là. Cette découverte me donna lieu de faire un pronostic plus favorable. J'avois détourné pour y parvenir, avec une sonde de Dentiste, les parties charnuës voisines de la Dent, qui malgré plusieurs incisions faites pour faci-

l'iter son accroissement sans y être adhérentes, en recouvroient le corps & même la couronne, à l'exception d'une petite ouverture, par laquelle on appercevoit une partie de son extrémité. Je parcourus avec ma sonde l'étendue & le tour de la couronne jusqu'au collet & aux bords de l'avéole : après quoi mon avis fut que si l'on n'ôtoit que la Dent voisine, ainsi que l'avoient décidé ceux qu'on avoit consultés avant moi, on feroit une opération très-infructueuse, attendu qu'elle étoit tardive, & praticable seulement lorsque la Dent commençant à croître laissoit entrevoir les dispositions qu'elle avoit à être gênée par son voisinage. J'ajoutai qu'au surplus la Dent mal située resteroit dans sa situation, ayant toutes ses parties bien formées & affermies dans l'alvéole, sans qu'il y eût à espérer d'autre

298 É X P É R I E N C E S
accroissement, ni qu'elles pussent
changer d'affiète.

Je fis observer en même tems
la possibilité de l'extraction de
cette Dent, que j'avois trouvé le
moyen de saisir par son collet, en
le débarassant des parties charnuës
qui le recouroient, à moins pour-
tant qu'elle n'eût des racines dif-
formes, mal conformées, & capa-
bles de résister à l'opération, ou
d'occasionner leur fracture, auquel
cas elles resteroient engagées au
fond de l'alvéole. Je dis de plus,
d'après mon expérience, que
quand cet inconvénient arriveroit,
la couronne & tout le collet de la
Dent étant emportés, il en résul-
teroit toujours un grand avantage,
en ce que les parties voisines de la
Dent, où résidoient principale-
ment tout le sentiment & toute la
douleur, ne seroient plus comprî-
mées & gênées, ni par conséquent

ET DEMONSTR. &c. 299
obstruées & enflammées. Tel fut le
résultat de ma visite, & je me re-
tirai.

Il se passa six semaines avant
que M. le Président se déterminât
à l'opération dont je lui avois pro-
mis le succès. Ceux qui l'avoient
trouvée impossible, instruits des
vûes que j'avois données, s'of-
froient tous les jours à la faire,
mais l'équité de ce Magistrat qui
s'étend à tout, lui fit dire que puis-
qu'ils n'avoient pu, tous tant qu'ils
étoient, ni découvrir la cause du
mal, ni trouver les moyens d'y re-
médier. Il n'étoit pas juste qu'ils
eussent l'honneur d'une opération
dont le succès ne seroit dû qu'à
moi, & que l'Auteur de la décou-
verte, ou celui qui seul avoit re-
connu la nature de la maladie, de-
voit être l'instrument de la guéri-
son. Dans cet intervalle de tems,
le malade eut encore plusieurs flu-
xions, dont la dernière enfin le

300 EXPERIENCES

détermina à l'opération. Je fus donc appelé pour la faire le 29 Août 1744. La veille, Madame la Princesse de L . . sollicitée par le Sieur C . . . lui avoit proposé de sa part de se charger de l'extraction de sa Dent ; à quoi le Magistrat répondit qu'il étoit surpris qu'un si habile homme lui fit faire une pareille proposition , après avoir été si long-tems d'un avis contraire , & n'avoir trouvé jusques-là d'autre remède à ses maux que la patience.

Aussi-tôt que je fus arrivé , M. le Président exigea de moi d'examiner de nouveau sa bouche pour m'assurer de son état. Je le fis , & je conclus comme la première fois à l'extraction de la Dent. Ce Magistrat y consentit , & m'ayant ordonné de la faire , j'eus le bonheur d'emporter cette Dent bien entière, sans aucune fracture de racines, ni adhérence de l'alvéole.

ET DEMONSTR. &c. 301

La couronne de cette Dent est ronde, au lieu d'être plus étendue de l'une des parties latérales à l'autre, que de la surface extérieure à l'intérieure, comme font le plus souvent les grosses molaires, ses racines venues fort à l'étroit comme le reste de la Dent, se sont réunies & ne font qu'un corps jusqu'à leur extrémité, qui touchoit au fond de l'alvéole, où le suc qui les formoit étant obligé de se recourber, a formé comme deux crochets tournés chacun dans un sens contraire.

Si dès le commencement on eût examiné d'assez près & avec un instrument propre à découvrir ce qui se passoit, l'état de cette Dent & des parties voisines, on auroit reconnu aussi bien que moi, combien il étoit aisé de délivrer le malade de tous les maux qu'il a soufferts, & quelle longue suite de douleurs ne lui auroit-on pas épar-

302 EXPERIENCES
gné. Ce grand Magistrat jouit à
présent d'un repos qui doit être
aussi précieux au Public, qu'il est
nécessaire au rang qu'il occupe, &
qu'il remplit si dignement.



CHAPITRE DEUXIEME.

*DISPOSITIONS différentes des
Dents dans leur accroissement,
variété de leurs conformations,
causes de ces différences & de celles
de leurs racines; observations sin-
gulieres & très - importantes sur
toutes ces variétés. Essay, p. 89-
98.*

JOse dire que je suis le premier
qui ait traité cette matiere, &
qui l'ait démontrée aussi claire-
ment, au grand étonnement des
Maîtres de l'Art, qui ne pouvoient
s'imaginer que mon *Essay sur les
maladies des Dents* ne contint sur

ET DEMONSTR. &c. 303
cela que des vérités, & des vérités
physiques appuyées sur l'expé-
rience.

C'est par le moyen de plusieurs
machoires que je suis parvenu à
faire ces Démonstrations. J'ai fait
voir, dans le bassin de différens
alvéoles, des Dents dont il n'y
avoit encore de formé qu'une peti-
te extrémité de la couronne, tout
étant encore envelopé de la mem-
brane, qui contient la matiere du
germe dont par la suite la Dent se
forme. Dans d'autres machoires de
sujets un peu plus avancés en âge,
les Dents de la même classe avoient
le corps de la couronne plus for-
mé, mais sa concavité n'étoit point
encore voûtée. D'autres avoient
de plus le collet formé, & com-
mençant à s'étrécir pour la forma-
tion de la voûte. Dans d'autres en-
fin cette voûte étoit achevée, &
couvroit la grande cavité de la
Dent, contenuë ordinairement

304 EXPERIENCES
dans l'intérieur de la couronne.

J'en fis voir d'autres dont les racines commençoient à se former en sortant de la voûte, & que je ne déchatonnai comme les premières, qu'après avoir brisé les parois de leur alvéole, & levé la membrane qui ferme l'ouverture de ceux dont la couronne des Dents n'est point encore sortie. Je brisai aussi dans d'autres cas, l'extrémité de la loge qui contient les petites molaires sous les molaires de lait; je démontrai de cette manière tous les degrés d'accroissement jusqu'à la perfection des racines dans les mêmes Dents, ou celles de la même classe, & je fis remarquer les dispositions qui causoient les différentes difformités des racines, ainsi qu'un grand nombre de Dents dont les racines sont dans ce cas.

Je fis encore observer que les alvéoles, surtout des molaires de lait, & même des grosses molaires
où

ET DEMONSTR. &c. 305
où ces Dents étoient peu avan-
cées, avoient beaucoup plus de
diamètre, que ceux où les Dents
avoient déjà leurs racines com-
mencées, ou venuës à un certain
point : que les premiers ne mon-
troient que des parois minces &
lissés en quelque façon, & que les
autres étoient plus épais, & comme
enduits ou incrustés d'une substan-
ce osseuse & spongieuse, formée
par concrétion en même tems que
les racines, & des mêmes sucs por-
tés par les vaisseaux de la membra-
ne qui contient le corps de la Dent :
enfin que cette substance luttoit
les racines, & la partie du corps de
la Dent qui est embrassée par les
bords à l'alvéole, pour les affermir
& les consolider à mesure qu'elles
se forment.

J'eus lieu de m'appercevoir que
toutes ces remarques extrêmement
nouvelles pour ceux qui assistoient
à mes Démonstrations, leur cau-

Cc

306 EXPERIENCES

foient beaucoup de surprise ; mais j'eus aussi la satisfaction d'en rendre la vérité sensible : ce fut principalement à MM. Puzos & Gervais, que je m'attachai à faire reconnoître cette variété de dispositions dans les alvéoles, & je leur fis voir clairement que ceux dans lesquels étoient cruës les molaires de lait, étoient beaucoup plus étendus, lorsqu'ils ne contenoient que la couronne de ces premières Dents que quand elles étoient venues à leur perfection, & qu'elles avoient entre leurs racines la loge ou cloison, qui renferme la petite molaire qui doit les remplacer. Ils reconnurent en même tems que dans les mêmes alvéoles où il s'étoit d'abord formé une Dent, ayant une couronne à peu près semblable à celle des grosses molaires & plusieurs racines, il s'en forme ensuite de bien plus petites, tant par le volume de leur couronne, qu'en

ce qu'elles n'ont ordinairement qu'une racine, comme je l'ai observé ailleurs.

C'est par l'altération de la substance osseuse & spongieuse dont je viens de parler, & par celle qui arrive à la certiffure des bords des parois de ces alvéoles, que l'on souffre si souvent de vives douleurs aux alvéoles, aux gencives & aux parties contiguës ou relatives à celles-là, ainsi que je l'ai décrit ci-dessus, en déduisant les dangereux effets, soit du mauvais arrangement, soit de l'inégalité des Dents. La premiere disposition à l'altération dont il s'agit, est communément le tartre qui cause souvent l'engorgement & le relâchement des gencives, quoiqu'ils arrivent encore souvent, ainsi que le gonflement & la fongosité qui les accompagnent, soit par le vice des fluides, soit par l'interception que le tartre, en comprimant toutes ces

308 EXPERIENCES
parties, produit dans les vaisseaux capillaires des mêmes gencives, où la stagnation & le stase se font aisément, attendu la petitesse de ces vaisseaux & la pression du tartre; soit enfin par le concours de ces deux dispositions qui se rencontrent ensemble, & dont l'effet devient plus sensible, lorsque le bord de la gencive qui doit embrasser le collet de la Dent en est détaché, & que leur adhérence si nécessaire est altérée ou détruite. Car c'est alors que la salive, le limon, les restes d'alimens, l'air, &c. séjournent & pénètrent de façon, qu'ils causent peu à peu le déchauffement des Dents, la destruction des parois, des alvéoles, & de la substance osseuse & spongieuse; dont ils sont entièrement revêtus; c'est alors que les cloisons de cette substance qui séparent les racines des Dents l'une de l'autre, sont aussi pareillement ruinées. De-là,

ET DEMONSTR. &c. 309
comme j'ai dit , l'ébranlement des
Dents , suite inévitable de la des-
truction des alvéoles , de leurs pa-
rois , de la substance en question ,
& de ses cloisons ; à quoi succèdent
les douleurs dont je viens de parler ,
& que l'on prend d'ordinaire pour
un *mal de Dents* proprement dit ,
quoique les Dents en cet état ne
soient point le siège du mal , qui
se fait sentir bien plus vivement
aux parties contenant & voisines
qu'aux parties contenuës.

Ces douleurs & les fluxions qui
les accompagnent varient , se re-
pètent ou se calment , suivant les
variations du tempéramment & de
l'état des fluides. Quand par quel-
ques circonstances on est échauffé,
& que la masse des fluides est en
conséquence augmentée de volu-
me , ou qu'ils pèchent en un mot
de quelque maniere , les effets ci-
dessus ont lieu , surtout si dans ces
dispositions il se trouve complica-

310 EXPERIENCES

tion de causes occasionnée par l'air, & quelque vent froid dont on aura été frappé du côté qui a des dispositions, par l'altération que j'ai décrite, à être offensé de ces impressions. La fluxion diminuë ensuite plus ou moins promptement, suivant que le traitement tempere & diminuë la masse des humeurs, ou les corrige. Après quoi l'on est plus tranquille, tant que les dispositions que nous avons marquées, ne se trouvent plus en état d'en produire le retour.

Mais lorsque le tempéramment se retrouve par quelque cause échauffé de nouveau de quelques degrés de plus qu'il ne faut pour tenir la masse des fluides dans le juste équilibre dont dépend sa santé, la même situation ne manque jamais de se reproduire aux parties voisines, relatives & contenant de la Dent qui est dans le cas ci-dessus, & l'on ne cesse point d'être

ET DEMONSTR. &c. 3.^{IE}
 importuné de ces retours périodi-
 ques, que par l'extraction de ces
 fortes de Dents devenuës corps
 étrangers dans la partie saine où
 elles nuisent, jusqu'à ce qu'on ait
 pris enfin une sage résolution de
 s'en défaire.

On ne fera pas moins étonné
 d'apprendre que la substance of-
 feuse & spongieuse dont j'ai parlé,
 est quelquefois totalement détrui-
 te, tant par la fréquence des flu-
 xions & de l'engorgement, que
 par le séjour des ferosités & du li-
 mon âcre & mordicant qui s'y in-
 troduit.

Lorsque par la destruction de
 l'adhérence du périoste avec le col-
 let de la Dent, sous les bords des
 gencives, les matieres en question
 se font infinuées peu à peu, en sé-
 journant sous ces mêmes bords
 qu'elles rongent & minent insensibi-
 blement, les matieres s'accumu-
 lent de plus en plus, & se vitient de

312 EXPERIENCES

jour en jour rongent le périoste ; les bords des parois, des alvéoles, la substance charnuë des gencives, & la substance osseuse & spongieuse, contenuë dans la capacité des alvéoles. Ensuite à la place de cette substance & des cloisons qui séparent les racines, il se forme une sorte de carnosités plus ou moins solides & fongueuses, tant autour des racines mêmes & entr'elles, que sous la voûte dont elles font un allongement ; ce qui arrive par l'épaississement du périoste qui les environne, en conséquence des engorgemens, & obstructions de la stagnation & du stase du sang ou des autres humeurs, & des inflammations fréquentes à chaque retour. Souvent même la portion de ces carnosités qui se trouve entre les racines, sous la voûte & à la place qu'occupoient les cloisons, est épaisse & solide ayant une qualité tendineuse, ou même nerveuse

en.

ET DEMONSTR. &c. 313
en quelque sorte, & unie avec une
portion de semblable matiere, qui
envelope le reste des racines en-
core engagées au fond de l'alvéo-
le, malgré son délabrement. Ce
sont d'abord ces carnosités, qui
dans les intemperies si funestes aux
Dents s'irritent & se gonflent,
l'irritation passe ensuite aux par-
ties voisines : la jouë devient en-
flée, effet de l'obstruction qui est
presque toujours suivie de l'inflam-
mation ; la tête devient douloureu-
se, & souvent la fièvre est de la
partie. On dit alors qu'on a telle
Dent malade, parce qu'au moin-
dre attouchement elle paroît dou-
loureuse ; ce qui ne provient que
des mouvemens qui la refoulent,
& qui en pressent les parties adhé-
rentes & voisines, alors irritées ;
d'où il suit que la Dent prétenduë
malade, n'est pas le siège de la dou-
leur, quoiqu'on la charge ordinai-

D d

314 E X P E R I E N C E S
gement de tout le mal que l'on
souffre.

C'est être néanmoins dans une grande erreur, tant de la part du malade que de l'Artiste, que de s'obstiner à vouloir conserver une ou plusieurs Dents, quoique sans carie, dont le voisinage ou les parties adhérentes sont dans les circonstances que j'ai décrites : en voici un exemple illustre & récent, dont M. Faget l'aîné, Chirurgien célèbre a été témoin.

E X E M P L E.

M. le Maréchal Comte de Saxe, avoit une Dent en cet état qui lui causoit une fluxion presque continue & très-douloureuse, accompagnée d'une grosse tumeur à la joue. Cette Dent par elle-même étoit bonne & sans carie, mais le parois extérieur de son alvéole, & l'adhérence de la gencive étoient

ET DEMONSTR. &c. 315
détruits à un point , que le vuide
résultant de cette dégradation, for-
moit extérieurement une poche ,
qui permettoit d'y introduire une
sonde mouffe ou un stilet , & de le
promener dans toute l'étenduë de
l'alvéole de ce côté jusqu'au fond ,
& par conséquent tout le long &
entre les racines de cette Dent ,
qui étoit une seconde grosse mo-
laire inférieure du côté gauche.
C'est ce que je découvris à l'inspec-
tion de la bouche , dès la premiere
fois que je fus appelé pour exami-
ner l'état de la maladie , & j'en fis
mon rapport au Prince. Je fis re-
connoître la même chose à M. Fa-
get dans la seconde visite que je fis
& à laquelle il fut présent. Je fis
voir l'impossibilité qu'il y avoit de
réparer l'altération des parties voi-
sines , & j'établis la nécessité d'ex-
traire cette Dent, pour faire cesser
la fluxion & dissiper la tumeur
qu'elle produisoit. M. le Maréchal

D d ij

316 EXPERIENCES

Comte de Saxe, de l'avis de M. Faget, se déterminâ à l'opération. Avant de la faire je prévins le Prince, ainsi que M. Faget & les Assistans, que les racines de cette Dent, par l'extrémité qui étoit encore un peu engagée au fond de l'alvéole, feroient toutes environnées d'une chair fongueuse très-rouge; la justesse du pronostic, après l'extraction, surprit tout le monde; & l'étonnement de M. Faget ne fut pas à coup sur le moins marqué. Je conseillai au Prince de gargariser presque continuellement sa bouche du côté malade, avec de l'eau chaude & quelques gouttes d'eau-vulnéraire, après l'avoir lavé d'abord avec un léger mélange d'eau tiède & de vinaigre.

Après cela, je prévins encore M. le Maréchal & M. Faget, que l'extraction de cette Dent ne me feroit point beaucoup d'honneur, & même pourroit me faire tort

ET DEMONSTR. &c. 317
dans l'esprit des personnes qui la
verroient, sans excepter les gens
de l'art, parce qu'il y a peu de per-
sonnes & même de Dentistes, qui
sçachent qu'une Dent quoique fai-
ne & sans carie, suffit dans les cir-
constances où étoit le Prince, pour
prolonger & entretenir pendant
plusieurs années une longue suite
de maux, jusqu'à ce qu'on en vien-
ne à l'extraction, absolument né-
cessaire pour les faire cesser. En
effet, j'ai vû nombre de personnes
qui dans pareil cas, ont passé suc-
cessivement par les mains de plu-
sieurs Dentistes, qui ont employé
sans aucun effet tous les moyens
imaginables pour leur conserver
ces sortes de Dents & rétablir l'al-
tération des parties voisines, telle-
ment qu'on n'est parvenu à faire
cesser le mal, que par l'extraction
que j'en ai faite, & que je pratique
encore tous les jours avec un suc-
cès qui ne s'est jamais démenti. Ce

D d iij

318 EXPERIENCES
moyen est sûrement le seul capable
de soulager efficacement , autre-
ment on souffre des années entières,
par un vain espoir de garder ses
Dents & d'être délivré de ses
maux ; ce qui ne pourroit se faire
que par la régénération de l'adhé-
rence du périoste, &c. détruits en
tout ou en partie ; régénération
impossible, d'où suit l'impossibi-
lité de la parfaite guérison & de la
conservation de ces Dents.

Ce que j'avois prévu par rapport
à M. le Comte de Saxe, est arrivé.
La tumeur de la jouë n'ayant pu se
dissiper assez promptement, tant
par la complication des causes qui
la produisoient, que faute de se
gargariser suffisamment, ainsi que
je l'avois conseillé, comme une
circonstance essentielle, & de pren-
dre quelques autres précautions ;
le Prince conçut de l'inquiétude
d'avoir perdu une Dent qu'il trou-
voit très-bonne, aussi bien que tous

ET DEMONSTR. &c. 319
ceux à qui il en parloit, ou la mon-
troit sans être délivré de sa flu-
xion : il craignoit que l'opération
étant inutile, il n'eût encore aussi
long-tems à souffrir qu'il avoit fait
auparavant. De très-célèbres Mé-
decins & d'habiles Chirurgiens qui
voyoient cette Dent, après avoir
examiné superficiellement la gen-
cive, sans avoir la moindre idée
de l'état où étoient toutes ces par-
ties avant l'extraction, improu-
voient hautement, & l'opération
& l'Opérateur, & celui qui l'avoit
laissé faire en lui donnant son suf-
frage; cette même Dent fut vûë à
Versailles par bien des personnes
qualifiées, qui toutes blâmoient le
sacrifice qu'on en avoit fait, à ce
qu'elles prétendoient, fort mal-à-
propos. Quelques-uns même de
mes Confreres, dont les lumieres
auroient dû pourtant leur faire re-
connoître d'une part la nécessité de
l'opération, & entrevoir d'un autre

D d iiij

320 EXPERIENCES

côté la certitude du succès, quoiqu'éloigné par les circonstances, se joignoient au cri public, & s'autorisoient de la lenteur de la guérison, pour indisposer contre moi ceux qu'ils devoient plutôt rassurer.

J'ai déjà rapporté une partie des raisons qui contribuèrent à ralentir la dissipation, soit de la tumeur à la joue, soit de l'engorgement des parties. Mais il y en avoit encore d'autres qui exigeoient bien des précautions, telles que les fréquens gargarismes que j'avois surtout recommandés, & l'attention à se préserver de l'impression de l'air & du froid, qui furent apparamment négligés. 1°. La saison dans laquelle l'opération fut faite, ce qui arriva le 2 Janvier 1745. 2°. La dûreté considérable de la partie engorgée depuis long-tems d'un fatig stagneux. 3°. Les fongosités qui dans cet état tapissent toujours l'in-

ET DEMONSTR. &c. 321
térieur de l'alvéole, & dont on a la démonstration par celles dont les racines de la Dent se trouvent revêtues, ainsi qu'on l'a remarqué après l'extraction, & que mon pronostic l'avoit annoncé. 4°. La destruction du parois de l'avéole rongé dans une partie qui se rapproche aisément de l'autre, quand cette déperdition n'a pas lieu, à la différence de leur base, qui par sa solidité ne peut se rapprocher de même. 5°. Une assez grande échancrure qui se fit extérieurement à la gencive, par la délicatesse & la fongosité de ces parties charnuës. Voilà ce qu'ignoroient ceux qui me blâmoient, mais ce que l'expérience, plus sûre que les raisonnemens les plus spécieux, m'avoit appris pour me conduire en cette occasion. C'est sur ce fondement qu'un jour le Prince m'ayant dit, qu'il étoit fâché que M. Faget lui eût fait ôter une bonne Dent sans

322 EXPERIENCES

nécessité ; je lui répondis que si je trouvois mille personnes de son rang qui me fissent l'honneur de me consulter, je ne prendrois point d'autre parti pour leur procurer une guérison radicale, & que je croirois faire une grande faute de ne point les porter à souffrir une opération, aussi nécessaire que celle dont il se plaignoit. J'ajoutai que comme la douleur étoit presque entièrement dissipée alors, & que la tumeur commençoit à disparaître, le tems & l'exactitude à se gargariser souvent & à se tenir chaudement, acheveroient d'emporter le reste ; nouveau pronostic qui fut bientôt suivi de l'effet, au moyen de quoi toutes les inquiétudes cessèrent.

Il est donc certain que toutes les douleurs qu'on souffre dans les circonstances de la maladie que je viens de décrire, & les tumeurs qui l'accompagnent, se dissipent tou-

ET DEMONSTR. &c. 323
jours peu de tems après l'extraction qui est absolument nécessaire, lorsqu'on ne l'a pas prévenuë dès le commencement des dispositions qui produisent la maladie. Il arrive pourtant des cas ou par la disposition des parties malades, la tumeur ou le gonflement de la jouë augmente dans les premiers instans, ou les premiers jours de l'opération; mais alors tout se dissipe aussi plus promptement, à proportion, & peu de jours après il ne reste plus ni aucune apparence de gonflement, ni le moindre sentiment de douleur; il n'est plus question que de fortifier les parties qui ont souffert.

Lorsque dans le cas dont il s'agit, l'engorgement est invétére, huit, douze ou quinze jours suffisent pour tout dissiper, pourvû qu'il n'y ait point de complication étrangere, produite par quelque vice universel ou particulier; & qu'on

324 EXPERIENCES

ait soin de gargariser abondamment la bouche malade, avec de l'eau de riviere chaude & quelques gouttes d'eau-vulnéraire, dont il faut douger les parties presque continuellement. On en use dans le commencement trois chopines ou deux pintes par jour, & l'on observe au surplus un régime & la retraite convenable.

Une autre singularité dont je dois faire ici la remarque, & inconnue jusqu'à présent, est que dans le cas ci-dessus la matiere osseuse & spongieuse dont j'ai parlé, est détruite en tout ou en partie, & remplacée par les carnosités dont j'ai fait en même tems mention : mais ces carnosités sont détruites à leur tour par un tartre, qui par succession de tems se forme, & s'attache le long & entre les racines des Dents, au point que souvent les carnosités qui environnoient les racines & remplissoient l'espace d'en-

ET DEMONSTR. &c. 325
tr'elles , font toutes consumées ou
dessechées , de maniere qu'il n'en
reste plus rien , & qu'elles font
remplacées comme par repressail-
le , par une matiere tartareuse.
Les Dents alors ne tiennent plus à
rien dans les alvéoles , & n'y peu-
vent rester engagées que par l'irrè-
gularité de leurs racines. Ce désor-
dre a lieu principalement , quand
on a gardé long-tems ces sortes de
Dents en cet état , & après nom-
bre de fluxions qu'on n'a pas cru en
provenir malgré leur retour péri-
odique : ou lorsque trop attaché à
ces Dents , parce qu'on n'y apper-
cevoit point de carie , on s'est ima-
giné faussement qu'elles ne pou-
voient y avoir part , & qu'en con-
séquence on les a gardées assez
long-tems , pour que cet effet s'en-
suive.

AUTRE EXEMPLE.

Le 27 Octobre 1745 , M. Mo-

326 EXPERIENCES

rand, Maître en Chirurgie, &c. me fit voir un malade chez lui, qui avoit un abcès à la surface extérieure de la gencive, par lequel il découloit du pus sanieux; nous l'examinâmes & le fondâmes ensemble, il fut reconnu par le stilet qui pénétra fort avant, que le parois externe de l'alvéole étoit non-seulement découvert, mais carié avec beaucoup de déperdition de sa substance; je visitai les grosses molaires, surtout celles à l'endroit des racines de laquelle le mal répondoit, qui étoit la seconde des Dents de cette classe, du côté gauche en la mâchoire supérieure; je tournai une sonde de toute part, pour chercher s'il n'y avoit point de carie à cette Dent, ou aux parties latérales de ces voisines, sans en pouvoir découvrir; je trouvai considérablement de mobilité en la première, que l'adhérence de la gencive, du périoste & de l'alvéole,

ET DEMONSTR. &c. 327
étoient détruites; qu'il y avoit une
déperdition considérable de ce der-
nier, qui par complication avec les
autres circonstances, mettoit non-
seulement le collet de cette Dent à
découvert, mais encore la voûte &
une partie de l'étenduë des racines,
au point que j'y introduisois l'ex-
trémité de la sonde, dessous & en-
tre ces parties. M. Morand me pro-
posa de porter le caustique actuel par
l'ouverture de l'abcès, pour par-
venir à guérir cette maladie sans
ôter la Dent; mais mon expérience
me fit conseiller de prendre le
parti de l'extraction, comme le
plus prompt & le plus sûr moyen,
assurant que sans cela le traite-
ment seroit long & sans succès.

On adopta mon avis, & j'ôtai la
Dent; elle ne se trouva point ca-
riée, mais une portion de tartre
dur s'étoit glissée jusqu'à l'entrée
de la voûte, laquelle a causé cette
maladie & l'exfoliation, par fonte

de la partie de l'alvéole qui separe les racines, & qui étoit remplacée par une matiere charnuë de nature cartilagineuse, même tendineuse, épaisse & remplissant tout l'espace qui est entre les racines & sous la voûte.

Le succès ayant confirmé l'expérience, cette maladie fut guérie en peu de tems; ce qui n'eut pas été si prompt, si l'on se fut trop attaché à garder cette Dent, au contraire le désordre auroit eu des suites qui sont toujours fâcheuses.

AUTRE EXEMPLE.

M. le Doux, Maître en Chirurgie, à Paris, a éprouvé par lui-même depuis peu, qu'une Dent sans carie, ni déperdition de sa substance, cause des douleurs, des fluxions, &c.

La première grosse molaire supérieure du côté gauche, ayant deux de ses racines, ordinairement situées

ET DEMONSTR. &c. 329
situées vers le parois externe de
l'alvéole, découvertes de la gencive,
& de la portion de ce parois
qui doit les envelopper conjointement,
au point qu'il n'y avoit qu'environ
une ligne de leurs pointes
ou extrémités, d'engagée au fond
de l'alvéole, & qui n'étoient point
masquées du tartre, qui avoit produit
la destruction de la gencive,
de l'alvéole, & mis à découvert la
voûte de cette Dent, au point de
pouvoir porter dessous l'extrémité
de la sonde, & battre avec entre les
deux racines découvertes; cet
état produisoit de vives & longues
douleurs, desquelles j'ai délivré ce
Chirurgien, le 4 Février 1746, en
lui conseillant de me laisser ôter
cette Dent, saine d'ailleurs, mais
dont un plus long séjour dans la
place qu'elle occupoit, auroit causé
bien des répétitions de douleurs
& de fluxions importunes.

E c



CHAPITRE TROISIEME.

DIFFERENCES dans la cavité des Dents ; variété de sa profondeur & de son étenduë.
Essay, p. 150-156.

LEs singularités que contient mon Essay sur cette matiere, ne sont pas moins des découvertes qui m'appartiennent, que celles sur qui viennent de rouler les deux Chapitres précédens.

Ce ne fut pas sans peine que j'établis les variétés qui se rencontrent dans l'étenduë & la profondeur de la cavité des Dents. Le détail où je suis entré dans mon Essay à cet égard, ni l'explication que j'ai eu souvent lieu d'en faire, en répondant aux questions & aux difficultés qui m'ont été faites sur cet article, n'auroient pas suffi, si

ET DEMONSTR. &c. 331

je n'eusse été en état d'appuyer mes raisonnemens de Démonstrations. C'est ce que j'ai fait avec le même succès que le reste, en continuant mes expériences sur un très-grand nombre de Dents humaines de différentes classes, & sur nombre de Dents incisives que les animaux m'ont fournies.

L'opinion générale que l'on m'opposoit avant la Démonstration des faits, étoit que la cavité qui regne dans les racines des Dents diminueoit d'étendue, à mesure qu'on avançoit en âge par l'accroissement de la substance osseuse intérieure, voisine de cette espèce de canaux, laquelle croît circulairement, & diminue par progression l'étendue de cette cavité. Cette observation qui est juste, & dont j'étois trop convaincu par mon expérience, n'a rien de commun avec les faits que j'ai avancés, puisque la différence que j'ai remarquée

E e ij

332 EXPERIENCES
dans la cavité des Dents, a lieu non-seulement dans des sujets d'âges différens, mais encore parmi des sujets de même âge, entre les Dents d'une même bouche & de la même classe. J'observai que la matiere qui remplissoit plus ou moins la cavité qui avoit existé, & qui se dispoit à remplir celle qui subsistoit encore, croissoit intérieurement, en gagnant de la couronne vers l'extrémité de la racine; mais non plus alors circulairement, attendu que cette matiere tendoit à se convertir en une substance osseuse, non spongieuse qui commençoit, ainsi que je l'ai fait reconnoître, par un petit bouton attaché au centre intérieur de la couronne, d'où il prenoit son accroissement pour remplir la capacité de cette couronne, en gagnant ensuite par progression celle de la racine, & se durcissant à mesure.

Pour prouver plus sensiblement

ET DEMONSTR. &c. 333
encore cette variété, je pourrois
raporter un grand nombre d'exem-
ples de personnes de 30 à 40 ans
& plus, à qui en limant quelques
incisives ou canines, pour les met-
tre au niveau des voisines qu'on
avoit déjà limées considérable-
ment & sans douleur, on trouvoit
au premier coup de lime une ex-
trême sensibilité. J'ai vu même des
Dents qu'on avoit limées beaucoup
moins que les autres, d'où le sang
néanmoins sortoit par l'extrémité
de la couronne, comme par l'ou-
verture de quelques petits vais-
seaux; tandis qu'à de jeunes gens,
suivant le besoin, j'ai limé certai-
nes Dents de la moitié de l'éten-
duë de la couronne, sans décou-
vrir la cavité & les vaisseaux den-
taires, & même sans en approcher
dangereusement, ou de maniere
qu'ils ressentissent aucune douleur,
soit en opérant, soit ensuite de
l'opération..

334 EXPERIENCES.

J'en ai un exemple récent dont la singularité mérite une place ici.

E X E M P L E .

Madame de Chalet , Dame de distinction , demeurant rue des trois Pavillons , à Paris , choquée du mauvais effet que le défaut d'arrangement des incisives & canines supérieures , produisoit dans un jeune homme de Poitiers , âgé de 16 à 17 ans , pour lequel elle s'intéresse , parloit en conversation de l'état disgracieux de cette bouche. M. le Marquis d'Avaucourt , qui étoit présent , & qui est témoin du rétablissement favorable que j'ai fait à la bouche de Mademoiselle de Vatan sa parente , dit à cette Dame qu'il y auroit peut-être le même remède à la bouche du jeune homme en question , & qu'il lui conseilloit de me le faire voir. Le 7 Avril 1745 , on me fit visiter cette bouche , & je la trouvai dans

ET DEMONSTR. &c. 335
un état qui me surprit beaucoup.
Ce jeune homme avoit les Dents
dont j'ai parlé si longues, quoiqu'on
les eût déjà limées, qu'elles excé-
doient considérablement la lèvre
supérieure, même quand la bou-
che étoit fermée, & traînoient sur
l'inférieure en la couvrant toute-
entière, ce qui déparoit beaucoup
un Cavalier, qui d'ailleurs est fort
bien de figure & de taille. Ces mê-
mes Dents sortoient en saillie pres-
que horizontalement. On désireroit
qu'elles pussent être renfoncées du
dehors en dedans de la bouche, &
qu'elles fussent situées aussi plus
perpendiculairement qu'elles ne
l'étoient. Mais par les dispositions
que je reconnus, tant à l'égard de
la position de ces Dents, que dans
la conformation de la mâchoire
inférieure, je crus être obligé d'a-
voüer franchement, qu'il y avoit
lieu d'appréhender que tous les
moyens dont on pourroit se servir,

336 EXPERIENCES
ne fussent inutiles, ou même dange-
reux. J'ajoutai que s'il n'y avoit
pas à craindre, ou de découvrir
l'intérieur des Dents, ou d'appro-
cher trop de leur cavité, je pour-
rois les limer de façon qu'elles ne
seroient plus reconnoissables, at-
tendu qu'à ces risques près, leur
longueur donnoit beaucoup de
champ à la lime. Je ne puis diffi-
muler aussi que la qualité de ces
Dents que j'avois reconnu très-
solide, me faisoit pressentir que
leur cavité n'étoit pas fort près de
leur extrémité. Le danger que je
faisois entrevoir n'effraya point
M. & Madame de Chalet ; ils
me dirent que si ces Dents pou-
voient être limées, à peu près au
point que je prévoyois capable de
faire un changement, tel que je le
faisois espérer, il falloit faire l'opé-
ration, malgré l'inconvénient in-
certain dont je les avois prévenus,
& que je leur ferois plaisir de vou-
loir

ET DEMONSTR. &c. 337

loir bien m'en charger : Qu'en tous cas ces Dents dureroient dans l'état où je les aurois mises, autant qu'elles pourroient, & qu'à mesure qu'elles manqueroient, on en substituerait d'artificielles : on déterminait le jeune homme, & je procédai à l'opération.

Je limai considérablement une canine, une petite incisive latérale, & une des deux grandes incisives sans beaucoup de peine & de douleur, & sans qu'il parût que l'endroit limé approchât trop de la cavité de la couronne. Il n'en fut pas de même à l'autre grande incisive, je m'aperçus aux premiers coups de lime que le sentiment en étoit plus vif, & qu'elle causoit même de la douleur ; ce qui fit que je ne voulus point d'abord en emporter une portion égale à ce que j'avois diminué des autres. Il ne convenoit pas néanmoins de laisser cette Dent plus longue que ses

F f

338 EXPERIENCES

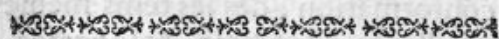
voisines, par l'effet disgracieux qui en résultoit. Ainsi vu le courage du jeune homme, excité par le désir de voir disparaître la difformité de sa bouche, & la résolution où l'on étoit de sacrifier, s'il le falloit, la durée de ces Dents à leur agrément; je repris la lime, mais j'en conduisis l'action de maniere que j'enlevai dans un instant une portion de cette même Dent, suffisante pour la mettre à peu près au niveau de l'autre grande incisive. Après l'opération, je trouvai que cette Dent étoit rouge & sensible: ce qui me fit voir que la cavité de sa couronne approchoit bien plus de l'extrémité que celle des autres, ainsi que la membrane qui la tapisse, le nerf & les vaisseaux dentaires; nouvelle preuve de la différence qu'il y a par rapport à la profondeur & à l'étendue, dans la cavité des Dents d'une même bouche & d'une même classe. L'incisive laté-

ET DEMONSTR. &c. 339
rale & la canine voisine restoient encore extrêmement longues, & il falloit en retrancher beaucoup pour en rendre l'aspect supportable, je fis une tentative pour sonder en quelque sorte l'état de leur intérieur, & j'eus une espèce d'indice que leur cavité étoit suffisamment éloignée du bord de la couronne. J'entrepris en conséquence d'emporter avec la lime l'excédent qui les défiguroit ; & cela fut fait promptement, sans aucune douleur, ni même approcher trop de la cavité. Après cette heureuse opération, je présentai un miroir au jeune homme, dont la surprise égala la satisfaction, en se voyant si différent de ce qu'il étoit, comme son changement étonna tous ceux qui le virent depuis.

Je fis, il y a près de deux ans, une semblable réparation à la bouche, d'une nièce de mon épouse, âgée alors de 19 ans, qui avoit les

F f ij

340 EXPERIENCES
mêmes Dents presque saillantes,
à peu près comme celles dont je
viens de parler ; mais avec des dis-
positions plus favorables pour les
faire aisément rentrer au - dedans
de la bouche : c'est à quoi je par-
vins en faisant de simples sépara-
tions entre leurs parties latérales ;
après les avoir beaucoup racour-
cies en deux reprises à six mois
l'une de l'autre , & en rafraîchis-
sant aussi les séparations qui étoient
entièrement effacées par la dimi-
nution de la faillie , & la rentrée
des Dents vers l'intérieur de la
bouche. Ces Dents supporterent
bien la lime & furent suffisamment
diminuées sans aucune douleur ,
ni aucune altération de la cavité.
La bouche est actuellement en très-
bon état , les Dents en sont saines
& n'ont plus rien qui choque la
vue.



CHAPITRE QUATRIEME.

ET DERNIER.

CONCLUSION de l'Ouvrage ; réflexions sur la partie de la Chirurgie qui en est l'objet ; étendue de cet art encore ignorée & justifiée par quelques exemples ; courte récapitulation des principales découvertes faites par l'Auteur, pour mettre les curieux à portée d'en vérifier la nouveauté.

P Ar toutes les Démonstrations & les détails que l'on vient de voir, je crois avoir fait la preuve complete que l'objet important annoncé par le titre de mon *Essay sur les maladies des Dents*, est rempli, & que je n'ai rien exagéré en y faisant envisager des moyens sûrs de conserver les Dents. 1^o. En leur procurant une bonne

F f iij

242 EXPERIENCES
conformation, dès les tems même que l'enfant se forme, & se perfectionne dans le ventre de la mere. 2°. En leur continuant la même attention pendant le cours de l'allaitement. 3°. Enfin en ne négligeant ni soin, ni visites pour en assurer la conservation pendant le reste de la vie, à quoi contribuent également les avis & les opérations d'un Dentiste habile qui sçait opérer & conseiller à propos.

Il y a donc lieu d'espérer que par le secours d'une théorie si bien justifiée par l'expérience, & de la pratique que je prescris, la perte & les maux que font souffrir les Dents, seront moins fréquens à l'avenir, & qu'il périra nécessairement beaucoup moins d'enfans par la sortie & l'accroissement de ces petits os, qui en emportent tous les jours un si grand nombre; avantage qui previendra la désolation de bien des familles, où l'on

ET DEMONSTR. &c. 343
pleure si souvent de précieux ré-
jettons, moissonnés ou retranchés
en naissant & dans leur fleur à pei-
ne éclos; avantage en un mot qui
fera la source d'une infinité d'au-
tres pour les sociétés, les Etats, &
tout le genre humain dont il dimi-
nuera les pertes.

Un autre fruit que le Public
pourra tirer de mon travail, c'est
d'être à l'abri de l'imposture & de
l'ignorance des Charlatans répan-
dus partout. La confiance ou plu-
tôt le front avec lequel ils s'offrent
& s'annoncent pour préserver de
la perte & des maux de Dents,
pour soulager ceux qui en sont af-
fligés, pour leur procurer même
un embellissement séducteur que
l'on paye bien cher par la ruine
irréparable des Dents qu'ils ont
entrepris d'orner, n'imposeront
plus qu'aux personnes faciles à se
laisser séduire & tromper, comme
il en est dans tous les cas & dans

F f iij

344 EXPERIENCES

toutes les circonstances de la vie. On ne donnera plus tête baissée dans les prestiges de ces Empiriques qui prennent la qualité de Dentistes, sans avoir quelquefois les moindres notions & les premiers éléments de notre Art, sans connoître même assez souvent la structure & la qualité des parties, sur lesquelles ils hazardent, plus hardiment que ne fait un véritable Artiste, ou leurs opérations ou leurs remèdes. Car voilà ce qui rebute partout une infinité de gens, fort sensés d'ailleurs, mais indisposés contre un Art utile qu'ils n'ont jamais pu discerner d'une méprisable charlatanerie destituée de principes. De-là cette malheureuse prévention, & cet éloignement qui fait tous les jours qu'on n'ose confier sa bouche à personne, ni faire prendre le moindre soin de ses Dents, & qu'on aime mieux les laisser périr, au prix de mille maux,

ET DEMONSTR. &C. 345
que d'entendre parler du Dentiste.
Or quel bien n'est-ce pas au moins
pour tous ceux qui ne négligent
aucun moyen d'être éclairés sur
leurs véritables intérêts, que d'être
en état de ne plus confondre
l'Artiste intelligent & plein de
droiture, avec l'imposteur igno-
rant qui ose en usurper le nom; le
frivole & vil Opérateur, avec le
Dentiste appliqué, qui pratique
avec honneur une importante par-
tie d'un Art aussi estimable que la
Chirurgie.

Quel service n'auroient pas ren-
du au Public ceux qui l'ont portée
si loin cette Chirurgie, surtout de-
puis qu'on la cultive en France,
avec un succès dont nos voisins
sont jaloux, si le seul objet qu'ils
ont comme abandonné à l'indus-
trie mécanique des Opérateurs,
les avoit autant occupés que les
autres parties de cet Art. On au-
roit depuis long-tems une pratique

346 EXPERIENCES
sûre , fondée sur une exacte théorie , & l'on recueilleroit d'heureux fruits de l'expérience de plusieurs siècles. 1°. La perte & les maux des Dents seroient beaucoup moins fréquens qu'ils ne sont. 2°. Parmi les soins qu'exige le premier âge , l'attention particulière aux Dents des enfans , soit pour les diriger dans leur conformation , soit pour en prévenir les maladies , étant passée en habitude , on n'attendroit plus qu'elle fût excitée par les accidens , lorsque les désordres dont on a tant d'exemples , sont parvenus au point de rendre tous les secours inutiles ou peu efficaces. Une négligence si funeste devenuë inexcusable par un long usage , rendroit chacun plus attentif sur soi-même & sur ceux dont il pourroit être chargé , parce qu'on se rend coupable en effet des suites facheuses qu'elle entraîne ; lorsqu'on manque à se faire assurer par

ET DEMONSTR. &c. 347
un Dentiste clairvoyant, de l'état
& des dispositions de sa bouche,
ou de celle des enfans dont on a la
conduite.

C'est sur ce fondement que plu-
sieurs personnes auroient désiré
trouver dans mon Ouvrage une
physiologie des Dents complete,
& tout le manuel des opérations :
mais comme ces deux grandes
parties, sçavamment traitées par M.
Fauchard, laissent peu de choses à
désirer, je n'ai point cru devoir
m'exposer ici à d'ennuyeuses redi-
tes, & je me contente de renvoyer
à la lecture de son Livre auquel on
peut s'en tenir sur cette matiere.

On verra par son Ouvrage & le
mien, que l'art du Dentiste n'est
pas si borné qu'on se le figure, &
que pour l'exercer efficacement, il
faut avoir plus de connoissances
qu'on n'en suppose d'ordinaire aux
Artistes de notre profession.

En effet, si la Médecine embrasse

348 EXPERIENCES
dans sa théorie tous les objets qui
peuvent appartenir à la conserva-
tion du corps humain; toutes par-
ties de la Chirurgie, pour le succès
de la pratique, exigent des notions
suffisantes de cette même science
dont elles dérivent, & la partie du
Dentiste en a certainement autant
besoin que les autres.

1°. La *Physiologie* nous donne
les moyens d'opérer sûrement &
sans courir aucun risque, comme
il arrive à ceux qui procèdent sans
connoissance anatomique de la
structure des parties sujettes à nos
opérations.

2°. Par l'*Hygiene*, on est en état
de donner d'utiles avis, soit pour
procurer aux Dents une bonne
conformation, soit pour les entre-
tenir, les conserver & en prévenir
toutes les maladies.

3°. La *Pathologie*, la Semeioti-
que, nous mènent à la connoissan-
ce des causes des symptômes & des

ET DEMONSTR. &c. 349
signes qui nous indiquent la source
des maladies, leur état, leurs pro-
grès & leurs suites. Elles sont d'u-
sage en mille cas: lorsqu'on recon-
noit par exemple à la seule inspec-
tion des gencives, que la masse du
sang péche en qualité, & qu'il y a
lieu de craindre une hémorragie à
la suite de l'extraction d'une Dent,
ainsi que je l'ai pronostiqué nom-
bre de fois; il en est de même
quand les gencives, les Dents &
les parties voisines sont douloureu-
ses, sans que cela provienne immé-
diatement de leur état, mais plu-
tôt de celui des fluides ou de quel-
que intemperie de l'air & du régi-
me. C'est encore un cas où la main
du Dentiste est moins utile que ses
conseils. Son office est de s'assurer
exactement par lui-même de l'état
des choses; après quoi c'est aux
Médecins ou aux Chirurgiens qu'il
doit renvoyer le malade.

4°. Enfin la *Thérapeutique* dont

350 EXPERIENCES

les trois parties composent tout l'art de guérir, nous apprend à nous gouverner dans la curation des maladies de notre ressort, par des principes sûrs & avec méthode.

Un ou deux exemples de l'application que j'ai faite avec assez de succès dans l'exercice de mon Art de quelques-unes de ces connoissances, suffiront pour justifier l'usage que nous sommes à portée d'en faire, sans sortir de notre profession ni entreprendre sur le ministère d'autrui.

PREMIER EXEMPLE.

Le jeune Vicomte de Rothelin, fils de M. le Marquis de Rothelin, enfant très-précieux, âgé d'environ 22 mois, étoit dangereusement malade, & son état allarmoît toute sa famille. Comme on attribuoit la principale cause de sa maladie, à la sortie prochaine de la première molaire de lait inférieure du côté

ET DEMONSTR. &c. 351
droit, M. Faget l'aîné conseilla de
me faire appeller pour examiner
la gencive qui recouvroit cette
Dent, & avoir à ce sujet mon avis.
Je visitai la bouche de cet enfant
en présence de M. le Marquis de
Pont-Saint-Pierre, son ayeul, de
M. & Madame de Rothelin, de M.
Faget, &c. Je trouvai que la Dent
n'étoit point disposée à sortir de
trois semaines ou un mois, & j'as-
surai en conséquence qu'elle ne
causoit pas seule l'état du malade.
Mais en observant ce qui se passoit
dans sa bouche, je pensai que quel-
ques autres Dents, ou quelque autre
gencive, pouvoit produire cet ef-
fet. M. Faget voyant que je me
mettois en devoir d'examiner les
molaires & les gencives de la ma-
choire supérieure, me dit qu'on
n'appréhendoit rien de ce côté-là,
les deux premières molaires de lait
étant venuës, & les secondes étant
encore fort éloignées de causer de

STOORLS

352 E X P E R I E N C E S
la douleur par leur sortie. Je lui ré-
pondis qu'il me paroïssoit à propos
d'examiner les deux molaires de
lait déjà sorties, qui pouvoient
avoir sur leur couronne quelques
brides restées, dont le séjour étoit
capable de causer un tiraillement
très-douloureux, d'où se seroit en-
suivi la fièvre, & la plûpart des
maux dont cet enfant étoit tour-
menté, même le défaut de som-
meil. En même tems je portai la
vuë sur l'extrémité de l'une de ces
Dents, du côté droit vers les en-
foncemens & les éminences de la
couronne où j'apperçus une bride
fort déliée, mais fort tenduë. J'é-
xaminai ensuite la pareille où je vis
la même chose, je le fis observer
aux Assistans & à M. Fagët, qui fut
d'avis aussi bien que moi de couper
ces brides. Je fis cette légère opéra-
tion, & depuis ce tems l'enfant alla
beaucoup mieux, jusqu'à ce qu'au
bout d'environ un mois, je coupai
encore

ET DEMONSTR. &c. 353
encore une bride semblable, qui
étoit restée sur la Dent de lait dont
il s'étoit agi en premier lieu, dans
la machoire inférieure du côté
droit.

On me fit remarquer à cette
occasion les gencives où man-
quoient les quatre Dents canines,
& dont la grosseur indiquoit, di-
soit-on, qu'elles perceroient dans
peu de jours, ce qui contribuoit
beaucoup à l'indisposition de l'en-
fant qui étoit toujours malade. On
trouvoit sur ce fondement qu'il
n'y avoit rien à lui faire, que de
laisser percer ces Dents. Après
avoir bien observé ces gencives,
je répondis qu'aucune des Dents
dont on soupçonnoit la sortie pro-
chaine, ne paroîtroit au plutôt de
trois ou quatre mois; que ce seroit
par conséquent une erreur très-
dangéreuse que de ne pas traiter
cet enfant suivant la nature de sa
maladie, où je ne voyois pas que

Gg.

354 E X P E R I E N C E S
les futures canines eussent part.
J'ajoutai qu'il falloit le dire à MM.
Boyer & Faget, afin que sans avoir
égard à la prochaine sortie de ces
Dents, sur laquelle on rejettoit
tout le mal, ils pussent soulager
l'enfant. Ces Messieurs en consé-
quence traiterent le malade con-
formément à son état, & il y eut
un tel changement chez lui, que
deux mois après on délibéra de lui
faire quitter le lait de la nourrice.
Mais comme on craignoit qu'il n'y
eût alors quelqu'une des Dents
qu'on attendoit depuis long-tems
prêtes à percer, & que les douleurs
qu'elle pourroit causer jointes à
l'effet du sevrage qui ne se fait pas
sans peine pour l'enfant, ne fissent
un tort considérable au jeune Vi-
comte, & ne le fissent même suc-
comber, attendu le mauvais état
où il étoit réduit par la longueur du
mal, je fus mandé pour constater
l'état des gencives, & donner mon

ET DEMONSTR. &c. 355
avis sur ce qu'on vouloit faire
avant le froid de l'arrière-saison,
si la sortie des Dents n'étoit pas
trop prochaine. Après avoir exami-
né de nouveau la bouche de
l'enfant, je fis mon rapport des
dispositions que j'avois reconnues
aux gencives, & je garantis qu'il
ne perceroit aucune Dent avant
six semaines ou deux mois, ce qui
donnoit le tems de faire le sevrage,
& de faire perdre à l'enfant
l'habitude du lait de sa nourrice.
Sur mon avis il fut sevré dès le jour
même.

Peu de tems après, le jeune Vi-
comte n'ayant pas été fort dérangé
par l'abandon de la nourrice, on
m'appella pour sçavoir si les genci-
ves étoient encore dans l'état où je
les avois trouvées, & si je pensois
qu'on pût l'emmener à la Campa-
gne, sans qu'il y eût du danger pour
lui, au cas que quelques Dents
vinssent à sortir. Je fatissis à ces

Gg ij

356. EXPERIENCES
deux points, & l'enfant fut mené
en campagne. Etant retombé ma-
lade au bout de quelque tems, on
prit le parti de le transporter à Pa-
ris, & l'on manda d'abord MM.
Molin, Boyer, Peyrat. & Faget. Ils
convinrent tous qu'avant de déli-
bé rer sur le traitement, il falloit
s'assurer si les Dents pour être pré-
tes à percer & difficilement, ne
contribuoient pas à la maladie, ou
même ne la produisoient pas. Com-
me on me fit l'honneur de vouloir
avoir mon avis, je devois en con-
séquence me trouver à cette con-
sultation, où je fus appelé; mais
ces Messieurs par rapport à leurs
affaires, la firent à une heure dif-
férente de celle qu'on m'avoit assi-
gnée, ce qui fit qu'ayant visité la
bouche en particulier, & bien exa-
miné les dispositions de l'enfant,
j'assurai que l'état du malade ne
provenoit nullement ni des Dents
que l'on attendoit, ni de l'inflam-

ET DEMONSTR. &c. 357
mation ou irritation des gencives.
occasionnée par leur sortie pro-
chaine. Le résultat de ma visite fut
rapporté à ces Messieurs, & ce fut
après être rassurés du côté des
Dents, qu'ils firent choix d'un
traitement dont le succès a été si
heureux, que la santé du jeune
Vicomte a été entièrement réta-
blie. A l'égard des Dents que l'on
attendoit dès le mois de Juillet
1744, elles n'ont commencé à
percer qu'au mois de Février 1745,
& ç'a été sans accident, sans fa-
cheux symptômes & sans beaucoup
de douleur.

On voit par cet exemple, que si
cet enfant doit la santé dont il
jouit depuis ce tems à l'heureux
choix du traitement qui a été fait,
j'ai du moins déterminé ce choix
par mon rapport qui l'a précédé,
& dont le diagnostic & le pronostic
se sont trouvés également vrais.

DEUXIEME EXEMPLE.

A la fin de Juillet 1744, Mademoiselle de Maulde, fille de M. le Comte de Maulde, âgée de près de deux ans & demi, étant dangereusement malade & tourmentée d'une très-grande fièvre, MM. Bourdelin & la Graves, ses Médecin & Chirurgien, ainsi que Madame la Comtesse sa mere, attribuoient son état à la prochaine sortie de quatre Dents. Cette Dame sur ces entrefaites me fit venir à l'occasion de quelque mal de Dent qu'elle avoit aussi, elle me parla de la maladie & de l'état dangereux de sa fille; & pour me faire voir sur quel fondement on accusoit de tout ce désordre quatre Dents prêtes à percer, elle me dit que l'enfant avoit ses vingt Dents de lait, & qu'on remarquoit pourtant aux gencives qu'il alloit lui en percer encore quatre autres au

ET DEMONSTR. &c. 359
fond de la bouche, c'est-à-dire,
une de chaque côté des deux ma-
choires. Je lui répondis que l'en-
fant n'avoit pas ses vingt Dents de
lait, ou qu'il ne lui en venoit point
d'autres, comme on le croyoit,
parce que la chose étoit impossi-
ble: que le fait méritoit bien d'être
éclairci, pour ne point faire de
ces bévûes qui causent la mort à
tant d'enfans, faute d'avoir appro-
fondi la cause des maladies qu'on
attribuë au hazard à la sortie trop
difficile de quelques Dents. Après
une petite contestation, où j'insis-
tai sur la nécessité de visiter la ma-
lade, l'examen de sa bouche fut
fixé au lendemain. Mon rapport
fut que toutes les Dents qui avoient
dû venir jusqu'alors étoient venuës,
que l'état où se trouvoit l'enfant
n'étoit pas causé par les Dents,
que ni celles qui étoient sorties,
ni celles qu'on croyoit prêtes à
venir, ni avoient absolument au-

360 EXPERIENCES
cune part , par ce que toutes les
Dents de lait étant bien sorties &
de bonne qualité , elles ne pou-
voient causer maintenant de mal ,
& que celles qu'on attendoit
étoient d'autant plus éloignées de
produire de si facheux simptoms,
qu'elles n'étoient pas prêtes de pa-
roître , & ne sortiroient de plus de
trois ans & demi ou quatre ans.
J'ajoutai que si l'on vouloit sauver
la vie à l'enfant , il ne falloit point
du tout songer aux Dents par rap-
port à la maladie présente , mais se
retourner comme on dit d'un autre
côté , pour faire choix d'un traite-
ment convénable à la nature du
mal. Madame de Maulde me ré-
pondit que sa fille étant plus avan-
cée que ne le sont ordinairement
les enfans de son âge , il pouvoit
arriver que des Dents qui ne vien-
nent à d'autres que bien plus tard ,
fussent un peu précoces chez elle ,
& qu'en ce cas la prévention qu'on
avoit

ET DEMONSTR. &c. 361
avoit ici par rapport aux Dents
feroit juste. Je repliquai qu'à la
vérité quelques sujets prématurés
avoient par extraordinaire cer-
taines Dents, ou quelquefois tou-
tes plutôt qu'une infinité d'autres
sujets du même âge ; mais que la
différence à cet égard ne rouloit
que sur quelques mois, ou tout
au plus une année d'avancement :
qu'à l'égard des premières grosses
molaires, qui étoient les Dents qu'
on attendoit alors inutilement, &
non sans danger pour l'enfant ma-
lade, elles ne venoient d'ordinaire
qu'entre six ou sept ans : qu'en-
fin on les regardoit comme Dents
prématurées & dont la sortie étoit
dangereuse, lorsque par une dis-
position rare & extraordinaire,
elles paroissoient vers les cinq ans
& entre cinq & six. Madame de
Maulde préoccupée de l'appari-
tion prochaine de ces molaires,
ne se rendoit point & prétendoit
H h

362. EXPERIENCES

qu'aussi par extraordinaire, il pouvoit arriver que ces mêmes Dents vinssent à sa fille, & fussent la cause du triste état où elle se trouvoit. Je repartis que si le fait par impossible arrivoit jamais, il seroit regardé par tous les bons Physiciens comme un Phénomene le plus surprenant du monde. Elle insista & me dit encore, qu'on voyoit des enfans naître avec des Dents, tandis que d'autres en avoient à peine à deux ans : qu'ainsi l'on pouvoit inferer de ces variations quelque chose de particulier pour sa fille. Je convins que ce dernier cas étoit très possible, & même qu'il n'étoit pas si rare ; mais j'ajoutai qu'il n'avoit lieu que pour les incisives de lait, & jamais pour les Dents des autres classes.

Le resultat de tous ces raisonnemens que j'ai cru devoir rapporter pour l'instruction de ceux

ET DEMONSTR. &c. 363
qui ont des enfans , fut d'être
convaincu que les Dents ne cau-
soient point la maladie de Made-
moiselle de Maulde. Il fallut con-
sequemment changer de batterie,
& par le bon choix du traitement
elle est échappée du danger extrê-
me où l'avoit plongée une pure
méprise.

Voilà comme il arrive souvent
qu'on attribue dans l'enfance aux
Dents, des maladies qui n'en pro-
viennent point; erreur qui fait pe-
rir une infinité de sujets. Mais il
faut avouer aussi que les Dents
causent bien des maladies , tant
chez les enfans que chez les adul-
tes , & en emportent même un
grand nombre, sans qu'on les soup-
çonne d'y avoir la moindre part ,
ce qui est une erreur aussi dange-
reuse & non moins fréquente que
la première. Or de quelle impor-
tance n'est-il pas de se faire assu-
rer par le Dentiste dans les diffé-

H h ij

364 EXPERIENCES
rens cas qui se présentent, de l'état de la bouche d'un enfant avant de se décider sur sa maladie, soit pour le choix du traitement, soit pour le suspendre; & n'est-on pas coupable des accidens qui arrivent tous les jours, pour avoir négligé un avis utile dont dépendoit le salut du sujet? En effet si dans les diverses maladies qui surviennent aux enfans, & où les Dents peuvent faire complication, on étoit soigneux de faire examiner leur état, pour sçavoir si l'on peut les médicamenter, sans avoir rien à craindre du côté des Dents, ou s'il faut différer les remèdes pour ne pas les rendre inutiles, ou même dangereux par leur rencontre avec la sortie des mêmes Dents qui ne fatiguent déjà que trop; on peut dire, sans rien outrer, qu'on sauveroit la vie à une grande partie des enfans qui sont emportés dans ces circonstances.

Pour terminer ce chapitre & l'ouvrage entier, on trouvera bon que je place ici la petite recapitulation que j'ai annoncée.

Comme c'est au public que l'on est comptable & du talent & de son produit, je crois qu'on ne sçauroit me blâmer de calculer mes acquisitions; & je les remets sous les yeux du Lecteur, soit pour confondre mes envieux, soit pour les mettre en état de me confondre moi-même, si j'étois capable de me parler de celles d'autrui. (a)

Les principes que j'ai établis dans mon *Essai* (p. 16. & suivantes) pour bien disposer les germes des Dents du côté de la Mere & de la Nourrice & ce que j'y ajoute (p. 36 & suiv.) du present Ouvrage, sont si neufs que j'apprehende aussi peu d'être convaincu de plagiat, que d'être contredit.

Ce que j'ai dit p. 39. de l'*Essai*;

(a) Voyez l'Avertissement page. VIII.

366 EXPERIENCES

des convulsions, & autres symptomes qui accompagnent la sortie des Dents, roule sur des effets connus, mais qu'on ne trouvera dans aucun endroit approfondis & développés comme ils le font dans mon Ouvrage.

Les causes & les effets singuliers de l'Erosion (p. 58.) sont une pure découverte, & j'ose dire qu'on ne connoissoit que le nom de la maladie.

Tout ce que l'on trouve à la p. 82. sur l'ordre du renouvellement des Dents, les causes du mauvais arrangement de ces petits os, les accidens que causent les debris ou restes des Dents de lait, cariées par leur séjour dans les gencives & les alvéoles &c. ainsi que ce qui est rapporté sur cette matiere (p. 168 & suiv.) de ce present Ouvrage, est une suite d'observations également importantes, neuves & curieuses.

Toute l'histoire des Dents de

ET DEMONSTR. &c. 367
 fait, l'ordre de leur chute, l'exi-
 stence de leurs racines, & les suites
 de leur carie rapportées p. 98, 105
 & 111 de mon Essai & confirmées
 p. 287 & suiv. du nouvel Ouvra-
 ge, sont une suite de découverts
 justifiées par celui de M. Fau-
 chard, où l'on voit le fait des ra-
 cines des premières Dents encore
 indécis.

Les moyens que je propose (p.
 127 de mon Essai) pour procurer
 aux Dents un arrangement con-
 venable dans le tems qu'elles se re-
 nouvellent, & les inconveniens
 que je justifie (p. 139) resulter de
 leur inégalité, sont des observa-
 tions neuves & dont aucun Den-
 tiste avant moi n'a donné, que je
 sache, aucune notion.

Les causes particulières de la ca-
 rie que je déduis (p. 144) sont
 des observations du même genre.

Toutes mes remarques sur la ca-
 vité des Dents & la variété de sa

Hh iiij

368 E X P E R I E N C E S
profondeur p. 150 de l'Essai & p.
330 & suiv. du nouvel Ecrit, sont
des connoissances qui m'appartiennent.

Le present Ouvrage qui est la suite de mon Essai, contient encore nombre d'autres observations aussi neuves. Routes différentes de la carie par lesquelles elle se communique aux dents & passe des unes aux autres, (p. 165 & suiv. & 220 & suiv. découverte importante & vraie.

Véritable cause de l'accumulation progressive du tartre, (pag. 224) matiere bien plus éclaircie qu'elle ne l'avoit encore été.

Moyen également sur & simple pour fixer les pieces de la mâchoire inférieure, dans le cas d'une fracture la plus complete. (p. 272 & suivantes.)

Premieres dispositions des alvéoles, tant des grosses que des petites molaires, soit dans leur état naturel, soit dans le tems que les derniers ne contiennent que la

ET DEMONSTR. &c. 369
couronné de celles de lait. Chan-
gement qui se fait aux uns & aux
autres , avec l'accroissement du
corps des dents , & de leurs raci-
nes. Autre changement qui se fait
à la substance osseuse & spongieu-
se aux bords & aux parois des al-
véoles & aux cloisons qui séparent
les racines ; effets qui s'ensuivent
&c. Changement qui se fait en-
core à la substance osseuse & spon-
gieuse de l'intérieur des alvéoles.
Destruction de cette substance , &
son remplacement par des carnosité-
s. Enfin autre changement qui
arrive à l'intérieur des alvéoles.
Carnosités détruites par une ma-
tiere tartareuse & remplacées par
cette matiere. Toutes ces remar-
ques contenues à la pag. 303 & sui-
vantes du present Ouvrage , ont
avec le mérite de la nouveauté ,
la vérité Physique & l'expérience ,
qui font seuls le prix des objets qui
s'annoncent pour des découvertes ,
& qui en méritent le nom..

Impropriété du nom de Racines.

Je me suis servi jusqu'ici du nom de Racines dans mes Ouvrages, en parlant de la partie de la Dent engagée dans l'avéole pour m'accommoder à l'usage ; mais j'ose avancer que ce nom est impropre, quoiqu'il subsiste de tous les tems, ainsi qu'on le voit par les livres de Medecine & de Chirurgie, où il est parlé des Dents. Comme j'ai suivi depuis le moindre commencement, l'accroissement progressif de ces parties, jusqu'à sa perfection ; je pose en fait que je n'ai employé le nom de Racines, que pour ne pas dépaïser trop promptement le Lecteur, & pour m'accorder avec le terme reçu jusqu'ici ; mais à dessein de lui substituer celui de jambes ou pieds, comme exactement propre, suivant qu'on peut le reconnoître par les descriptions, & démonstrations d'accroissement

ET DEMONSTR. &c. 371
concreffif, mentionné tant dans
l'Essai, que dans ce dernier Ou-
vrage ; ce qui fait qu'on parlera
infiniment plus juste, quand
on dira que les grosses molaires
superieures, ont ordinairement
trois jambes, les inférieures deux,
les petites molaires une, & ainsi
des canines, & incisives.



PHARMACIE
ODONTALGIQUE,

OU

TRAITE'
DES MEDICAMENS

SIMPLES ET COMPOSES,

*Propres aux maladies des Dents, &
des différentes parties de la bouche
à l'usage des Dentistes.*

L'ART du Dentiste, comme toutes les autres parties de la Chirurgie, consiste en opérations de la main, & en remèdes topiques. Si l'ignorance & la mauvaise foi abusent cruellement tous les jours des premiers moyens,

TR. DES MEDICAM. 373
c'est principalement dans les compositions empiriques, que triomphe la charlatannerie. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit sur cet abus dans mon *Essai* (p. 178. & 191.) le plus sur est d'opposer aux *secrets* dont le mystere est toujours suspect, les Medicamens reçus & pratiqués par les Maîtres de l'Art.

Or pour être de plus en plus utile au Public, j'ai cru devoir former de tous nos remedes un petit corps de Pharmacie, principalement en faveur des jeunes Dentistes, & comme c'est essentiellement pour eux que j'écris, je n'ai pu me dispenser de suivre l'ordre qui m'a paru le plus propre à leur instruction. Ainsi je commence par la définition des Medicamens que je divise en simples & en composés. Ensuite je décris méthodiquement leurs propriétés, leurs vertus, & les degrés de leurs qualités spécifiques. Après quoi je donne quelques compositions,



CHAPITRE PREMIER.

*Des Médicamens simples propres
aux Dentistes. Première divi-
sion suivant leurs espèces.*

LA matiere des Médicamens simples propres aux Dentistes se tire des Vegetaux, des Animaux, de l'Air, de la Terre, & des Eaux. Les Vegetaux fournissent les racines, les bois, les écorces, les feuilles, les fleurs, les semences ou graines, les fruits, les suc, les liqueurs, les gommes.

On tire des Animaux ou de leurs parties, les os, la graisse, la moëlle, le sang, le lait, les excréments, les coquilles, &c.

L'Air nous donne la manne que Galien appelle le miel aérien, & la rosée.

La Terre nous offre plusieurs ef-

DES MEDICAMENS. 375
 peces de terres , avec les métaux ,
 les minéraux , les pierres , les suc
 condensés , &c.

La Mer & d'autres Eaux produi-
 sent l'ambre , le bitume , le corail ,
 l'éponge , le sel , &c.

§. I.

*Medicamens simples tirés des Plan-
 tes & des Arbres.*

<i>Racines de</i>	Romarin.
Guimauve.	Cannelle.
Chiendent.	Santal rouge.
Aristoloché.	<i>Ecorces de</i>
Bistorte.	Citron.
Pirette.	Grenade.
Luzerne.	Orange amer.
Reglisse.	Encens.
Iris ou Glaycul.	Macis.
Tormentille.	<i>Feuilles de</i>
Ache.	Chêne ou Gland.
Salsepareille.	Mauve & Gui- mauve.
Souchet.	Parietaire.
Iris de Florence.	Sauge.
Gingembre.	Hylope.
<i>Bois de</i>	Coclearia.
Gayac.	

T R A I T E	
376	
Romarin.	Poivre noir.
Veronique.	Poivre long.
Nicotiane ou Ta- bac.	Raisins de Damas.
Cresson de Fon- taine.	Balaustes.
Sumach.	Noix muscades.
Ronce.	<i>Sucs liquides de</i>
Saffran.	Citron.
<i>Fleurs de</i>	Grenade.
Ligustrum.	<i>Sucs condensés.</i>
Saffran.	Camphre.
Sauge.	Cire.
Romarin.	Miel.
<i>Semences, Graines</i>	Beaume du Perou.
<i>& Grains de</i>	Sucre.
Moutarde.	Sang de dragon.
Ecarlate ou Ker- mes.	<i>Gommes.</i>
Orge.	Elemi.
<i>Fruits.</i>	Encens.
Glands.	Euphorbe.
Cloux de geroles.	Laudanum.
Citron.	Mastic.
Cotton.	Myrrhe.
Figues.	Poix.
Grenade.	Resine de Tacama- que.
	Resine de Careg- ne.

§. II.

§. II.

Médicamens simples pris des Animaux.

<i>Insectes.</i>	Dent d'éléphant.
Cantharides.	Dent de cheval ma-
<i>Parties des Ani-</i>	rin ou hypopo-
<i>maux.</i>	tame.
Cervelle de lie-	Dents de vache ma-
vre.	rine.
Moelle de lievre.	Os de seches.
Cervelle de co-	Coquilles d'œufs.
chon.	Coquilles d'escar-
Cervelle de cheval.	gots.
Dent de vipere	<i>Laits.</i>
mâle.	de Femme.
Dent de loup.	de Vache.
Chair de veau.	Beurre frais.
Cretes de coq.	<i>Excrémens.</i>
Corne de cerf.	Urine humaine.
<i>Coquilles & Os.</i>	Crottes de chat sau-
Nacre de perle.	vage.
Coquille de se-	Laine grasse.
ches.	Poil de lievre.
Os de jambes de	Soye.
bœuf.	Musc.
Os de pied de mou-	
ton.	

*Médicamens simples pris de la Terre
de la Mer, & des Eaux.*

<i>Terres.</i>	Pierre ponce.
Bol d'Arménie.	<i>Pierres précieuses.</i>
Talc.	Perles.
Terre figillée.	<i>Sucs condensés.</i>
Terre du Japon ou cachou.	Alun.
<i>Métaux.</i>	Nitre.
Or.	Sel gemme.
Argent.	<i>Productions de la Terre.</i>
Acier.	Sel commun.
Etain.	Ambre gris & jau- ne.
Plomb.	Corail rouge & blanc.
<i>Pierres communes.</i>	Eponge.
Cristal.	
Hematite.	
Jafpe.	



CHAPITRE SECOND.

*Division des Médicamens simples
suivant leurs qualités générales.*

ON considère dans les Médicamens simples, deux sortes de qualités générales; les unes manifestes, les autres occultes ou cachées. Les qualités manifestes sont celles qui produisent des changemens sensibles, comme les Médicamens chauds causent de la chaleur aux parties sur lesquelles ils sont appliqués & les froids leur causent de la froideur.

Les Médicamens de qualités manifestes se divisent en tempérés & altérans. Les médicaments tempérés sont conformes au temperament de l'homme; les intemperés ou altérans produisent dans le corps ou à ses parties quelque une des quatre premières qualités, qui

Li ij

380 T R A I T E
sont la chaleur, la froideur, l'humidité & la sécheresse.

Les qualités des altérans sont aussi de deux sortes qu'on appelle premières & secondes qualités. Les premières qualités sont le premier sentiment produit par les Médicamens dans quelque sujet, comme la chaleur causée par l'application d'une simple: les secondes qualités sont l'effet qui suit nécessairement du premier, comme la rarefaction produite en conséquence de la chaleur, sur le sujet, ou sur la partie où la même simple a été appliquée.

On observe encore dans les qualités générales des Médicamens quatre degrés, & dans chacun de ces degrés trois dimensions. Ainsi les Médicamens chauds, froids, humides & secs, sont tels au premier, au second, au troisième, ou au quatrième degré, & l'on considère dans chaque degré le com-

DES MEDICAMENS. 380
 commencement, le milieu, & la fin.
 L'eau, par exemple, étant dans
 un vaisseau sur le feu est tiède au
 commencement, & par consé-
 quent tempérée, mais devenue un
 peu plus chaude ou plutôt sans au-
 cun sentiment de la froideur qui
 lui est propre, elle est alors au pre-
 mier degré; sa chaleur ensuite é-
 tant plus sensible, on dit elle est
 au second degré. Lorsqu'elle est au
 point que par sa chaleur le senti-
 timent en est douloureux, elle est
 au troisième degré & enfin quand
 elle est bouillante & qu'elle brûle,
 elle est au quatrième degré. Cet-
 te gradation s'applique aux Mé-
 dicamens.

§. I.

Medicamens simples tempérés.

Figues.	
Gomme Elemi.	
Raisins de Damas.	
Jus de Reglisse.	

§. II.

Médicamens simples chauds au premier degré.

<i>Racines de</i>	<i>Gommes & Excre-</i>
Guimauve.	<i>mens.</i>
Reglisse.	Laudanum.
<i>Fruits.</i>	Beurre frais.
Noix de Cyprés.	
Raisins de Damas.	

§. III.

Médicamens simples chauds au second degré.

<i>Racines</i>	<i>Fleurs de</i>
d'Ache.	Romarin.
de Souchet.	Gerofle.
<i>Bois & Ecorces de</i>	Saffran.
Cannelle.	<i>Gommes & Resines.</i>
Encens.	Encens.
Gayac.	Laudanum.
Macis.	Mastic.
<i>Feuilles de</i>	Myrrhe.
Romarin.	
Sauge.	
Veronique.	

§. IV.

*Médicamens simples chauds au
troisième degré.*

<i>Racines de</i>	<i>Liqueurs & Gomme</i>
Glayeuls Iris ou	<i>mes.</i>
Flambe.	Vin vieux.
<i>Feuilles de</i>	Poix.
Aristoloché ou	<i>Minéraux.</i>
Sarrazine.	Alun.
Hysope.	Nitre.
Rhûc.	Sel.
Ecorce de Macis.	

§. V.

*Médicamens simples chauds au
quatrième degré.*

<i>Racines de</i>	<i>Fruits.</i>
Pirrettes.	Poivre.
<i>Semences.</i>	<i>Gomes.</i>
Moutarde.	Euphorbe.

§. VI.

Médicamens simples froids au premier degré.

<i>Racines & Feuilles</i>	<i>Grains</i>
de	Orge.
Mauve.	Fruits
Myrthe.	Citron.
Parietaire.	<i>Sucs condensés</i>
<i>Fleurs</i>	Sang de Dragon.
Roses.	

§. VII.

Médicamens simples froids au second degré.

<i>Feuilles de</i>	
Plantain.	
Sumach.	

§. VIII.

Médicamens simples froids au quatrième degré.

<i>Liqueurs condensées</i>	
Opium.	

§. IX.

§. IX.

Médicamens simples humides au premier degré.

<p><i>Racines de</i> Mauve. Reglisse. Buglosse. <i>Feuilles de</i> Buglosse.</p>	<p>Parietaire. Mauve. <i>Fruits.</i> Chair de Citron.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------

§. X.

Médicamens simples humides au quatrième degré.

Opium.

§. XI.

Médicamens simples secs au premier degré.

<p><i>Racines de</i> Guimauve. Ronce.</p>	<p><i>Feuilles de</i> Myrthe.</p>
---------------------------------------------------	---------------------------------------

K k

<i>Fleurs</i>		<i>Grains</i>
Roses.		Orge.
Saffran.		<i>Gommes</i>
		Encens.

§. XII.

*Medicamens simples secs au
second degré.*

<i>Feuilles de</i>		<i>Gommes</i>
Plantain.		Mastic.
Romarin.		Myrrhe.
<i>Fruits</i>		Poix seche.
Noix de Cyprés.		

§. XIII.

*Medicamens simples secs au
troisième degré.*

<i>Racines</i>		Poivre.
d'Ache.		<i>Sucs & Liqueurs</i>
Cannelle.		Camphre.
<i>Feuilles</i>		Vinaigre.
d'Ache.		<i>Mineraux</i>
d'Hysope.		Alun,
de Rhue.		Sel terrestre,
<i>Fruits</i>		
Cloux de Gerofle.		

§. I.

*Matiere des Médicamens chauds
anodins.*

Racines de Guimauve , de Lys , de
Mauve.

Feuilles de Mauve ,

Fleurs de Saffran.

Orge.

Graisse de Poule ou de Coq.

Lait de Femme & de Vache , Beurre
frais , jaune d'œufs.

Laine grasse.

Onguent d'Altéa.

§. II.

*Médicamens Attenuans ou Inci-
sifs.*

Racines d'Ache , d'Aristoloché , d'I-
ris.

Feuilles d'Hysope , de Romarin , de
Rhüe.

Moutarde.

Huiles ou essences de Gerofle , Canel-
le , Ambre jaune.

§. III.

Medicamens Attractifs.

Racines d'Aristoloché ronde , d'Iris
de Pirrete.
Moutarde.
Miel.

§. IV.

Medicamens Cathéretiques.

Racine d'Aristoloché ronde séchée au
four.
Alun brûlé ou calciné , & Vitriol au-
si calciné.
Huile de Souffre & de Vitriol.
Eau forte.

§. V.

*Medicamens Caustiques & Escaro-
tiques.*

Cendre de Frefne.
Sel gemme , Nitre , Vitriol Ro-
main.

K k iij

§. VI.

Médicamens Détersifs ou Mondifi-
catifs.

Racine d'Aristoloché longue & ronde,
& de Plantain.
Feuilles d'Ache & de Plantain.
Farine d'Orge.
Sucre, Aloës.
Vin & lie de Vin.
Lait doux, Lait clair, Miel, Urine
humaine, jaune d'œuf.
Encens, Mastic & Myrrhe.
Alun, Sel commun, Nitre, Vitriol.

§. VII.

Médicamens Glutinatifs.

Racine de Plantain.
Gros Vin.
Encens & Myrrhe.
Aloës.
Bol d'Armenie & Terre sigillée.

§. VIII.

Médicamens Emolliens.

Racines de Guimauve , d'Iris , de Lys
blanc , de Reglisse.
Feuilles de Mauve , de Guimauve , de
Lys.
Figues grasses , Jujubes , Raisins de Da-
mas.

§. IX.

Médicamens Resolutifs.

Racines de Guimauve , de Lys blanc ,
d'Hysope , de Mauve , & de Roma-
rin.
Figues seches.
Farine d'Orge , & Son.
Eau tiede , Eau Vulnereaire , Eau de Lys
blanc.
Graisses de Poules , de Coq , de Co-
chon , de Veau & Beurre frais.
Encens , Laudanum , Myrrhe.
Huiles de jaunes d'œufs , d'Iris , de Jas-
min , Violat.
Huile repercussive de Coing.

K k iij

§. X.

Médicamens Sarcotiques.

Racines d'Aristoloché, & d'Iris.
 Feuilles d'Aristoloché, de Plantain.
 Vin, Sucre, Aloës.
 Farine d'Orge.
 Encens, Mastic, Myrrhe & sang de
 Dragon.

§. XI.

Médicamens Supuratifs.

Racines de Buglosse, Guimauve, Mau-
 ve & Lys blanc.
 Feuilles de Buglosse, Guimauve, Mau-
 ve & Parietaire.
 Orge & graine de Lin.
 Dattes grasses, Fignes grasses, Raifins
 de Damas.
 Farine de Froment & d'Orge, mie de
 Pain de Froment.
 Laudanum.
 Beure frais, Cire jaune & vierge, jau-
 ne d'œufs & Miel.
 Graisses d'Oye, de Poule & de Coq.

§. XII.

Medicamens froids Astringens.

Racine de Tormentille.
 Ecorce de Grenade , calice de Gland.
 Feuilles de Plantain , de Myrthe.
 Roses.
 Grenade , noix de Cypres.
 Gros Vin.
 Ivoire brulé , Mumie.
 Sang de Dragon , Mastic.
 Pierre hematite , Bol d'Armenie , Terre figillée.
 Fer.
 Ambre jaune , Corail & Perles.
 Eaux d'Oseille , de Plantain , de Pourpier , de Roses.
 Sirops de Grenades , & de Roses seches.

§. XIII.

Medicamens Emplastiques chauds & froids.

Racines de Guimauve , de Mauve , de Lys.
 Feuilles de Mauve.

des en les fomentant , pour les échauffer , ramolir , en adoucir les douleurs , refondre , dissiper , dessécher , déterger , rafraichir , restreindre , & pour procurer le repos au malade.

La liqueur convenable pour la Fomentation , est ordinairement l'eau commune de riviere ou de fontaine ; on y ajoûte quelquefois du vin blanc & de l'eau de vie : quelquefois on se sert d'eau de forges , de lait , d'huile ; d'un mélange d'eau & de vinaigre , d'Oxyrhodin seul ou mélangé.

La qualité des racines , feuilles , fleurs & semences pour la décoction se décide par le besoin & suivant l'Ordonnance du Médecin ou Chirurgien dont il convient de prendre l'avis , surtout dans les accidens graves , & dans ceux qui viennent extérieurement aux parties de la bouche.

La quantité des racines est de :

deux de trois , ou de quatre ; celle des fleurs , d'une , de deux , ou trois pincées ; celle des semences à proportion.

Il faut que le tout soit frais , & bien sain , bien nettoyé surtout , & lavé. On réduit la décoction à peu près à la moitié , ou même au tiers , suivant le besoin.

Le tems de faire usage de la Fomentation est lorsque la maladie la requiert , par son opiniâreté & par sa durée. On la renouvelle au moins d'heure en heure.

Le mélange d'eau & de vinaigre appelé vulgairement *Oxyerat* doit être en état d'être bu au besoin. On l'essaye pour cet effet sur la langue. Il arrête l'Hémorragie dans toutes les parties du corps & particulièrement à la bouche , & il adoucit l'ardeur de l'inflammation.

L'Oxyrhodin est un mélange d'huile rosat , d'eau de Rose , & de

DES MÉDICAMENS. 397
vinaigre rosat. On peut mettre parties égales, ou à peu près de chaque drogue, & les mêler ensemble.

La manière d'en user, est de tremper un linge plié, une éponge, ou du coton, & d'en bassiner l'endroit malade, qu'on en gargarise aussi, s'il est nécessaire.

§. II.

Du Cataplasme.

Le Cataplasme est un Médicament externe ou topique fait avec fruits, racines, feuilles, semences, fleurs recentes, & pilées ou cuites jusqu'à ce qu'elles soient en bouillie, auxquels on ajoute mucilages, poudres, farines, graisses, & huiles pour adoucir les douleurs, amolir, meurir, faire supurer, attirer, resoudre, relâcher, repercuter, & restreindre. La qualité des ingrediens doit

398 T R A I T E'
être dirigée, comme je l'ai dit au
précédent article.

La manière de s'en servir est,
après avoir fomenté & bien étu-
vé la partie, de l'étendre sur un
linge en double, de l'appliquer sur
la jointure, sans le ferrer, ni le pres-
ser, & de l'assujettir légèrement
par un bandage contentif.

Le tems d'user du Cataplasme
est dès le commencement de la
maladie, aussi-tôt qu'il est jugé
nécessaire, & cela le matin, le soir
& à toute heure; on le change
lorsqu'il est refroidi ou séché. Il
faut que la saignée précède lors-
qu'il est à propos d'en faire.

§. III.

Du Liniment.

Le Liniment est un topique
composé d'huiles seules ou mé-
langées avec d'autres ingrediens
pour adoucir les douleurs, hu-

DES MÉDICAMENS. 399

mecter, amollir, atténuer, inciser, refoudre, fortifier, rafraichir, restreindre, & procurer du repos au malade.

On fait choix de la qualité des huiles, suivant les cas, ainsi que des ingrediens qui sont communément cire, beurre, graisse, moëlle nouvelle ou vieille, &c.

La maniere de s'en servir est après avoir fomenté la partie malade, de l'en bassiner ou gargariser soir & matin, dans le cours de la journée, & même la nuit suivant le besoin.

Le Liniment ne diffère de l'onguent qu'en ce qu'il est plus liquide,

§. IV.

Du Cerat.

Comme le Cerat sert quelquefois aux playes de la bouche, telles que les paroulis, ulceres, chan-

400 T R A I T E
cres & fistules , ainsi que dans la
cure de la carie des avéoles , j'ai
cru devoir en faire mention.

Le Cerat est donc un topique
autrefois composé de cire seule-
ment , mais où l'on fait encore
entrer maintenant des graisses ,
des gommes , & des poudres mi-
nerales au besoin. Il sert à échauf-
fer , fortifier , digerer & mondi-
fier , suivant les différens cas qui
l'exigent.

§. V.

De l'Emplastre.

L'Emplastre est un topique com-
posé de toutes sortes de Médica-
mens simples , vegetaux , animaux ,
minéraux , & métalliques , dont le
choix dépend de l'usage auquel on
le destine. Il est différent de l'on-
guent , en ce qu'il a plus de con-
sistence , qu'il s'attache à la partie
sur

DES MÉDICAMENS. 401
sur laquelle on l'applique & bouche
les pores du cuir.

§. VI.

Du Vesicatoire.

Le Vesicatoire est un Médica-
ment externe composé de Can-
tharides pulvérisées, & de levain
pour l'ordinaire, avec un peu de
vinaigre, de poudre d'Euphorbe,
de poivre, & de grains de mou-
tarde. Il s'applique sur la peau
pour attirer, dériver, & évacuer
les matieres sereuses, pituiteuses &
malignes. On l'étend sur du linge,
sur du cuir, ou sur du taffetas, &
on le pose sur l'artère temporale.

§. VII.

Des Gargarismes.

Les Gargarismes sont des Médi-
camens externes composés d'eaux.

LI

402 TRAITÉ
distillées, ou de decoctions de simples en eau commune, dans lesquelles on fait dissoudre ou l'on mêle sirops, miel, vinaigre, verjus, jus de citron & autres ingrediens convenables pour les maladies de la bouche.

La maniere de s'en servir est de rouler la liqueur dans sa bouche sans l'avaler; on s'en sert le matin, le soir, & à toute heure suivant le besoin.

§. VIII.

Du Masticatoire.

Le Masticatoire est un Médicament externe composé d'ingrédiens acres & de legere substance, reduits en poudre & mêlés avec miel, sucre, ou liqueurs propres. On en fait une pâte ou des pastilles de la forme qu'on veut, & on les tient dans la bouche, afin d'attiter

DES MEDICAMENS. 403
la pituite du cerveau qui en tombant sur les machoires cause la carie aux Dents.

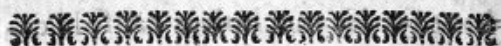
Quoique les ingrediens du Masticator, tels que la moutarde, la racine de Pirette, le poivre, le gingembre &c. soient chauds, ils sont du goût de bien des personnes.

§. IX.

Des Dentifrices.

Les Dentifrices sont des Médicamens externes composés d'eaux distillées seules, ou mêlées de poudres & de miel rosat, en forme d'opiat ou de pastilles seches, & reduits en poudre. On s'en sert pour nettoyer, blanchir & affermir les Dents, ainsi que pour fortifier les gencives. La qualité des ingrediens doit être surtout deterfive & dessicative.

Ll.ijj



CHAPITRE CINQUIEME
ET DERNIER.

Choix de Recettes ou Compositions.

*Emplâtre pour appaiser les maux
de Dents.*

ON fait fondre une once & demie de poix avec une once d'huile rosat & autant d'huile de Coing: on y joint du mastic & de l'encens en poudre de chacun un gros, Poivre & Pirette de chacun deux scrupules. On mêle bien le tout ensemble, & l'on en fait un emplâtre sur du velours ou autre étoffe de soye noire que l'on coupe d'une largeur convenable. On l'applique sur l'artere temporale, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle même, ou

DES MEDICAMENS. 405
que les douleurs soyent dissipées.
On le renouvelle s'il est besoin.

*Gargarismes dessicatifs pour laver
la bouche, & guerir les chan-
cres & ulceres causés par le mal
venerien.*

On prend écorce de bois de
Gayac une once, de la racine
de Salsepareille demie once,
Reglisse une once, Roses rou-
ges demie poignée, fleurs de
Sauge & de Romarin, de chacune
une pincée. On fait bouillir le
tout dans une chopine d'eau de
riviere l'espace d'un bon demi
quart d'heure, ensuite on le passe.
On delaye dans la colature du si-
rop de Roses seches & d'Absin-
the de chacun une once & de-
mie. On s'en lave la bouche sept
à huit fois le jour, & même quel-
quefois la nuit si on en a la com-
modité.

Pastilles , ou Masticatoires.

Prenez racine d'Iris deux gros, Poivre long , Moutarde , Pirette , Agaric , le tout mis en poudre , de chacun un gros. Melez-y du miel de Narbonne en suffisante quantité , & formez-en de petites pastilles de la forme qu'il vous plaira.

Un morceau de Pirette simple ou trempée une nuit dans de fort vinaigre avec un peu de feuilles de Sauge fait à peu près le même effet , & peut tenir lieu de pastilles. Il en est de même d'une sorte de Tabac qui vient d'Angleterre filé aussi fin que de la petite ficelle , & qui est très-bon pour faire jeter des eaux le matin , en le tenant dans la bouche à jeun l'espace d'une demi heure ou de trois quarts d'heure.

Dentifrice liquide pour blanchir & affermir les Dents.

Prenez Sel gemme quatre onces, Alun trois onces, Corail, Tarte de Montpellier, écorce de Citron de chacun une demie once, corne de Cerf brulée deux gros, Vinaigre quatre onces, eau de Roses six onces. Distillez le tout au bain marie dans une cornue, à feu lent, & gardez-le pour le besoin.

On en prend environ une cueillerée dans laquelle on trempe un linge ou une éponge: On s'en frotte les Dents & le bord des gencives le matin & quelquefois dans la journée, pendant une quinzaine de jours & ensuite de tems en tems.



*Autre pour nettoyer & blanchir les
Dents.*

Prenez Alun de roche demie
once, sang de Dragon trois gros,
Cannelle & Mastic un gros de cha-
cun, reduisez le tout en poudre
fort fine, melez-y suffisante quan-
tité de miel rosat, pour en faire
un opiat dont on se frotte avec
succès les Dents le matin, après
quoi on lave sa bouche avec de
l'eau tiede & quelques gouttes
d'eau vulneraire.

Autre en poudre.

Prenez Nacre de perle deux gros,
yeux d'Ecrevice deux gros, semen-
ce de Perles un gros, Sel commun
& Alun de roche de chacun un
gros, Pierre ponce calcinee & os
de Seche de chacun un demi gros,
Iris de Florence, graine d'Ecarla-
te & Cannelle de chacune un scru-
pule,

pule, Musc & Ambre gris de chacun cinq grains, reduisez le tout en poudre très fine & frottez-vous en les Dents le matin après quoi l'on rince sa bouche avec du vin blanc, ou de l'eau tiede, & un peu d'eau de vie.

Autre Dentifrice en Opiat.

On prend Gomme Lacque une demie once, Canelle & racine de Pirette trois gros mis en poudre separément & passés par un tamis de soye des plus fins. On y ajoute une once de sang de Dragon, autant de Santal rouge, des perles preparées, & des os de Seches de chacun une demie once, pierre Hematite & terre figillée de chacune deux gros, Alun calciné & Myrrhe, de chacun un demi gros. Le tout bien mêlé, pulverisé & passé, joignez-y suffisante quantité de miel rosat preparé.

M m

410 T R A I T E

Si on veut que cet Opiat ait de l'odeur , on y ajoute quelques grains de Musc & d'Ambre gris. L'Iris de Florence lui donne aussi un goût agréable à la bouche , & l'on peut y en mettre. Cet Opiat est admirable pour nettoyer & blanchir les Dents & fortifier les gencives.

Poudre pour blanchir les Dents des personnes à qui elle est plus commode que l'Opiat.

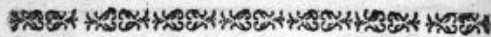
Prenez fang de Dragon , Corail rouge , Sucre candy & Pierre ponce calcinée parties égales. On y peut ajouter de la Myrrhe , du Mastic & de la Tutie , une quantité proportionnée à celle qu'on veut faire de cette poudre , en y joignant pour l'odeur l'Iris de Florence , & pour les vertus le Girofle & la Cannelle.

FIN.

Fautes à corriger.

- Page 40 , ligne 18 , périt , *lisez* périr.
 P. 146 , l. 11 , le , *lisez* les.
 P. 167 , l. 5 , molaires de lait restées , *ajoutez*
 & des parcelles.
 P. 179 , l. 3 , embarrasser , *lisez* embrasser.
 P. 181 , l. 18 , d'Erosions , *lisez* d'Erosion.
 P. 212 , l. 24 , marquées , *lisez* masquées.
 P. 241 , l. premiere , Lourdis , *lisf.* Lourdet.
 P. 308 , l. 21 , entierement , *lisez* interieure-
 ment.
 P. 305 , l. 19 , à l'alvéole , *lisez* de l'alvéole.
 P. 338 , l. 15 , que cette , *lisez* que l'extré-
 mité de cette.
 P. 378 , l. 5 , tale , *lisez* talc.

M m ij



APPROBATION

*De Mr Casamajor, Docteur Régent de
la Faculté de Médecine de Paris,
& Censeur Royal.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Expériences & Démonstrations faites pour servir de suite, & de preuves à l'Essai sur les maladies des Dents, &c.* Rien de plus utile, de plus agréable que les Dents ; rien de plus nécessaire, de plus estimable que l'art de les conserver. Cette partie de la Chirurgie, que beaucoup ignorent, que la plûpart négligent, & que quelques-uns méprisent, est très-bien traitée dans cet Ouvrage ; les recherches de l'Auteur & ses découvertes sur cette matiere sont curieuses, intéressantes, & on doit lui sçavoir gré des soins & des peines qu'il s'est donné pour se rendre utile au Public. A Paris, ce 31 Décembre 1745.

CASAMAJOR.

ii m m

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, & Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartien- dra, salut : Notre bien amé le Sieur BUNON Chirurgien Dentiste à Paris, Nous a fait ex- poser qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *Expériences & Démonstrations faites à l'Hôpital de la Salpêtrière & à S. Côme, pour servir à l'Essai sur les maladies des Dents,* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter le Sieur Expo- sant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer fondit Ouvrage en plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire ven- dre & débiter par tout notre Royaume pen- dant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & con- dition qu'elles soient, d'en introduire d'im- pression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes se- ront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Impri- meurs de Paris, dans trois mois de la datte

©BIUM

d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément à la feüille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725 : & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y en aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans leur demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, chartre Normande & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. **Donné à**

Paris le vingt-huitième jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens quarante-six, & de notre règne le trente-unième.
Par le Roi en son Conseil.

SAINSON;

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 601. fol. 529. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement. Et à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 5. Avril 1746.

VINCENT, Syndic



De l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT,
1747.